

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD - LYON
- MÉDECINE -
U. E. R. ALEXIS-CARREL

Année 1979 - N° 292

JULES COURMONT
1865 - 1917
SA VIE, SON ŒUVRE

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 6 Juillet 1979

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques THIERRY

Ancien Élève de l'École du Service de Santé des Armées de Lyon

né le 24 Mars 1952

à ORANGE (Vaucluse)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553407_0001

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD - LYON
- MÉDECINE -
U. E. R. ALEXIS-CARREL

Année 1979 - N° 292

JULES COURMONT
1865 - 1917
SA VIE, SON ŒUVRE

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 6 Juillet 1979

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques THIERRY

Ancien Élève de l'École du Service de Santé des Armées de Lyon

né le 24 Mars 1952

à ORANGE (Vaucluse)

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD - LYON

- MÉDECINE -

U. E. R. ALEXIS-CARRIÈRE

Année 1977 - N° 122

JULES COURMONT

1865 - 1917

SA VIE, SON ŒUVRE



THÈSE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 5 juillet 1979

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques THIERRY

Docteur ès Sciences de l'Université de Lyon, inscrit au tableau des Docteurs de l'Université de Lyon

né le 24 Mars 1952

à ORANGE (Vaucluse)

- UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I -

Président de l'Université	M. le Professeur D. GERMAIN
Vice Président	M. le Professeur E. ELBAZ
Deuxième Vice Président	M. E. OUDIN
Troisième Vice Président	Melle. A. ECHALLON
Secrétaire Général	M. RAMBAUD

UNITES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITE :

Médecine : GRANGE BLANCHE	M. le Docteur B. SALLE (MCA)
ALEXIS CARREL	M. le Professeur R. MORNEX
SUD-OUEST	M. le Professeur J. NORMAND
LYON NORD	Directeur : M. le Docteur J.P. NEIDHARDT
	Directeur honoraire : M. le Professeur A. BERTOYE
Biologie Humaine	M. le Docteur J.P. REVILLARD (MCA)
Techniques de Réadaptation	M. le Docteur A. MORGON (MCA)
Sciences Pharmaceutiques	M. le Professeur BIZOLLON
Sciences Odontologiques	M. le Professeur R. VINCENT
Institut régional d'éducation physique et sportive ..	Président du conseil d'UER : M. le Professeur
	Directeur M. A. MILLON
Mathématiques	M. le Professeur P. PICARD
Physique	M. le Professeur J. DELMAU
Chimie et Biochimie	M. le Professeur J. HUET
Sciences de la Nature	M. le Professeur R. GINET
Sciences Physiologiques	Mlle le Professeur J.F. WORBE
Institut Universitaire et Technologie n°1	M. le Professeur A. VILLE
Institut Universitaire et Technologie n°2	M. J. GALLET (Directeur ENSAM)
Observatoire	M. M. MONNET (Astronome Adjoint)
Physique Nucléaire	M. le Professeur GUSAKOW
Mécanique	Mlle le Professeur G. COMPTE-BELLOT.



RESPONSABLES D'ENSEIGNEMENT DE LA
FACULTE ALEXIS CARREL

1er CYCLE :

Anatomie : M. le Professeur BOUCHET Alain
Biologie : M. le Professeur GIROD Christian
Chimie-Biochimie : M. le Docteur NOFRE, Maître de Conférences Agrégé
Histologie-Embryologie-Cytogénétique : M. le Professeur GIROD Christian
Mathématiques-Statistiques : M. le Professeur SITE Jean
Physiologie : M. le Docteur PELLET Michel, Maître de Conférences Agrégé
M. le Docteur SCHMITT Michel, Maître de Conférences Agrégé
Physique-Biochimie : M. le Professeur BERGER Michel
Psychologie Médicale : M. le Professeur GUYOTAT Jean
Sciences Sociales et Economie Médicale : M. le Professeur ROCHE Louis

2ème CYCLE :

Anatomie Pathologique : M. le Professeur TOMMASI Michel
M. le Docteur LOIRE Robert, Maître de Conférences Agrégé
Bactériologie : M. le Professeur FLEURETTE Jean
Cardiologie : M. le Professeur GONIN André
M. le Professeur DELAHAYE Jean-Pierre
Chirurgie cardiaque :
Chirurgie digestive : M. le Professeur MAILLET Paul
Chirurgie infantile : M. le Docteur DAUDET, Maître de Conférences Agrégé
Chirurgie osseuse-Orthopédique : M. le Professeur de MOURGUES Georges
M. le Docteur COMTET Jean-Jacques, Maître de Conférences Agrégé.
Dermatologie : M. le Docteur PERROT Henri, Maître de Conférences Agrégé
Endocrinologie : M. le Docteur BERTHEZENE François, Maître de Conférences Agrégé
Gastro-Entérologie : M. le Docteur DESCOS Louis, Maître de Conférences Agrégé
Génétique Générale : M. le Professeur HERMIER Michel
Gynécologie : M. le Professeur ROCHET Yves
M. le Docteur BREMOND Alain, Maître de Conférences Agrégé
Hygiène : M. le Docteur MONIER Jean-Claude, Maître de Conférences Agrégé
Maladies infectieuses : M. GIROUD Maurice, Professeur Agrégé du Val de Grâce
Maladies du Sang : M. le Professeur REVOL Louis
Médecine expérimentale : M. le Professeur MORNEX René
Médecine Légale : M. le Professeur ROCHE Louis
Médecine du Travail : M. le Professeur BOURRET Jacques
Néphrologie : M. le Professeur FRANCOIS Bernard
Neuro-Chirurgie : M. le Docteur FISCHER Georges, Maître de Conférences Agrégé
M. le Docteur DERUTY Robert, Maître de Conférences Agrégé.

Neurologie : M. le Professeur DEVIC Michel
M. le Docteur TROUILLAS Paul, Maître de Conférences Agrégé

Obstétrique : M. le Professeur GARMIER René

Ophthalmologie : M. le Professeur PAUPERT-RAVAULT Maurice

Oto-Rhino-Laryngologie : M. le Professeur MARTIN Henri

Parasitologie : Mlle le Docteur BATTESTI M. Rose, Chef de Travaux

Pédiatrie : M. le Professeur FRANCOIS René

Pharmacologie : M. le Docteur EVREUX Jean-Claude, Maître de Conférences Agrégé

Pneumo-Physiologie : M. le Professeur TOURAINE Roger
M. le Docteur BERNARD Jean-Pierre, Maître de Conférences Agrégé

Psychologie : M. le Professeur GUYOTAT Jean
M. le Docteur MARIE-CARDINE Michel, Maître de Conférences Agrégé

Radiologie : M. le Docteur BUFFARD Pierre, Maître de Conférences Agrégé
M. le Docteur CHOLLAT Louis, Maître de Conférences Agrégé

Rhumatologie : M. le Professeur MEUNIER Pierre

Sémiologie Chirurgicale : M. le Docteur VIGNAL Jacques, Maître de Conférences Agrégé

Sémiologie Médicale : M. le Professeur VIALA Jean-Jacques

Stomatologie : M. le Professeur DUMAS Pierre

Thérapeutique, Rééducation et Réadaptation Fonctionnelle : M. le Docteur EYSETTE Michel,
Maître de Conférences Agrégé.

Traumatologie, chirurgie générale : M. le Docteur SPAY, Maître de Conférences Agrégé
M. le Docteur TISSOT, Maître de Conférences Agrégé.

Urgence-Réanimation : M. le Professeur DELEUZE Raymond
Mlle le Docteur ESTANOVE Suzanne, Maître de Conférences Agrégé

Urologie : M. le Docteur PERRIN Paul.

EXAMINATEURS DE LA THESE :

Président : Monsieur le Professeur G. DESPIERRES

Assesseurs : Monsieur le Professeur J. CHATONNET
Monsieur le Professeur J.P. GARIN
Monsieur le Professeur Agrégé M. GIROUD.

A CHANTAL

En témoignage de mon Amour

A MES PARENTS

Je leur dédie ce travail.

Ils nous ont toujours encouragé au cours de nos études.

Qu'ils trouvent ici la marque de notre affection.

A MES FUTURS BEAUX-PARENTS

A MES FRERE ET SOEURS

A MES BEAUX-FRERES ET BELLES SOEURS

A FRANCOISE ET A ARNAUD

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUTE MA FUTURE BELLE FAMILLE

A TOUS MES AMIS.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur G. DESPIERRES.

Passionné par l'Histoire de la Médecine, il a bien voulu guider le choix de notre sujet, nous le remercions de la grande bienveillance qu'il a toujours manifesté à notre égard.

Il a accepté d'être le Président de notre Thèse, qu'il veuille bien trouver ici l'assurance de notre profond respect.

AUX MEMBRES DE NOTRE JURY.

Monsieur le Professeur J. CHATONNET

*Nous le remercions d'avoir accepté de nous juger,
et nous l'assurons de nos sentiments très reconnaissants.*

Monsieur le Professeur J.P. GARIN

*Il a bien voulu juger ce travail, qu'il y trouve l'expression
de notre vive reconnaissance.*

Monsieur le Professeur Agrégé M. GIROUD.

*Nous avons pu apprécier la qualité de son enseignement
magistral.*

Qu'il soit remercié d'être parmi nos Juges.

A Mademoiselle Marie-Louise PROTHON

A Monsieur et Madame René VINCENT-GENOD.

*Grâce à eux, nous avons pu accéder à leurs archives familiales.
Nous les remercions de l'accueil particulièrement chaleureux
qu'ils nous ont toujours réservé.*

*Qu'ils veuillent bien accepter l'expression de nos sentiments
respectueux.*

Au Médecin Général A. CAMELIN

*Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu nous guider
et d'avoir complété notre étude grâce aux documents qu'il
nous a fournis.*

*Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de notre gratitude
et notre respectueux et fidèle dévouement.*

Au Docteur Charles MERIEUX

*Il est l'inspirateur de cette Thèse grâce au carnet de voyage
de Jules COURMONT écrit en 1908, qu'il nous a confié.*

*Nous le remercions de ses conseils amicaux et de l'accueil
chaleureux qu'il nous a toujours réservé.*

Au Professeur E. POLLOSSON

Au Professeur P. CROIZAT

Au Professeur A. BERTOYE

Au Professeur A. BOUCHET

A Maître VALENTIN du CHEYLARD

Au Docteur WOEHRLE

A Monsieur Michel ROBATEL

A Mademoiselle PRAHIN.

*Ils nous ont aidé par leurs témoignages et par l'apport de
documents à orienter nos recherches.*

*Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive
reconnaissance.*

A NOS MAITRES DANS LES HOPITAUX – 1975-1979 –

Monsieur le Docteur BOUTET

Monsieur le Professeur DEJOUR

Monsieur le Docteur BROUSOLE

Monsieur le Professeur ROCHE

Monsieur le Professeur DESCOTES

Monsieur le Professeur CHOLLAT

Monsieur le Professeur GONIN

Monsieur le Professeur Agrégé DELAYES

Monsieur le Professeur BOURRAT

Monsieur le Docteur WISCHER

Monsieur le Professeur Agrégé LE MOUEL

Monsieur le Professeur Agrégé RENON.

AU COMMANDANT DE L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE
DES ARMEES DE LYON

Le Médecine Général THALABARD

AU COMMANDANT EN SECOND L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE
DES ARMEES DE LYON

Le Médecin Chef des Services SEPTJIAN

AU COMMANDANT DE LA 7ème COMPAGNIE

Le Médecin Principal HUGEUX

AUX CADRES, OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS
DE L'ECOLE DE SERVICE DE SANTE DES ARMEES DE LYON

A TOUS MES CAMARADES



Photo. Eug. Pérou (Bd Saint-Germain)

PROFESSEUR J. COURMONT

Jules COURMONT

1865 - 1917

I N T R O D U C T I O N

Les trois dernières décennies du 19ème siècle et le début du 20ème siècle jusqu'en 1914 voient la naissance de la médecine moderne. Les découvertes de PASTEUR, l'oeuvre de Claude BERNARD avaient ouvert une voie nouvelle pour la lutte de la médecine contre la maladie et la misère. Si le remède contre les maladies infectieuses, principales causes de décès, n'est pas encore trouvé, d'autres moyens pour les combattre existent. Les médecins et les chercheurs découvrent de nombreuses possibilités pour faire diminuer la mortalité. Jules COURMONT y contribua. Nous allons voir comment il mena sa tâche.

Dans un premier chapitre nous nous intéresserons à sa vie. Malheureusement malgré nos recherches, nous ne savons presque rien sur ses premières années. Nous aurions aimé savoir quel enfant, quel adolescent, quel élève il avait été. De nombreux articles ont été écrits, de nombreux discours prononcés après sa mort : ceux qui étaient ses amis, ses confrères, ses élèves nous ont laissé ainsi un témoignage fidèle de sa personnalité. A la fin de ce chapitre, nous verrons encore sa carrière hospitalo-universitaire.

Pour mieux comprendre son oeuvre, il nous a semblé intéressant d'étudier dans un deuxième chapitre, les deux personnages exceptionnels que furent ses deux grands maîtres : Jean-Baptiste CHAUVEAU et Saturnin ARLOING.

La troisième partie de notre travail sera consacrée à l'oeuvre proprement dite de Jules COURMONT. Son oeuvre scientifique est oubliée de nos jours, nous avons voulu la rappeler ici. Son oeuvre d'hygiéniste est mieux connue : Institut bactériologique, Dispensaire antituberculeux, Inspection départementale d'hygiène, lutte contre la tuberculose, l'alcoolisme, la dépopulation, lutte contre la misère et le taudis, mise en application de la loi de 1902 sur l'organisation de l'hygiène en France. Cette oeuvre d'hygiéniste s'étendit encore à deux autres réalisations. Il fut l'inspirateur de l'Hôpital Edouard Herriot dont il avait puisé les idées pour la construction lors de nombreux voyages à l'étranger et il fut le commissaire général de l'Exposition Internationale Urbaine de Lyon en 1914.

C H A P I T R E I .

LA VIE DE JULES COURMONT

André Jules COURMONT est né le 24 janvier 1865, à quatre heure vingt du matin, au domicile de ses parents, 141 cours Morand à Lyon. Son acte de naissance porte le numéro 187 au Registre des naissances du 3ème arrondissement.

Les origines familiales.

Il tenait ses origines à la fois du Nord et du Midi. Son arrière grand-père, Dominique COURMONT, était originaire de cette première région où le nom de COURMONT est fort répandu. Il habitait Lyon et était marchand d'étoffe. Son grand-père, André COURMONT, exerçait la même profession et habitait également Lyon, au 114 quai du Bourgneuf. Son père, Dominique COURMONT, né en 1831 et décédé en 1879, était l'un des médecins praticiens de la Croix-Rousse les plus appréciés. De son père lui venait sa robustesse physique et aussi sa curiosité scientifique, ses habitudes méthodiques, son jugement sain, son esprit d'initiative et son désir constant de réalisation.

Sa mère, née en 1842 et décédée en 1875, était d'une vieille famille drômoise appartenant au barreau de Valence, les BERANGER.

D'elle lui venait son entrain, sa bonne grâce, le charme de sa nature, l'amabilité et l'optimisme de son caractère.

Son enfance.

Pendant ses toutes premières années il vécut à Montélimar. Quand revint-il à Lyon ? Nous ne le savons pas. Jules COURMONT fut marqué par un évènement lors de son adolescence : il n'avait pas quinze ans quand il perdit son père. Sans fortune, presque sans relation, seule sa mère avec son grand coeur et sa grande intelligence put le soutenir. Elle avait consacré sa vie à l'éducation de ses deux fils. Nous ne savons pas non plus où il fit ses études primaires et secondaires. A Lyon peut-être, ou à Montélimar. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette période de sa vie.

A Montélimar.

A la mort de son père, sa mère vint s'installer à Montélimar pour un certain temps. Elle avait hérité, avant d'être veuve, d'une propriété de famille : BRISSET, à deux kilomètres à l'est de Montélimar, sur la route de Sauzet. Cette maison existe toujours, mais n'appartient plus aujourd'hui à la famille COURMONT. Nous avons pu la visiter. Dominant la vallée du Roubion, elle est entourée d'arbres séculaires, avec devant une belle terrasse, d'où l'on peut voir les premiers sommets des Préalpes du Sud : le Mont Rachas et la Montagne de la Lance qui sont au Sud de Dieulefit. Cette demeure n'est pas dénuée d'intérêt à plus d'un titre.

En effet, le Baron de COSTON dans son "Histoire de Montélimar et des principales familles qui ont habité cette ville" (1), nous apprend que : "Bonaparte fut séduit par la beauté du climat et la fertilité du sol dans la région de Montélimar. A la fin du mois d'août 1795, n'étant encore que général, il fit un séjour à Montélimar. Il jeta ses vues sur le domaine de Beausseret situé à quelques centaines de mètres de Brisset. Au moment de signer, il apprit que la maison avait été récemment le théâtre d'un paricide ; il rompit brusquement son marché, se récriminant contre la Révolution et les crimes qu'elle avait enfantés".

Le domaine de Beausseret, qui a appartenu dans les 16ème et 17ème siècles aux MONT DE SAVASSE et plus tard à la famille BARTHELEMY, fut acquis vers 1798 par Monsieur GUINET et vers 1830 par Monsieur ARNAL qui le céda à sa fille, Madame DEVILLE. Les DEVILLE étaient cousins de Jules COURMONT.

Mais une autre anecdote qui concerne directement Jules COURMONT, mérite d'être contée. Nous allons voir comment "Brisset" l'amena à s'intéresser à l'anthropologie.

Dans le même livre que nous avons cité ci-dessus, le Baron de COSTON écrit encore : "En 1884, en enlevant du sable dans le domaine de Brisset, situé environ à deux kilomètres de Montélimar, presque à la cime du coteau appelé Boideleau ou Bois de l'Eau, on a trouvé une douzaine de squelettes et quatre couteaux en silex brunâtre, avec des veines grisâtres, d'assez grande dimension, dont l'un était emmanché dans un os. Le domaine appartient à Madame Veuve COURMONT, née BERANGER. Son fils aîné, aujourd'hui interne à l'Hôtel-Dieu de Lyon et licencié ès sciences naturelles a emporté le crâne à Lyon. Il compte publier sur les restes d'hommes préhistoriques un article

(1) Histoire de Montélimar et des principales familles qui ont habité cette ville par le Baron de COSTON. Tome IV, Bourron Imprimeur Editeur, 1891.



Jules COURMONT
dans sa propriété de **BRISSET (MONTELIMAR)**

anthropologique que j'attends avec impatience". Le Baron de COSTON dut attendre vingt ans !

C'est en 1904 que Jules COURMONT, devenu dès lors médecin des Hôpitaux et professeur agrégé, fut le président du jury d'une thèse dont il avait été l'inspirateur : "A propos du crâne trépané de la Drôme", par le Docteur Paul SALETES, ancien élève de l'Ecole du Service de Santé Militaire. En fait, le coteau où fut construite la maison de Jules COURMONT fut entaillé à mi-hauteur pour les terrassements.

Cette entaille avait mis à nu, de très longue date, une longue excavation creusée horizontalement dans le loess et remblayée par de la terre contenant un grand nombre de squelettes. Pendant longtemps, la tradition voulut que cette grotte fut un charnier moderne datant des guerres du Moyen-Age (les ruines d'un château templier sont à cent mètres au plus de là). On ne fit pas attention à ces ossements qui furent éparpillés avec la terre que l'on mélangeait au fumier.

Jules COURMONT évalua alors, d'après les souvenirs des fermiers, que plus de cent squelettes furent dispersés sans avoir été examinés. Son attention fut attirée lorsqu'il découvrit des couteaux en silex avec lesquels les enfants du pays jouaient.

Il fit alors vider le reste de la poche, et l'on retira environ vingt squelettes intimement mélangés à la terre. On trouva deux haches de la forme des haches néolithiques, ainsi que d'autres armes diverses ; mais pas de trace de sarcophage ou d'os d'animaux. Les squelettes étaient dans un désordre complet. Il fut impossible d'en reconstituer un seul.

Jules COURMONT déposa dans les collections du laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, une grande partie des ossements humains et des instruments extraits de cette grotte. Parmi les douze crânes de la série d'objets et d'ossements, le plus intéressant qui fut déposé était un crâne trépané cicatrisé.

C'était le premier de la sorte que l'on trouvait sur la rive gauche du Rhône. Cette pièce rare fut étudiée dans le laboratoire du Professeur DEPERET.

Un santard avait trouvé là un beau sujet de thèse grâce à Jules COURMONT.

Jules COURMONT aimait beaucoup Montélimar. C'est là qu'il prenait quelques repos et recevait ses amis, en particulier, Edouard HERRIOT qui y fit de fréquents séjours et Tony GARNIER, l'architecte de l'Hôpital Grange-Blanche et des Abattoirs de Gerland à Lyon, qui rénova la maison de Brisset. C'est également dans cette propriété que Jules COURMONT élevait une partie des animaux (lapins, cobayes) dont il se servait lors de ses expériences.

*Son mariage
avec*

Marie CLEMENT.

C'est à Brisset qu'il rencontra sa future femme Marie CLEMENT. Tout comme la mère de Jules COURMONT, elle était d'origine drômoise. Son père Gustave CLEMENT, propriétaire à Romans, avait été Avocat à la Cour d'Appel de Paris, puis Juge de Paix à Charenton.

Sa mère, Léonie CHAIX, était la fille de Napoléon CHAIX, le fondateur de l'Imprimerie centrale des chemins de fer.

Sur l'arbre généalogique suivant simplifié, nous voyons que Jules COURMONT avait épousé en fait, la cousine germaine du cousin germain de sa mère, le docteur Pierre PROTHON, ancien interne et ancien chef de clinique des Hôpitaux de Lyon.

Marie CLEMENT était une femme fort élégante, de grande taille et toujours accompagnée de deux briards qui ne la quittaient jamais.

Pour son mariage avec Jules COURMONT, le 10 décembre 1903, à Paris, son cousin, Alban CHAIX, décrit son caractère et son tempérament dans une allocution pittoresque. Elle était :

“charmante, très intelligente, s'éveillant à toutes les sensations qui grandissent l'âme humaine à la vue des chefs d'oeuvre où s'est affiné l'esprit des nations”. Elle peignait admirablement bien et donnait des soirées de musique ancienne à leur domicile, au 34 quai Gailleton à Lyon.

Pour cette célébration nuptiale, Jules et Marie COURMONT avaient convié les plus grands noms de la médecine française, entre autres CHAUVÉAU, BOUCHARD, et ARLOING.

Marie COURMONT a laissé un souvenir indélébile chez les montiliens ; ils se rappellent cette femme originale, allant faire ses courses à Montélimar, pendant la Seconde Guerre Mondiale, dans une voiture qui, n'ayant pas de carburant, était tirée par un cheval dont les rênes passaient par le pare-brise, supprimé pour la circonstance ! .

Jules COURMONT et sa femme n'eurent pas d'enfant.

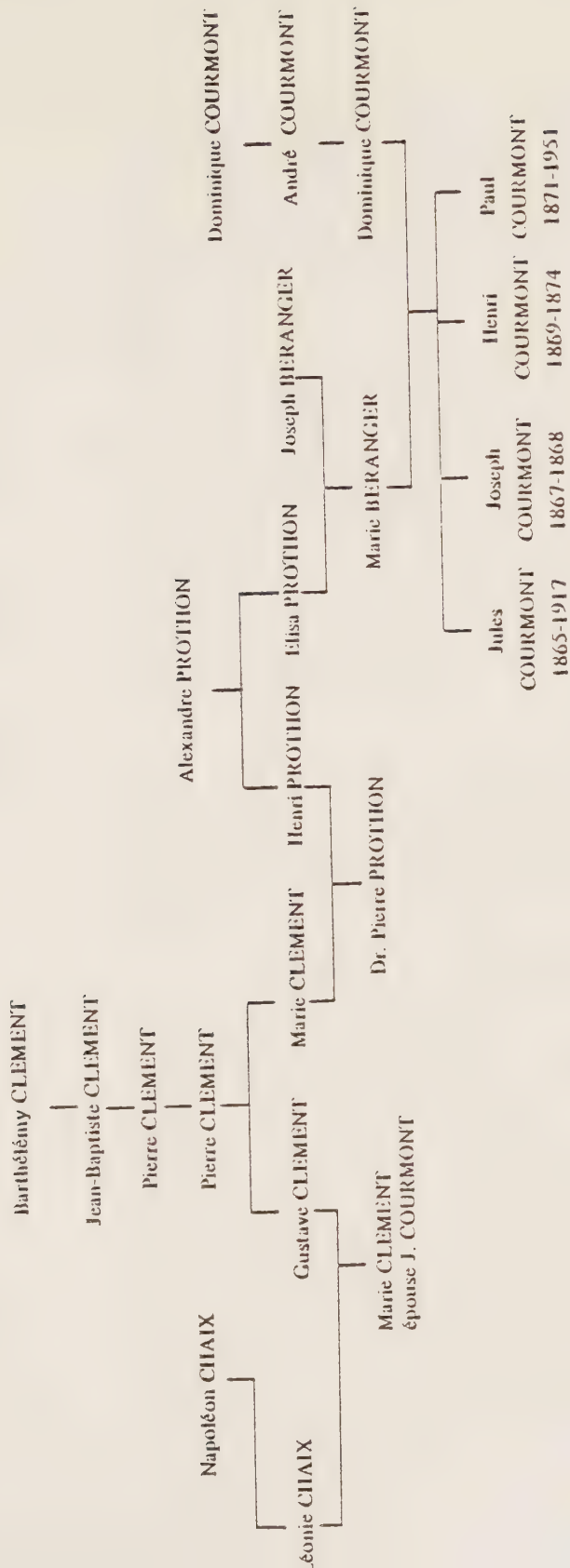
Son frère

Paul COURMONT.

Jules COURMONT n'eut qu'un seul frère : Paul.

A. COURCOUX nous dit dans le Bulletin de l'Académie de Médecine : “Paul COURMONT eut le grand bonheur de trouver dans son frère aîné Jules COURMONT, une affection, un dévouement et une sollicitude qui ne se lassèrent jamais. Au moment venu, guidant ses premiers pas dans sa vocation médicale, il lui ouvrit une voie où, par sa brillante intelligence, il était devenu un maître”.

Sa carrière hospitalo-universitaire fut rapide et brillante. Nommé premier de sa promotion à l'Internat des Hôpitaux de Lyon, il devint Professeur agrégé et Médecin des Hôpitaux. En 1917, à la mort de son frère, il le remplaça à la direction de l'Institut bactériologique à la tête duquel il devait rester jusqu'en 1951.



épouse Marie CLEMENT

*Sa carrière
militaire.*

Le dossier militaire de Jules COURMONT nous apprend qu'il fut jeune soldat dispensé, en 1885, alors qu'il était affecté au régiment d'infanterie de Gap. Par la suite, il fut affecté au régiment d'infanterie de Lyon-Tournoux comme auxiliaire télégraphiste en date du 29 octobre 1891 et rayé des cadres le 4 juillet 1892. Il fut nommé médecin aide major de 2ème classe de réserve le 28 juin 1892.

Ensuite, il fut affecté au 22ème régiment d'infanterie le 13 février 1893 ; au 52ème d'infanterie, le 21 novembre 1899. Il passa dans la territoriale médecin aide major de 2ème classe, le 28 novembre 1899. Il fut médecin aide major de 1ère classe (1) dans l'armée territoriale à la Place de Tournoux, le 22 février 1908 ; puis rejoignit le Service de Santé à Lyon avec le même grade, le 16 avril 1908. Il fut mobilisé à Lyon, le 2 août 1914. Il devint adjoint technique au Directeur du Service de Santé de la 14ème région.

Il mourut le 24 février 1917, à Lyon, des suites du surmenage occasionné par le service. Son nom est inscrit sur la plaque commémorative des internes "morts pour la France", placée à l'entrée de la bibliothèque à l'Hôtel-Dieu.

Son caractère.

Mais quel était le caractère de Jules COURMONT ?

Il a été décrit par ses amis au moment de sa mort. Edouard HERRIOT, dont il fut l'un des plus proches collaborateurs et qui devint son ami, dit dans son discours lors de ses funérailles : "Il combat sans cesse, il combat vraiment, il combat contre l'inepte sourire du septique, il combat contre la tradition paresseuse, il combat contre l'intérêt menaçant".

Fernand WIDAL, qui avait passé le concours d'agrégation en même temps que lui écrivit : "Sa bonne humeur et son accueil toujours si affable n'allaient pas sans une certaine attitude de gravité qui révélait tout ce qu'il y a de sérieux dans ses préoccupations. Tout en lui était parfaitement équilibré et la pondération de sa nature apparaissait dès le premier contact. Il avait un esprit solide, fait de clarté, d'ordre et de bon sens. Il avait été créé pour l'action ; une idée ne valait pour lui que par les réalisations qu'elle promettait. Lorsqu'il avait pris une décision, il ne connaissait plus l'hésitation et pour arriver à son but, il développait une volonté et une énergie qui ne faiblissaient jamais.

Il faisait aboutir ses entreprises parce qu'il savait prévoir, vouloir et exécuter. C'est pour cela qu'il fut un fondateur".

Henri ROGER, doyen de la Faculté de Médecine de Paris et membre de l'Académie de Médecine dit dans la Presse Médicale :

(1) Médecin Commandant.

“Sa parole était élégante, facile, persuasive. Il avait un caractère droit, franc et loyal”.

Joseph NICOLAS, son élève, parla dans le “Lyon Médical” de “son admirable intelligence, servie par une prodigieuse activité doublée d’un grand coeur... Il prenait autant d’intérêt aux choses de l’Art qu’à celles de la Science, la peinture, la musique, les meubles anciens, comme les beautés de la nature qui étaient pour lui la source de pures et grandes joies, de véritables enthousiasmes. Les qualités du coeur ne le cédaient en rien chez lui à celles de l’esprit. Sa grande bienveillance, son indulgence, sa bonté rendaient son abord facile, son commerce agréable, son amitié sûre et entière, son dévouement sans borne. Il pouvait et savait obtenir de ses collaborateurs, de ses élèves, de ses subordonnés le maximum de labeur, et cela sans la moindre contrainte, car l’on était heureux de travailler pour lui et de lui donner satisfaction. C’était un puissant manieur et entraîneur d’hommes. Il avait le mot qui sait encourager les bonnes volontés, soulever les enthousiasmes et les dévouements, récompenser toutes les peines. Il demandait beaucoup, mais ne prêchait-il pas l’exemple, et ne donnait-il pas lui-même toujours davantage ? Il aimait la vie et il aimait l’action. La vie sans l’action lui semblait négligeable. Tout son ensemble respirait le besoin et la joie de vivre et d’agir”.

Ch. L’ESIEUR, un autre de ses élèves dira encore dans les Annales d’hygiène publique et de Médecine légale : “Son souci constant était de mettre la science au service du malade et de la société”.

Nous avons voulu insister sur son caractère, car nous retrouverons l’empreinte de celui-ci tout au long de son oeuvre.

LA CARRIERE UNIVERSITAIRE ET HOSPITALIERE DE JULES COURMONT.

Après son baccalauréat, Jules COURMONT s'inscrit à la Faculté de Médecine de Lyon. Il passa le concours de l'**externat** des Hôpitaux de Lyon les 23 et 24 octobre 1883. (1) Le jury était composé des Professeurs Auguste POLLOSSON, Président ; AUGAGNEUR ; BARD et CHAPPET. Le concours fut qualifié de "bon dans son ensemble, excellent en ce qui concerne les épreuves d'anatomie".

En 1884, il obtint sa licence ès-sciences naturelles. C'est ce titre qui le fit accepter comme préparateur par Saturnin ARLOING dont il était inconnu jusque là.

Du 10 au 23 octobre 1887, il passa le concours de l'**internat** de Lyon. (2). Furent nommés à ce concours : DOYON, BERTHET, BONNAUD, CURTILLET, DURNERIN, DIDIER, DUCHESNEAU, BRET, Jules COURMONT, BROSSET, CHAPOTOT, TOUSSAINT, FAYARD.

Il soutint sa thèse de Docteur en Médecine, le 23 juillet 1891 : "Etude des substances solubles prédisposant à l'action pathogène de leurs microbes protecteurs". Elle porte le numéro 612 dans la série n° 1 des thèses de la Faculté de Médecine de Lyon.

Les examinateurs furent : Saturnin ARLOING, Président ; LEPINE ; Assesseurs ; BARD et ROQUE, agrégés.

Ses différents maîtres dans les Hôpitaux furent : GAYET, Antonin PONCET, CARRIER, CLEMENT, LAURE, Auguste POLLOSSON et VINAY.

En 1892, il fut reçu à l'Agrégation, premier pour son Université. Son concours fut pour lui un véritable triomphe. Il était le plus jeune des candidats, n'ayant encore que 27 ans ; arrivant cependant à Paris déjà précédé par la notoriété que lui avaient valu ses travaux faits au laboratoire d'ARLOING.

(1) Les questions qui sortirent de l'urne furent :

- le 1er jour : épreuve écrite d'anatomie : la clavicule et ses articulations : énumérer les muscles qui s'y insèrent.
- le 2ème jour : question de petite chirurgie. Epreuve pratique : monter et faire fonctionner l'appareil aspirateur de Potain.
Epreuve théorique : décrire les pièces du pansement de Lister et en indiquer le mode d'application.
Jules COURMONT fut reçu 29ème/39.

(2) L'organisation du concours était la suivante :

- 1er jour : épreuve écrite d'anatomie : muscles de l'oeil, nerf sciatique poplité externe.
épreuve orale d'anatomie : des veines caves.
- 2ème jour : pathologie chirurgicale : phlegmon diffus.
- 3ème jour : pathologie médicale : insuffisance mitrale.
- 4ème jour : questions dites de garde et traitées de vive voix : hémorragie nasale, conduite à tenir ; empoisonnement par la Belladone, indication de la version podalique.

Il retourna dans sa ville, consacré par l'opinion de tous ceux qui l'avaient entendu. Fernand WIDAL que le hasard du tirage au sort avait fait passer la première épreuve du concours avec Jules COURMONT dit : "Chacun avait été frappé par la maturité précoce qu'affirmaient la précision de sa parole, la logique de ses arguments, la méthode de son exposition, l'élévation de son esprit qui lui faisait toujours donner aux faits la portée qui convenait".

Pendant ses années d'agrégation, il resta chef des travaux au laboratoire d'ARLOING, mais il mena de front des études cliniques et des recherches bactériologiques et expérimentales, partageant son temps entre l'enseignement et les travaux personnels. Il assura des leçons de clinique à l'Hôtel-Dieu, tout en faisant un cours de bactériologie à la Faculté.

En mars 1896, il fut nommé **Médecin des Hôpitaux** après un concours brillant. (1)

Jules COURMONT obtint la **Chaire d'Hygiène**, nous allons voir comment.

En septembre 1899, Léon REVILLIOD, professeur de clinique médicale à l'Université de Genève, bien que n'ayant pas atteint l'âge de la retraite, fait part de sa décision de se retirer à la fin de l'année. Il s'agit de lui trouver un successeur. Le démissionnaire connaît les travaux du Professeur BARD qui occupe la chaire d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Lyon. REVILLIOD recommande vivement de faire appel à son collègue lyonnais qui de plus, était protestant (ce qui était important pour les suisses).

Après de nombreuses hésitations, ce dernier accepte et prend possession de la chaire de clinique médicale de Genève le 1er janvier 1900, laissant libre la chaire d'Hygiène de la Faculté de Médecine de Lyon. Jules COURMONT est tout désigné pour le remplacer. Cette chaire était considérée comme une chaire d'attente et mineure. Jules COURMONT l'utilisera au contraire

(1) Les questions auxquelles il dut répondre furent :

- le 1er jour : La valvule mitrale.
- le 2ème jour : Etiologie et nature de l'anémie pernicieuse progressive.
- le 3ème jour : de la créosote.
- le 4ème jour : Epreuve clinique : malade porteur d'une maladie mitrale ; atteint d'un lupus tuberculeux et d'une atteinte tuberculeuse du poumon droit.
- le 5ème jour : Deuxième épreuve clinique.

pour concrétiser ses idées et mettre en application les résultats de ses recherches au service de l'hygiène.

L'enseignement l'intéresse tout particulièrement. Assesseur du Doyen, membre du Conseil d'Université de Lyon, il s'occupe sans cesse de toutes les affaires qui intéressent l'université. Il avait été nommé Président de l'Association des Professeurs Agrégés des Facultés de médecine. Il sollicitait les rapports et communications, et préparait les ordres du jour de cette association, car il avait compris tout le rôle qu'elle jouait dans les rapprochements entre les différentes Ecoles et l'influence qu'elle pouvait exercer dans les améliorations constantes de l'enseignement auxquelles il prêtait beaucoup d'attention.

Jules COURMONT consacra sa vie à son oeuvre et nous pouvons difficilement séparer les deux. C'est ainsi que nous reparlerons plus loin des voyages qui étaient plus de travail que d'agrément.

*

CHAPITRE II.

LES MAÎTRES DE JULES COURMONT : JEAN-BAPTISTE CHAUEAU et SATURNIN ARLOING.

Jules COURMONT eut deux Maîtres : Jean-Baptiste CHAUEAU et Saturnin ARLOING. Nous avons décrit quel homme il était, mais il faut nous pencher sur la personnalité de ces deux génies de la science pour mieux saisir leurs influences respectives sur l'esprit scientifique de Jules COURMONT.

*Jean-Baptiste
CHAUEAU.*

Jean-Baptiste CHAUEAU avait été élève à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. Il occupa différents postes à l'Ecole Vétérinaire de Lyon et après qu'une décision ministérielle l'autorise "à postuler le diplôme de docteur en médecine en ne subissant que l'épreuve de la thèse", il devint titulaire de la chaire de Médecine Expérimentale et de Pathologie comparée à la Faculté de Médecine de Lyon.

Il fut avant tout un physiologiste. Nous ne ferons que citer ses travaux les plus importants : ceux effectués avec Jules MAREY sur la cardiographie intracardiaque qui lui donnèrent une notoriété mondiale ; ceux effectués sur la fonction glyco-génique du foie dont Jules COURMONT dit : "C'était faire la synthèse des travaux de LAVOISIER et de LAPLACE d'une part, et de ceux de Claude BERNARD d'autre part. C'était édifier un des plus beaux chapitres de la physiologie et rendre le plus grand service à l'étude rationnelle de l'alimentation".

Puis ce furent les travaux sur la pathologie infectieuse. Il fut l'émule et le précurseur de PASTEUR : "Les maladies n'ont pas d'autre cause que la contagion, et celle-ci procède toujours d'un agent spécial, le virus, organisme ou organite, que la spontanéité vitale est impuissante à créer de toutes pièces. L'étude d'un tel agent peut être faite par les méthodes rigoureuses applicables à l'histoire naturelle des êtres vivants. Soyez sûr que la méthode expérimentale le déterminera bientôt... Ce sera bientôt le point de départ de recherches qui permettront peut-être

d'opposer à chaque virus, un agent atténué de la même famille, jouant le rôle, jusque là unique, de virus vaccinal". Ces lignes prophétiques ont été écrites en 1868, dix ans avant les premières découvertes de PASTEUR.

Ensuite vinrent les travaux sur la tuberculose ; ceux très nombreux sur la pathologie en collaboration avec TOUSSAINT, ARLOING et une pléiade d'élèves.

Quel homme était-il ? Quelle impression laissait-il ? Jules COURMONT nous le décrit à deux reprises, dans sa Leçon d'ouverture, en 1900 : "CHAUVEAU n'a pas eu de Maître, il s'est fait lui-même, il est donc bien avec la toute puissante vigueur de son cerveau, le Maître, dans tout ce que ce mot comporte de noble et de plus élevé", et dans l'article nécrologique qu'il écrivit sur son Maître : "Il fut juste, il fut bon, souverainement bon. Certes, il était parfois dur avec les médiocres, il imposait fortement sa personnalité et refusait de s'effacer. Chez des CHAUVEAU, le "moi" ne peut être haïssable. Ces génies sont assez rares pour qu'ils aient le devoir de se mettre d'eux-mêmes au premier plan. CHAUVEAU ne tolérait pas les fautes, même involontaires. Il avait raison, il avait la conscience des grands chefs. C'était un caractère d'une espèce trop rare. Mais les choses mises au point, les fautes réparées, CHAUVEAU redevenait le Maître bon, affectueux, dévoué, que trop peu ont connu dans les générations actuelles. CHAUVEAU fut ainsi le meilleur des pères, le "grand-père idéal".

Il faut également rappeler sa méthode de travail. Elle montre comment Saturnin ARLOING et Jules COURMONT ont acquis leur curiosité scientifique, leur esprit d'innovation façonnés par ce Maître exceptionnel.

"Pour CHAUVEAU, l'expérience est facile à réaliser lorsqu'elle est bien préparée. Il poussait cette préparation pendant des mois, fabriquait les appareils, modifiait les méthodes, mettait tout au point ; puis un jour il faisait l'expérience et concluait. Il n'accumulait pas les expériences pour les additionner et faire des moyennes".

"Tout le labeur est dans la préparation de l'expérience" disait-il, "quelle leçon" ajoute Jules COURMONT qui se considérait comme l'un de ses fils spirituels. De plus, CHAUVEAU était un excellent mécanicien. Il construisit la plupart de ses appareils ; ainsi, tous ses laboratoires successifs eurent-ils un cachet personnel, rien n'y était banal. "Pour être physiologiste disait-il à Saturnin ARLOING, il faut savoir limer avec une scie et scier avec une lime".

Quelques mois avant sa mort en 1917, il avait encore dit à Jules COURMONT : "que son programme réclamait encore plus de dix ans de recherches" ; "Admirable parole dans la bouche

d'un vieillard de quatre vingt dix ans, en pleine lucidité d'esprit" concluait Jules COURMONT.

Lorsque CHAUVEAU mourut, sa rubrique nécrologique fut écrite par Jules COURMONT dans le numéro 2 de février 1917 du "Lyon Médical". Ironie du sort, ce fut son dernier article écrit et publié : quelques jours après, Jules COURMONT mourait à son tour et c'est son élève et ami Joseph NICOLAS qui rédigea la rubrique nécrologique de son Maître dans le numéro 3 de février 1917 du "Lyon Médical".

*Saturnin
ARLOING.*

Saturnin ARLOING quant à lui, était également vétérinaire, issu de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, occupant tout comme CHAUVEAU différents postes à l'Ecole Vétérinaire de Lyon. Il succéda à ce dernier à la Direction de l'Ecole et à la Chaire de Physiologie lorsqu'il partit pour Paris. Il fut nommé Docteur en médecine et accéda à la Chaire de Médecine Expérimentale et de Pathologie comparée, laissée vacante par le départ de CHAUVEAU, qu'il occupa jusqu'à la mort de son Maître, en 1917.

Comme celle de CHAUVEAU, l'oeuvre de Saturnin ARLOING est immense. Il fut anatomiste, physiologiste, biologiste. Puis ce fut l'époque de la pathologie infectieuse. Grâce à ses travaux, son nom acquit une renommée mondiale. Il étudia le pouvoir stérilisant de la lumière solaire sur les cultures microbiennes ; puis ce fut une suite ininterrompue de travaux sur les toxines microbiennes ; sur la nature albuminoïde des produits solubles microbiens.

Il publia entre temps une série de notes sur les effets de la toxine diphtérique, sur ceux des anti-toxines. Nous ne ferons que citer la découverte de l'agent du charbon symptomatique, l'agent de la gangrène gazeuse (avec CHAUVEAU). Mais la partie la plus importante de l'oeuvre d'ARLOING fut la tuberculose.

Il publia de nombreuses expériences en commun avec Jules COURMONT. Trois points ont surtout fait l'objet des préoccupations d'ARLOING : la parenté des tuberculoses humaine, bovine, aviaire ; l'agglutination des cultures homogènes du bacille de KOCH et surtout la vaccination antituberculeuse. Partisan résolu de l'unité de la tuberculose, sans nier les différences d'ordre secondaire, ARLOING a échangé de nombreuses lances avec KOCH, notamment au Congrès de Berlin en 1905, où il était accompagné de Jules COURMONT et au Congrès de Washington en 1908, où il s'était rendu avec Paul COURMONT. Cela avait une incidence fondamentale sur les mesures prophylactiques à prendre vis-à-vis de la viande et du lait des vaches tuberculeuses.

Tous ses travaux progressaient quand ils furent interrompus par sa mort en 1911. CHAUVEAU vint pleurer sur le cercueil de son élève.

Son activité ne s'était pas confinée au laboratoire. Il suivit tous les Congrès, en Allemagne, en Autriche, dans les pays scandinaves, en Italie, en Amérique. Son influence fut toujours prépondérante.

"Il savait allier à la solidité du raisonnement, à la précision des faits, une langue impeccable et une parfaite courtoisie" écrivit Jules COURMONT. En France, ARLOING fut le conférencier qui se prodiguait partout où sa parole pouvait servir la cause de l'hygiène publique. Il créa à Hauteville un laboratoire pour le sanatorium et il fonda à Lyon, comme nous le verrons plus loin, l'Institut bactériologique et le Dispensaire antituberculeux, en collaboration avec Jules COURMONT.

Ce dernier disait de lui : "Le Maître avait toutes les qualités du cœur, il était bon et droit, sûr de caractère. Le Professeur avait toutes les qualités de l'enseignement : élégance, clarté, persuasion". Edouard HERRIOT fit à son propos cette réflexion : "Ce fils de maréchal-ferrand avait toute la distinction d'un grand seigneur".

*

Ces deux caractères différents et exceptionnels allaient marquer Jules COURMONT autant pour son oeuvre scientifique proprement dite, que pour son oeuvre hygiénique. Tout au long de notre travail, nous allons reconnaître les qualités de Jean-Baptiste CHAUVEAU et de Saturnin ARLOING à travers Jules COURMONT. Ce qui est remarquable, c'est que ces deux Maîtres furent vétérinaires et médecins.

Jules COURMONT regrettait souvent que l'Ecole Vétérinaire n'ait pas été associée à la Faculté de Médecine, lors de la création de celle-ci en 1874. Il pensait que c'était préjudiciable à la recherche fondamentale.

*

CHAPITRE III.

L'OEUVRE DE JULES COURMONT.

Jules COURMONT est connu pour être le fondateur et le chef de file de l'Ecole lyonnaise d'Hygiène. Il fut également un bactériologiste et un expérimentateur de premier ordre. Son oeuvre hygiénique et sociale, tellement importante, soit en elle-même, soit par l'influence qu'elle exerça, semble faire oublier parfois le savant, l'homme de laboratoire dont certaines découvertes et publications restent capitales aujourd'hui encore.

*

L'OEUVRE SCIENTIFIQUE.

Comment concevait-il la recherche ? Il l'expose dans sa leçon d'ouverture du 25 avril 1900 à la Chaire d'Hygiène : "les esprits sont actuellement, en médecine surtout, attirés par deux courants contraires. Les uns sont attachés aux formules du passé, c'est l'école anatomoclinique ; les autres, tout en admirant les conquêtes du passé, ne niant rien, ne reniant rien, croient que la médecine doit cesser d'être empirique pour devenir une science, et qu'elle ne peut devenir scientifique qu'en empruntant à la physiologie sa méthode expérimentale.

Ils ne veulent pas détruire le passé, ils veulent continuer à observer, mais ils veulent enrichir le patrimoine médical de tout ce que peut lui apporter l'esprit nouveau qui a soufflé sur les hommes de science, depuis les immortels travaux de Claude BERNARD. Vous l'avez deviné, je suis de ces derniers". Puis il continue : "Ne croyez pas qu'il soit facile d'être un bon expérimentateur, qu'il suffise, pour porter dignement ce nom de faire des expériences. L'expérience est peu de chose par elle-même. Il faut la concevoir, faire des hypothèses, avoir une idée préconçue, instituer un programme de recherches conforme à cette idée.

Mais, dès que l'expérience est en cours, toute hypothèse, toute idée préconçue doit être écartée, oubliée. On n'est plus maître des résultats. Interpréter une expérience avec l'indépendance d'esprit suffisante est une qualité de premier ordre, d'ailleurs indispensable et assez rare, pour l'homme de laboratoire".

La tuberculose.

Le problème scientifique de la tuberculose est le premier qui ait attiré Jules COURMONT. Il a publié à ce sujet plus de quarante notes ou mémoires. Nous ne pouvons exposer ici, en détail, son travail de recherche sur la tuberculose, mais nous essaierons de rester fidèle à son esprit.

La première publication, datée du 16 mars 1889, "Etude sur une nouvelle tuberculose bacillaire d'origine bovine" renferme déjà une découverte. Il signala pour la première fois l'existence chez le boeuf d'une "pseudo-tuberculose microbienne". A cette époque, la question des tuberculoses microbiennes, autres que celles de KOCH, était à peine ébauchée. MALASSEZ et VIGNAL, qui avaient décrit le "coccobacille de la pseudo-tuberculose zooglétique" chez le boeuf avaient fini par trouver du bacille de KOCH dans les lésions zooglétiques. De plus, on ne connaissait la "pseudotuberculose" que chez le lapin, le cobaye et la poule (NOCARD, EBERTH, CHARRIN, ROGER, DOR). Jules COURMONT conclut : "La découverte d'une pareille tuberculose bovine offre un très grand intérêt, au point de vue de

l'hygiène alimentaire de l'homme. Le bacille découvert se trouve en effet en très grande abondance dans le sang des animaux tuberculeux”.

Ultérieurement, il étudia avec J. NICOLAS un streptobacille tuberculeux, différent de celui étudié précédemment, mais analogue à celui décrit par Paul COURMONT (1897-1898).

Puis ce furent des recherches sur les variations de la virulence du bacille de KOCH. Pendant longtemps, on avait admis l'immutabilité de virulence de ce microbe. C'était la doctrine classique. L'Ecole lyonnaise devait montrer sa variabilité. Dès 1884, ARLOING en avait apporté une preuve par l'innoculation comparative au lapin et au cobaye : “les bacilles peu virulents tuberculisent le cobaye et restent sans action sur le lapin.” Jules COURMONT poursuivit et acheva la démonstration, en étudiant avec son maître l'action des microbes atténués du loup, et surtout en effectuant ses recherches avec Louis DOR sur la production chez le lapin de tumeurs blanches par inoculation intraveineuse de bacilles tuberculeux aviaires. “Si on exalte la virulence de ces mêmes bacilles, on obtient des lésions généralisées et la mort en treize jours, avec la même dose inoculée par la même voie”.

Transportant cette notion à la tuberculose humaine, il montra les relations des manifestations multiples de cette infection avec la virulence des bacilles infectants. Il montra qu'il y a tuberculoses pulmonaires à bacilles atténués, qu'il existe une véritable “scrofule du poumon” et il indiqua une méthode de pronostic expérimental, consistant à inoculer le microbe comparativement au lapin et au cobaye. Si les bacilles de la lésion sont atténués, le lapin ne se tuberculise pas en deux mois.

La question de l'unité ou de la dualité des bacilles de KOCH, suivant leur provenance des mammifères ou des oiseaux passionnait beaucoup les esprits. Jules COURMONT s'intéressa à ce débat et y versa de nombreux documents, car outre l'intérêt théorique, il y avait toujours une importance très grande au point de vue prophylactique. L'unité avait été proclamée par KOCH lui-même, dès 1882.

De 1888 à 1890, presque tous les expérimentateurs devinrent dualistes (RIVOLTA, MAFFUCCI, KOCH, STRAUS). En juillet 1891, au Congrès de la Tuberculose de Paris, il vint avec Louis DOR démontrer et soutenir l'unité de l'espèce bacillaire. Il y rencontra CADIOT, GILBERT, ROGER, GRANCHER et H. MARTIN qui se rangèrent à ses côtés. Mais la grande majorité des bactériologistes, STRAUS spécialement, restèrent dualistes. Jules COURMONT expliqua alors les divergences qui séparaient ses résultats de ceux des autres auteurs et spécialement de

STRAUS et qui reposaient sur des faits diamétralement opposés. Il montra qu'il avait inoculé des cultures, tandis que les autres expérimentateurs avaient inoculé directement des lésions. Le bacille s'adapte au milieu organique dans lequel il vit. Une lésion aviaire a grand peine à tuberculiser les mammifères et réciproquement. Au contraire, les cultures provenant de ces lésions perdent l'adaptation et peuvent tuberculiser indifféremment mammifères et oiseaux. Jules COURMONT tuberculisa cent cinquante mammifères avec une culture aviaire et ne réussit pas à tuberculiser des mammifères témoins en leur inoculant des lésions obtenues sur des poules avec cette même culture.

Un seul passage par la poule avait suffi à faire perdre à une culture aviaire la propriété qu'elle avait depuis cinq ans de tuberculiser des mammifères. Jules COURMONT sut ainsi mettre en relief la question de l'adaptation, clef des divergences entre les expérimentateurs et il conclut : "Ces expériences nous ont conduit à soutenir énergiquement l'unité de l'espèce : bacille tuberculeux de KOCH, se subdivisant en deux simples variétés des mammifères et aviaire".

Au Congrès de Médecine de 1890, KOCH annonça qu'il était en possession d'une substance capable de prémunir l'organisme contre les atteintes du bacille tuberculeux et de le guérir quand il en avait subi les effets. A la demande du Conseil des Professeurs de la Faculté de Médecine de Lyon, une étude sur la tuberculine de KOCH fut entreprise par S. ARLOING, RODET et Jules COURMONT. Le travail où furent consignées les recherches des trois expérimentateurs démontra que toutes les espérances fondées sur la découverte de KOCH étaient vaines, que la tuberculine produisait même, chez les phthisiques avancés, des congestions et des troubles généraux graves qui hâtaient la mort. Il ne restait de tout ce qu'avait annoncé KOCH que la possibilité de faire un diagnostic probable de la tuberculose par injections sous-cutanées de tuberculine.

Jules COURMONT expérimenta ultérieurement les nouvelles tuberculines et infirma toutes les propriétés énoncées

Quelques années plus tard, avec LESIEUR, il établit l'origine transcutanée de la tuberculose. Le bacille de KOCH, étendu sur la peau saine ou seulement rasée, pénètre facilement chez le cobaye, le lapin, le veau et détermine une tuberculose généralisée. Tantôt il se produit des lésions locales à rapprocher du lupus, tantôt des lésions ganglionnaires sans lésions cutanées. (cobaye, veau), à rapprocher de la "scrofule", tantôt enfin la généralisation (lapin) sans aucune trace de la porte d'entrée et du trajet. Le dernier point montrait l'origine extrapulmonaire possible de la phthisie tuberculeuse. Les expériences, confirmées

par GOUGEROT, FRAENKEL, KOENIGSFELD, établirent ainsi de nouvelles notions épidémiologiques que la prophylaxie pouvait mettre à profit.

A la suite de son Maître CHAUVEAU et de CALMETTE, Jules COURMONT affirma l'origine intestinale possible de la tuberculose : "Les poussières tuberculeuses sont dangereuses, non parce qu'on les respire, mais parce qu'on les avale". A l'appui de cette affirmation : "l'excellente défense des voies aériennes contre la poussière, la perméabilité "merveilleuse" de la muqueuse intestinale". Et il cita NICOLAS et DESCOS (1902) : "Les bacilles de KOCH introduits dans l'intestin de chien se retrouvent dans le chyle sans effraction de la muqueuse. Les ulcérations constantes chez les cavitaires sont dues à des réinfections continuelles sur un mauvais terrain, la tuberculose intestinale primitive est fort rare".

Enfin, la question des réinoculations tuberculeuses le préoccupa, car elle soulevait les plus grands problèmes au point de vue de l'immunité antituberculeuse en clinique. Les recherches avec LESIEUR ont montré que les réinoculations en un autre point du corps que la première, ne donnent aucun résultat. L'injection consécutive à la première réinoculation suit sa marche normale.

A côté de ces études de première importance pour l'époque, Jules COURMONT a publié de très nombreux travaux et expériences, en particulier sur la reproduction de la tuberculose osseuse chez la poule, le traitement de la tuberculose par les badigeonnages au gaiacol, etc...

Cet ensemble de constations n'était pas seulement intéressant du point de vue microbiologique, il intéressait la pratique même de la lutte antituberculeuse. Comme le proclamait son Maître ARLOING, ces expériences prouvaient "qu'il y avait un réel danger au point de vue médical et hygiénique, à baser sur des différences essentiellement mobiles des principes applicables à la prophylaxie de la tuberculose".

Cet acharnement dans la connaissance de la tuberculose devait déboucher sur des applications pratiques : lutte sociale contre la tuberculose, création du Dispensaire antituberculeux etc... que nous reverrons plus loin.

*L'étude des
toxines -
Le tétanos.*

Bien avant que Charles RICHET ait créé le mot d'anaphylaxie en 1902, Jules COURMONT avait étudié les phénomènes que l'on groupe sous ce nom. De 1889 à 1891, il découvrit et étudia longuement les premières toxines qui, au lieu d'être vaccinales contre le microbe spécifique, étaient prédisposantes vis-à-vis de lui.

Ce fut d'abord en 1889, la toxine provenant d'un "bacille spécial de la tuberculose du boeuf". Les injections de cette toxine à de nombreux animaux, produisaient constamment des effets prédisposants qui l'amènèrent à créer un groupe de toxines prédisposantes. Ce fut ensuite ces dernières qu'il sépara des autres, dans les cultures du staphylocoque doré, avec RODET, en montrant qu'elles étaient solubles dans l'alcool, alors que la toxine vaccinante était précipitable par ce liquide.

Cette découverte ouvrait une nouvelle voie : ROGER mit à son tour en évidence les toxines prédisposantes du bacillus Chauvei, du streptocoque de l'érysipèle ; BOUCHARD et CHARLIN, celles du pyocyanique.

Nous savons, depuis lors, quel chemin a fait cette découverte et quelle importance biologique elle a pris à la suite de RICHET.

Pendant longtemps, du reste, (1899-1900), l'étude de ces toxines fut un sujet de prédilection pour Jules COURMONT. Elève de CHAUVEAU qui avait découvert le rôle des produits microbiens, et d'ARLOING qui avait montré en 1888 que ces substances sont de nature albuminoïde, comme nous l'avons vu dans notre deuxième chapitre, Jules COURMONT étudia ces substances à la suite de ses deux Maîtres. En quelques années il élucida un grand nombre de points les plus importants de leur mode d'action et de leurs effets.

Il entreprit d'abord, avec la collaboration constante de DOYON, une série importante de recherches sur le tétanos. Ces études furent effectuées dans les laboratoires de ARLOING et de MORAT, la partie histologique confiée à PAVIOT dans le laboratoire de R. TRIPIER, JULLIEN collabora aux travaux sur l'agglutination. Les expériences débutèrent en 1892, moins de deux ans après la découverte de la toxine tétanique par Knud FABER et plus de cinq ans avant que le mode d'action de la toxine tétanique ait attiré tous les expérimentateurs. L'ensemble de ces recherches sur le tétanos fut récompensé, en 1889, par le prix BREANT à l'Institut de France (Académie des Sciences).

Après quelques études sur le tétanos expérimental (cobaye, souris, lapin, cheval, âne, chien), Jules COURMONT et DOYON établirent un premier fait important : certaines toxines, celle du tétanos en l'occurrence, n'agissent qu'après une période d'incubation qui est fatale.

L'augmentation des doses injectées raccourcit cette période jusqu'à une certaine durée que l'on ne peut plus abréger. Une dose assez faible de toxine peut donner une incubation assez longue ; une dose suffisante donne l'incubation minime : à partir de celle-ci,

on peut centupler la quantité injectée, on ne raccourcira pas l'incubation. En outre, celle-ci n'est pas supprimée par l'inoculation dans le sang, dans les nerfs, même dans le cerveau. Quel que soit le point de l'organisme où elle est injectée, il n'y a jamais de contractures immédiates.

Il y a donc une différence absolue entre le mode d'action de la toxine tétanique et celui de la strychnine par exemple.

Cette "période fatale d'incubation" donna aux auteurs à penser que la toxine des cultures n'est pas le poison qui tue l'animal : une fois inoculée, elle subirait dans l'organisme des transformations qui produiraient le poison vrai, dont l'action serait immédiate et directe. A ce point de vue, les expériences de Jules COURMONT et DOYON ne furent pas concluantes.

En 1891, ils démontrèrent la localisation exclusive du poison tétanigène sur le système nerveux. Immédiatement après l'administration du curare à un organisme atteint de tétanos les contractures disparaissent.

Ces résultats, confirmés en 1894 par BRUMER et GUMPRECHT, laissaient à penser que ce n'était pas sur le muscle que se localisait le poison tétanique, mais sur l'arc nerveux. D'autre part, ils montrèrent que la toxine disparaît rapidement du sang. Trente et une heures avant l'éclosion du tétanos, le sang d'un lapin qui a reçu directement des doses considérables de toxine n'en contient plus en quantité appréciable : elle a été captée par les terminaisons nerveuses.

Mais de quelle nature est la fixation de la toxine tétanique sur le système nerveux ? On croyait à l'époque (WASSEMANN et TAKAKI) que la toxine était détruite ou neutralisée in situ, par une antitoxine élaborée par les cellules du cerveau. Jules COURMONT et DOYON exécutèrent des expériences célèbres sur la grenouille. L'animal est alternativement refroidi (devenant réfractaire) ou chauffé (devenant sensible). Les deux auteurs montrèrent que les centres nerveux de batracien sont incapables de neutraliser la toxine. Cette expérience exécutée sur le cobaye par WASSERMANN et TAKAKI, échoue sur la grenouille. On ne peut donc pas attribuer de propriété antitoxique aux cellules cérébrales. La fixation de la toxine sur les cellules cérébrales n'est donc qu'un simple phénomène d'adhésion moléculaire.

Pour agir, la toxine tétanique nécessite des conditions spéciales de température. Les expériences furent ici encore menées sur les grenouilles. Les résultats furent contredits par MARIE, mais confirmés par BUSCHKE et OERGEL, GUMPRECHT, METCHNIKOFF, KNORR, COLINA etc... Le problème restait de savoir sur quel (s) élément (s) de l'arc nerveux agit le poison.

Jules COURMONT et DOYON cherchèrent à isoler, en suivant progressivement les différentes parties de l'arc nerveux sensitivo-moteur, le muscle contracturé du point hyperexcitable. La section des nerfs moteurs ou des racines motrices fait disparaître la contracture, si elle est effectuée avant l'injection de toxine, elle empêche la contracture du territoire musculaire commandé par les nerfs sectionnés. La destruction de la moëlle lombaire rend la contracture impossible dans le territoire correspondant. La chloroformisation produit une diminution considérable et parfois la disparition des contractions. Ils étudièrent les effets de la section des racines sensitives, chez le jeune chien, section avant et après l'apparition du tétanos, accompagnée de la section transversale de la moëlle épinière, au-dessus, laissant ainsi un tronçon médullaire sans aucune excitation sensitive : un muscle relié par un nerf moteur à un tronçon médullaire intact, ne peut se contracter sous l'influence de la toxine tétanique, si le tronçon médullaire ne reçoit aucun nerf sensitif.

Enfin, ils étudièrent l'influence comparée du poison sur l'excitabilité du système nerveux moteur et sensitif. Ils excitèrent par des courants induits des racines motrices et sensitives d'un tronçon médullaire séparé ; un membre étant tétanique, l'autre ne l'étant pas : les racines motrices sont également excitables des deux côtés, les racines sensitives sont hyperexcitables. L'excitation des racines sensitives du côté sain, avec le courant faible qui ne produit rien dans la patte correspondante, fait contracter l'autre patte antérieurement tétanique, dont le tétanos avait cessé après la section. Ce fait leur était difficile à expliquer.

Il étudia encore avec DOYON et PAVIOT les lésions nerveuses dans le tétanos.

Ils conclurent : "La contracture tétanique n'est qu'un réflexe du, non à l'excitation directe d'un point de l'arc nerveux par le poison, mais à l'hyperexcitabilité de toute une partie de cet arc, les excitations périphériques ayant, chez le tétanique, des effets exagérés. Il est infiniment probable que le nerf moteur n'est pas hyperexcitable". L'interrogation restait : "Aucune théorie pathogénique n'est satisfaisante. Chacune d'elle a sa part d'objections sérieuses. Les théories sont parfois en contradiction avec certains faits mis en relief. Le dernier mot n'est pas dit".

L'étude des différentes toxines permit à Jules COURMONT d'établir d'autres faits de portée plus générale.

En collaboration soit avec DOYON, soit avec DOYON et PAVIOT, soit avec PEHU, il montra la corrélation entre la température corporelle et l'action des toxines. Les unes sont hyperthermisantes (toxines tétanique, diphtérique), d'autres

sont hypothermisantes (toxine cholérique et toxines staphylococciques). Mais cette action est variable avec les sujets et la dose. Ces expériences servirent de point de départ aux travaux calorimétriques de ARLOING et LAULANIE.

Il constata l'action des toxines sur les parenchymes ; la toxine diphtérique lui servit pour reproduire le foie infectieux de HANOT (hépatite parenchymateuse), des névrites parenchymateuses ; les toxines staphylococciques produisent des néphrites, une myocardite (travaux en collaboration avec RODET).

Il montra l'action considérable des toxines microbiennes sur les phénomènes respiratoires et circulatoires. Le rôle des toxines microbiennes sur les centres nerveux de ces deux fonctions explique pour une part la cause des décès provoqués par les microbes responsables. Jules COURMONT tenta l'étude graphique des troubles respiratoires et circulatoires produits par certaines toxines. Il enregistra sur les appareils de CHAUVEAU, la pression artérielle, le rythme cardiaque le rythme et l'amplitude respiratoire des animaux auxquels il avait injecté des doses croissantes de toxine dans le torrent circulatoire. Avec ce protocole, il n'obtint que l'effet immédiat de la toxine (et non les effets à échéance). Cela lui permit toutefois de montrer que les toxines du streptocoque agissent sur la circulation, celles du vibron septique agissent plutôt sur la circulation.

Avec les collaborateurs cités plus haut, il entreprit des études sur le staphylocoque pyogène.

Les cultures du staphylocoque pyogène contiennent de multiples substances toxiques à action immédiate. La culture complète entraîne une perturbation presque immédiate des principales fonctions (apnée expiratoire, augmentation de la pression artérielle, accélération du pouls et effet dépressif myocardique, abaissement de la température, vomissements, convulsions). La culture complète, tuée par la chaleur, a une toxicité à peu près égale, avec prédominance de l'effet cardiaque.

Les substances précipitables par l'alcool sont plus toxiques que le mélange total ; l'intoxication évolue rapidement avec prédominance des signes respiratoires, vomissements, convulsions, mort rapide. Les substances solubles dans l'alcool ont des effets différents et en grande partie antagonistes : signes dépressifs cardiaques, évolution vers le coma avec aréflexie, mort par arrêt cardiovasculaire.

Il essaya d'obtenir un sérum antistreptococcique immunisant contre tous les streptocoques, mais montra qu'on ne pouvait pas en obtenir un immunisant certainement contre tous les streptocoques. Ainsi donc, il démontra la complexité du mode d'action des toxines microbiennes, la grande quantité de toxines qui agissent avec des propriétés différentes.

Travaux divers.

De la même époque (1890) datent les travaux de Jules COURMONT sur "les microbes de l'ostéomyélite aigüe infectieuse" avec JABOULAY ; sur "l'unité de l'espèce staphylocoque avec trois variétés" : "aureus", "albus", "citreus" ; sur "l'influence de certains microbes aérobies sur la conservation et la végétation des anaérobies" avec J. NICOLAS ; sur "le rôle de la rate dans la défense contre les maladies infectieuses", rôle mal défini à l'époque et auquel les travaux de Jules COURMONT devaient apporter beaucoup. Il fit une étude sur "la fièvre amicrobienne par les produits pyrétogènes solubles, fabriqués par les cellules en voie de nécrobiose" avec GANDOLPHE. A la suite d'une communication de ce chirurgien lyonnais sur deux malades atteints de gangrène fébrile par oblitération artérielle il démontra que les cellules en voie de nécrobiose aseptique fabriquent des produits solubles pyrétogènes en grande abondance. Ce fait nouveau n'avait jamais été étudié auparavant.

A l'occasion de l'épidémie de variole à Lyon, en 1899-1900, Jules COURMONT avec MONTAGNARD son interne et préparateur, fit une série de recherches. Ils montrèrent que le pus des pustules varioliques est aseptique (il ne pousse pas sur les milieux habituels de culture) et que ce n'est que secondairement que les pustules sont colonisées par le staphylocoque et le streptocoque. Dès lors, toutes les complications suppurées (phlegmons, abcès etc...) sont à craindre. On redoutait ces complications fréquentes et redoutables dans les anciennes épidémies de variole. Ainsi, on peut les éviter en effectuant soigneusement une désinfection de la peau et des muqueuses. Il établit la formule sanguine de la variole, apportant un élément supplémentaire au diagnostic, spécialement dans des cas douteux. Du même coup, il confirma les travaux de la Commission Lyonnaise présidée par CHAUCHEAU, en 1863, qui avaient établi la dualité variole-vaccine : la formule sanguine de chacune de ces deux maladies est différente.

Avec MONTAGNARD et PEHU, il montra la leucocytose dans la rougeole ; avec LESIEUR, la polynucléose dans la **rage**. La rage confirmée s'accompagne toujours de polynucléose, son absence doit faire écarter le diagnostic de rage. Il effectua d'autres recherches sur la rage, soit avec LESIEUR, soit avec NICOLAS ; avec ce dernier en particulier, sur la virulence de l'humeur aqueuse des lapins morts enragés.

La Typhoïde.

En 1901, Jules COURMONT présenta à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris un mémoire capital intitulé : "Sur la présence du bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques. Application au diagnostic précoce de la fièvre typhoïde". Ce titre montre à lui seul l'importance de cette découverte, tant à son point de vue théorique, qu'à son point de vue pratique.

A l'étranger, NEUFELD, CASTELLANI, AUERBACH et UNGER avaient bien, dans quelques cas, isolé le bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques, mais sans en comprendre l'importance. La typhoïde avait toujours été considérée comme une maladie locale. Dans son mémoire, Jules COURMONT conclut ainsi :

“1^o : Le bacille d'EBERTH existait dans le sang de tous les typhiques. Il a été constaté à plusieurs reprises dans le sang du même malade. Le bacille d'EBERTH existe probablement toujours dans le sang du typhique, au moins dans les formes ordinaires, ainsi que dans les formes graves et mortelles.

2^o : Le bacille d'EBERTH apparaît certainement dans le sang d'une manière très précoce. Je l'ai trouvé dès le 5^{ème} jour. Il séjourne dans le sang jusqu'à la fin du 3^{ème} septennaire.

3^o : Méthode : La recherche du bacille d'EBERTH dans le sang pourra être utile dans le diagnostic précoce de la fièvre typhoïde toutes les fois que le sérodiagnostic de WIDAL sera négatif”.

Il démontra par là-même, que cette maladie est une infection générale : une septicémie et non une maladie localisée à l'intestin.

Ce fait, confirmé d'abord par BUSQUET, WIDAL, LEMIERRE, SACQUEPEE et PERQUIS, le fut ensuite universellement. Il renversa l'opinion admise jusqu'alors suivant laquelle, le sang humain, à l'état pathologique ne renferme presque jamais de microbes.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette découverte théorique. Une application pratique de premier ordre en découlait, Jules COURMONT la saisit immédiatement car comme le dira ROCHAIX : “C'était une des caractéristiques de son esprit scientifique : l'union étroite de la haute science et de la science pratique”. En effet, dans le même mémoire, il indique que l'hémoculture surtout appliquée de façon précoce, permet le diagnostic précis, absolument certain, de la fièvre typhoïde. On sait combien cet examen paraclinique a servi par la suite ; combien de diagnostics, pour des affections diverses, il a permis de confirmer. C'est ainsi que Jules COURMONT et LESIEUR la préconisèrent en 1908 dans les fièvres paratyphoïdiques : “Pour affirmer le diagnostic des infections dites paratyphoïdes, l'hémoculture est indispensable ; la séroréaction ne suffit pas”.

Nous considérons cette découverte comme la plus importante effectuée par Jules COURMONT. De très nombreuses publications la confirmèrent par la suite sans rien ajouter de fondamental à son mémoire de 1901.

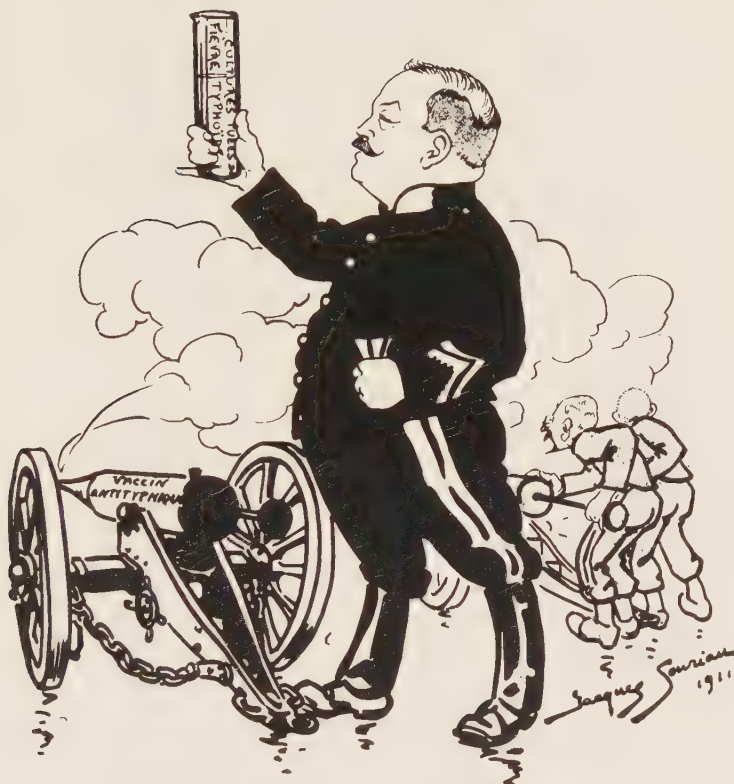
En 1911-1912, c'est surtout la vaccination antityphoïdique par voie intestinale qui fait l'objet de ses travaux. Après des insuccès par la voie buccale, il montra qu'il était possible de vacciner contre l'infection éberthienne par l'introduction de cultures de bacilles typhiques tués dans l'intestin, par lavement. Les réactions humérales sont faibles, mais la vaccination n'en est pas moins réelle, comme le démontre l'inoculation de culture virulente directement dans le sang. Ces résultats furent confirmés par BESREDKA qui les étendit à la dysenterie et aux infections paratyphiques. Jules COURMONT voyait dans cette nouvelle méthode, non pas un moyen de détrôner la vaccination par injection sous-cutanée, mais une façon assez pratique de vacciner les personnes qui pouvaient refuser cette injection.

La méthode injectable avait été appliquée pour la première fois en 1888 par CHANTEMESSE. Mais, c'est à WRIGHT, médecin de l'Armée britannique, que revient le mérite d'avoir appliqué, en 1896, la vaccination antityphoïdique à l'homme et d'avoir fait entrer la méthode dans la pratique. Pendant les années qui suivirent, il perfectionna le procédé avec LEISCHMANN, SEMPLE et HARRISSON, ses collaborateurs. La vaccination de l'homme par les cultures chauffées se généralisa peu à peu dans les armées étrangères. En 1900, CHANTEMESSE appliqua le vaccin chauffé dans la Marine et VINCENT dans l'Armée. En 1914, après avoir constaté les bienfaits de cette vaccination, fut votée la loi LABBE qui prescrivit la vaccination obligatoire des soldats. La guerre allait apporter de précieux renseignements sur la vaccination antityphique. Après quelques semaines d'hostilités, sous l'influence des infractions habituelles à l'hygiène des troupes en campagne, la fièvre typhoïde éclata dans l'Armée.

La recherche de l'agglutination et de l'hémoculture facilitée par la création de laboratoires de l'Armée, montra que le bacille d'EBERTH était très fréquent dans les troupes de réserve, mais tout à fait exceptionnel parmi les troupes d'active qui avaient été immunisées.

Les infections que l'on observait parmi ces dernières étaient dues aux bacilles paratyphiques. LANDOUZY, dès 1914, avait remarqué les changements survenus dans l'épidémiologie de la fièvre typhoïde du fait de la vaccination. Il montra la fréquence des paratyphoïdes dans les armées, il rappela que la vaccination antiparatyphoïdique était réalisable et demanda que l'on fit l'étude comparée de la méthode des vaccinations successives

Professeur Jules COURMONT



ARTILLEUR DE LA PIÈCE HUMIDE

— « Artilleurs!!!!... A vos fesses !!! »

Orchus, 1912

Biographie du Professeur Jules COURMONT (de Lyon)

Caricature de Jules COURMONT pendant la Guerre
à propos de la vaccination antityphoparatyphoïdique

contre la typhoïde et les paratyphoïdes et de la méthode de vaccin mixte obtenu par un mélange de bacilles. En août 1915, dans une communication à l'Académie de Médecine, WIDAL fit ressortir que le vaccin antityphoïdique simple était un vaccin incomplet et que si l'on voulait débarrasser l'Armée des infections typhoïdiques, il fallait employer un vaccin mixte. Au début de 1916, WIDAL et Jules COURMONT soutinrent que ce n'était pas un vaccin double antiparatyphoïdique A et B qui devait être employé pour réaliser cette immunisation supplémentaire, mais bien un vaccin triple. Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Santé, dans ses instructions, prescrivit alors de ne plus employer que le vaccin triple et de revacciner chaque année à l'aide d'une seule injection, à donner "à titre d'entretien". A partir de cette période, les foyers de paratyphoïde s'éteignirent peu à peu dans l'Armée, comme s'étaient éteints ceux de la typhoïde. Les statistiques, publiées par Jules COURMONT à partir des cas de la 14^{ème} région militaire, le confirmèrent.

Recherches diverses.

Parmi les autres recherches de Jules COURMONT, Nous en citerons quelques-unes montrant la diversité de ses préoccupations scientifiques ; elles concernent : "l'élimination de l'acide urique par les tubes contournés", où il indique une technique originale pour déceler sur les coupes, les substances du groupe de la purine. La question de l'eau potable le préoccupait depuis longtemps. Il fit de nombreuses publications à ce sujet. Mais, dans ce domaine, la découverte qui prime sur ses autres travaux est celle concernant : "la stérilisation de l'eau par les rayons ultraviolets". C'est en février 1909 qu'il annonça à l'Académie des Sciences, la possibilité de la stérilisation de l'eau potable par les rayons émis par la lampe à quartz à vapeur de mercure. Les expériences, effectuées en collaboration avec Th. NOGIER, lui permirent d'affirmer qu'une lampe, immergée au centre d'un tonneau de 115 litres, rempli d'eau, est capable de stériliser ce liquide de façon absolue en une minute. Il montra avec Th. NOGIER et ROCHAIX, que l'eau n'est pas modifiée au point de vue chimique et que les rayons manifestent directement leur effet sans l'intermédiaire d'aucune substance antiseptique ayant pris naissance sous leur action.

*

Nous n'avons cherché à mettre en évidence dans ce chapitre, que ses travaux les plus importants et ses découvertes proprement dites. Ils sont nombreux, et comme nous l'avons écrit, certains sont de premier ordre. Mais il a publié en outre, avec divers collaborateurs, nombre de travaux apportant des précisions sur certaines questions : "Le mécanisme des oedèmes",

“La déchloration par la digitale et la théobromine”, “Les rapports du coefficient azoturique du sérum avec l'alimentation, ses variations dans diverses maladies”, “Le rat d'égoût “réservoir de virus” dans la spirochétose ictéro-hémorragique” etc... Nous les avons rapportés dans notre bibliographie, car nous ne pouvions pas tous les citer ici.

Son service hospitalier lui a fourni de nombreux faits cliniques rares ou à particularités intéressantes. La dernière observation qu'il a publiée porte le n^o 5156 de sa collection personnelle.

On trouve encore de nombreuses idées personnelles dans les articles qu'il a rédigés sur les staphylococcies dans le “Traité de Médecine” de BROUARDEL, GILBERT et THOINOT (tome 1, Edition de 1895) ; sur l'Hygiène industrielle à la rubrique “Maladies Professionnelles infectantes” dans le même traité (tome 7, Edition de 1908) ; sur l'inflammation dans le “Traité d'Hygiène” de CHANTEMESSE et MOSNY ; ainsi que dans trois ouvrages didactiques qu'il a écrits : “Précis de Bactériologie”, dont le succès fut très grand ; “Précis de Microbiologie des maladies infectieuses des animaux”, avec PANISSET ; et “Précis d'Hygiène” avec LESIEUR et ROCHAIX.

Jules COURMONT a eu, en outre, une correspondance importante avec ses Confrères français ou étrangers. Nous avons retrouvé de nombreuses lettres d'auteurs lyonnais, mais également parisiens et étrangers, échangeant avec lui des idées, émettant parfois des critiques, lui demandant des renseignements scientifiques, des conseils.

Ces lettres sont citées dans la bibliographie.

*

Telle est l'oeuvre scientifique proprement dite de Jules COURMONT. Elle porte la marque de son esprit de méthode et de clarté. Il a su tirer des résultats de ses recherches toutes les conséquences aussi bien théoriques que pratiques et a su en dégager la portée générale et sociale.

*

Institut Pasteur

Paris, le

25, Rue Dutot La Rochefoucauld (Charente),

17016 96.

Mon Cher Coufreie,

Je Reçois votre lettre à la Campagne
où je suis encore. Je rentre à Paris
la semaine prochaine et je commencerai
les Conférences le 2 Novembre. Toutes
les places sont prises et il ne m'est pas
possible d'en donner une au Docteur
Zellier. Si votre protégé veut suivre le
Cours en Auditeur je l'accueillirai
bien volontiers, mais quel que soit
desir que j'aie de vous être agréable
je ne puis disposer de place de travailleur.
Je le regrette bien-vivement et vous
 prie m'en excuser à mes meilleurs senti-
ments

Dr Roux.

Lettre du Docteur ROUX, Adjoint de Louis PASTEUR
puis Directeur de l'Institut PASTEUR de PARIS
à Jules COURMONT

82, Boulevard Haussmann

Mon cher Ami;

Widal est venu me voir au reçu de
votre lettre. C'est bien lui votre
directeur, je ne suis que le
froid de ralliement. Je voyais que
Pis n'était arrivé sinon par moi,
du moins par Zussler. Widal
m'avait parlé de votre fièvre & de
Nicolas, rien d'autre. N'importe,

Tout va bien. Bonheur & nous attendons
le tout Lyon de l'agregation le 16 octobre
à 8 heures chez Widal ou chez moi. Widal
m'a fait de retarder jusqu'au 16
ne devant pas rentrer de la campagne
avant les premiers jours d'octobre.
J'en ai à Pis dans le sens.

Prenez donc vos chiens & ne
vous comparez avec eux & soyez en
bien affectueusement votre

15 Sept 97

D. H. Vaquez

Lettre du Professeur VAQUEZ à Jules COURMONT

L'OEUVRE HYGIENIQUE.

En 1898, Jules COURMONT est chargé, à l'Hôpital de la Croix-Rousse à Lyon, du service des contagieux qu'il réorganise complètement. Il y soigne, en 1899-1900, les nombreux varioleux de l'épidémie qui décime Lyon et qui lui fait dire : "Quelle honte pour notre pays d'avoir à enregistrer une épidémie de variole à la fin du 19ème siècle !

A Lyon, la mortalité par variole atteint cette année un chiffre supérieur à 60 pour 100 000 habitants. En voyant partir ces cercueils, en rendant à une existence désormais inutile ces convalescents infirmes, aveugles, tarés de mille façons, en énumérant les pertes de toutes sortes qu'a fait subir à notre pays cette épidémie de variole, je me suis souvent demandé comment une maladie si sûrement évitable peut encore faire de pareils ravages ; pourquoi le législateur nous impose de semblables épreuves, malgré les leçons de l'expérience, malgré les exemples fournis par nos voisins. Nos commissions de vaccine sont impuissantes, vaguement consultatives, elles ne disposent d'aucune sanction ; rouages compliqués et inutiles. Des mesures d'ordre aussi élevé que la vaccination ne doivent pas être conseillées, elles doivent être imposées. L'Hygiène Sociale doit parler ici en maître souverain".

On décèle déjà dans cette déclaration sa pensée d'hygiéniste.

En 1900, lorsque le Professeur BARD quitte Lyon pour Genève, Jules COURMONT est donc désigné, comme nous l'avons vu, pour occuper la Chaire d'Hygiène, devenue ainsi vacante. C'est à partir de cette époque, alors qu'il n'a que 35 ans, que débute la seconde phase de sa vie : celle des réalisations.

Cette chaire avait été considérée jusque là comme de second plan. On disait qu'elle était une "chaire d'attente", l'enseignement y était réduit à un cours théorique. Grâce à la clarté de son esprit, Jules COURMONT comprend qu'elle peut et doit être une chaire capitale.

Sa Leçon Inaugurale est un programme dans lequel il dit que le rôle du Professeur d'Hygiène est autant social que médical :

"La conservation de la santé humaine, dit-il, constitue une des préoccupations les plus constantes de l'économie. L'homme est une valeur sociale, un capital de première utilité qui a besoin d'être défendu contre d'incessantes et dangereuses attaques. Il n'existe pas une seule question sociale qui ne soit doublée d'un problème hygiénique.

L'hygiène est la dernière expression du perfectionnement social, accompli par le progrès scientifique". Il aborde ensuite la lutte contre les fléaux sociaux : la dépopulation, la tuberculose, les maladies infectieuses diverses, l'alcoolisme etc...

Il s'efforce de démontrer aux étudiants qui l'écoutent que l'hygiène, si souvent négligée au cours des études médicales, doit y tenir une place prépondérante : "Il est souvent plus facile de préserver cent existences d'une maladie que de guérir un seul de ceux qui en seront atteints. La convalescence n'est, en outre, pas fatalement le prélude du retour à la santé ; les séquelles, les tares sont fréquemment définitives ; le capital social est entamé, diminué pour toujours ; mieux vaut prévenir que guérir".

"Envisagé ainsi, l'hygiène n'apparaît-elle pas comme la plus importante des sciences médicales, comme le plus captivant des champs d'étude sociale ?".

Ainsi, il montre aux futures médecins que leur domaine professionnel s'agrandit. Ils ne devront pas être seulement des praticiens qui soignent les malades ou qui conseillent les familles, ils seront de "véritables médecins sociaux" qui participeront à l'amélioration matérielle et morale de la collectivité.

Mais Jules COURMONT ne veut pas simplement enseigner les rudiments d'hygiène aux étudiants en médecine :

"Les Universités, dit-il encore dans sa Leçon Inaugurale, ne doivent pas être uniquement des écoles professionnelles. Elles sont un rouage important de la vie de toute leur région ; elles ont l'ambition de se fondre avec les autres organisations scientifiques ou économiques qui l'entourent. Le professeur d'Hygiène sera le trait d'union le plus solide entre l'enseignement supérieur, les enseignements annexes (écoles vétérinaires, écoles de chimie etc...), les industries et les ouvriers. Il se considérera comme le conseiller naturel des pouvoirs publics, des patrons, des corporations ouvrières. Il acceptera comme un devoir de faire comprendre à tous, petits et grands, l'utilité sociale de l'hygiène. Son rôle n'est pas limité à ses cours et à la direction de son laboratoire. Ses conseils, son enseignement doivent dépasser les limites de ses fonctions obligatoires : municipalités de toute la région, architectes, vétérinaires, usiniers, syndicats ouvriers ont le droit de compter sur lui. Des conférences, mettant à la portée de tous, les grands traits de la science hygiénique, leur faisant comprendre son utilité, ses bienfaits, sa raison d'être, devraient être instituées par le Professeur d'Hygiène et son entourage". C'est ce qu'a accompli Jules COURMONT.

*Le Certificat
d'Hygiène.*

Très rapidement, il veut élargir l'hygiène aux non médecins : "En-dehors du corps médical, nombre de personnes devrait aussi, en raison de leurs professions, posséder des notions assez étendues d'hygiène publique".

Sur un voeu de MM. ABELOUS et BROUARDEL, la section permanente du Conseil Supérieur de l'Instruction publique émit l'avis suivant : "Les différentes Facultés de Médecine pourront demander la création d'un **Diplôme Universitaire portant la mention : Hygiène**". Le 29 juillet 1903, le Ministre de l'Instruction Publique adopte cet avis et le soumet aux Doyens des Facultés de Médecine. En octobre 1905, un décret consacre sa création à Lyon, à condition que l'inscription soit ouverte à tous, après toutefois autorisation spéciale pour les candidats non universitaires.

Le programme était le suivant : les cours, travaux pratiques, visites commençaient le 1er mars et duraient cinq mois.

- A la Faculté de Médecine : Conférence d'Hygiène appliquée
Travaux pratiques
Maladies animales contagieuses pour l'homme.
- A l'Institut de Chimie : Chimie alimentaire.
- A la Faculté de Droit : Législation de l'Hygiène.
- A la Faculté des Sciences : Géologie des sources.
- A la Faculté des Lettres : Hygiène scolaire.
- Visites extérieures : Visites industrielles.

Cet enseignement est essentiellement pratique et technique, les principes étiologiques des maladies sont sommairement exposés, tout le reste est consacré à l'application. Jules COURMONT crée un laboratoire de travaux pratiques où chaque élève est exercé individuellement aux applications de la bactériologie à l'hygiène, à l'expertise des viandes tuberculeuses, à la recherche des falsifications alimentaires, à celle des fraudes par addition de produits antiseptiques etc... Afin de leur donner une éducation pratique, il organise pour eux des visites au Bureau d'Hygiène, à la vacherie municipale, aux établissements de désinfection et de filtration des eaux, aux abattoirs, aux égouts, au Dispensaire antituberculeux. Comme l'avait demandé Jules COURMONT, l'enseignement préparatoire à ce certificat est ouvert à tous ceux qui, pharmaciens, vétérinaires, architectes etc... auront à siéger dans les Conseils d'Hygiène publique, à

quelque titre que ce soit. Cette nouvelle institution répond ainsi à un besoin certain.

De 1905 à juillet 1914, plus de six cent élèves, venus de tous les points de France et de l'étranger (où l'équivalent de ce certificat n'existait que dans certains pays, en Italie par exemple) postulèrent l'obtention de ce certificat. Le nombre de gens reçus fut de 78 % en moyenne, prouvant ainsi son niveau élevé, alors que les candidats, pour la plupart, avaient déjà franchi les barrières universitaires des concours et examens. La grande majorité des inscrits était constituée par des médecins qui venaient chercher les directions d'une spécialisation en vue de l'inspection ou d'une direction de Bureau d'Hygiène. Des pharmaciens, des vétérinaires, des architectes constituaient le reste. Le certificat ainsi obtenu était une garantie de compétence pour l'administration qui pouvait utiliser les services de ceux qui en étaient possesseurs.

Si la mise en place de ce certificat et son fonctionnement ne posaient pas de problème, par contre une opposition grandissante des étudiants en médecine et des praticiens éclatait en 1909.

Ils refusaient le Certificat d'Hygiène comme d'ailleurs tous les certificats et diplômes spéciaux existants ou à venir : "Si on entrait dans cette voie, si chaque branche de la médecine donnait lieu à un diplôme spécial, si le docteur ayant subi toute la série des examens comportant ces connaissances, était obligé ensuite de prendre un diplôme d'ophtalmologie pour soigner les yeux, un diplôme de dermatologie pour soigner la peau etc..., autant de diplômes que de parties du corps, alors à quoi servirait ce titre de docteur, péniblement acquis au cours de longues et coûteuses années d'étude", telles étaient les arguments avancés au cours d'un chahut organisé contre ce certificat lors d'un cours magistral de Jules COURMONT à la Faculté de Médecine. Ce dernier leur répliqua pour justifier ce Certificat : "Ce Certificat est universitaire et non professionnel, il est composé de cours professés dans les autres facultés : droit, lettres, l'Institut de chimie, l'Ecole Vétérinaire. L'hygiène n'est plus comme autrefois une simple branche de la médecine, c'est une science qui s'est élargie, est devenue sociale. Au point de vue des lois à connaître, comme des procédés techniques pour la purification des eaux, des égoûts, pour la désinfection etc..., l'hygiène est devenue tellement vaste qu'il est impossible de l'enseigner dans son entier au cours officiel.

Nous ne pouvons pas faire de chaque médecin un hygiéniste complet ; pour la pratique médicale, c'est absolument inutile ; donc, l'enseignement officiel peut et doit rester élémentaire. Il devient pour ceux qui par goût ou par leurs fonctions auront

à s'occuper de l'hygiène sociale, un enseignement de perfectionnement". Puis, il les rassura : "L'hygiène n'est pas strictement une science médicale. Il faut faire à l'hygiène une place tout à fait à part dans les branches de la médecine. C'est ainsi que j'estime parfaitement nuisible la diffusion des notions médicales, c'est dangereux à tous les points de vue. Les articles des journaux politiques, mettant le public au courant des faits médicaux, au courant de nos espoirs et de nos déceptions, sont néfastes. Le traitement des maladies ne peut être compris qu'après de longues études, avec une grande expérience ; le public ne puisera que des idées fausses et dangereuses à pareilles lectures, autrement nuisibles au corps médical que l'enseignement de l'hygiène à quelques pharmaciens ou ingénieurs. Par contre l'hygiène est à la portée de toutes les compréhensions et doit être vulgarisée ; tous les journaux politiques devraient avoir des articles de propagande hygiénique".

*Les articles dans
les journaux :
Les conférences.*

Et il met en application ses idées sans tarder. A côté de ses nombreux articles dans les revues scientifiques, notamment dans le "Bulletin du Lyon Médical", il écrit d'innombrables articles de vulgarisation dans les journaux politiques de Paris et de Lyon, utilisant ainsi tous les moyens de diffusion et de propagande.

Ami des DELAROCHE, fondateurs du journal "Le Progrès" de Lyon, il sera collaborateur à ce journal durant près de quinze ans. Ce n'est qu'après la mobilisation, en 1914, qu'il cessera de donner ses articles intitulés "Question d'Hygiène".

Malheureusement, il ne nous a pas été possible de parcourir les quinze années du "Progrès" entre 1900 et 1914. Cependant, nous avons retrouvé quelques titres, en feuilletant ces journaux de l'époque, qui montrent leur diversité : "L'anémie pernicieuse chez les mineurs", "La défense des adolescents contre la tuberculose" etc... Cette dernière reste pour lui une préoccupation de tous les instants et nous verrons plus loin quelle sera sa lutte contre cette maladie.

Il voulait atteindre le grand public, faire l'éducation de la masse. Dès 1900, il commence à aller dans les ligues, les sociétés de secours mutuels, les syndicats. Il ne néglige aucun auditoire du plus ignorant au plus cultivé. Comme l'a écrit ROCHAIX : "Jules COURMONT ne se contentait pas seulement de la parole et de la plume : les oeuvres qu'il a laissées sont nombreuses".

*L'Institut
Bactériologique.*

En 1899, il fonda avec Saturnin ARLOING l'Institut bactériologique de Lyon qui commença à fonctionner le 1er janvier 1900.

Destiné à l'étude des microbes, c'était un établissement analogue aux Instituts PASTEUR de Paris ou de Lille, à l'Institut BOUISSON-BERTRAND de Montpellier, à de nombreux Instituts étrangers. Il fut reconnu d'utilité publique le 22 juin 1903, sous le titre : "Association pour favoriser dans la région lyonnaise, les applications de la Bactériologie à la Médecine, à l'Industrie, à l'Agriculture". Situé, rue Pasteur, derrière l'ancienne Faculté de Médecine, à l'angle de la rue Chevreul, sur un terrain en grande partie concédé par la Ville de Lyon, les bâtiments furent édifiés grâce à une donation importante de la Ville de Lyon, à une subvention du Pari Mutuel, et à l'aide des donations de philanthropes lyonnais. Le fonctionnement annuel était assuré par des subventions des départements voisins et des villes de la région, de Lyon et du Bureau de Bienfaisance, ainsi que par les dons de nombreux souscripteurs qui avaient voulu contribuer à l'extension du Dispensaire antituberculeux dont nous reparlons plus loin. L'Institut n'ayant aucune fortune qui lui soit propre, moins avantagé à ce point de vue que les Instituts PASTEUR de Paris, Lille et Montpellier, ne pouvait compter que sur la pérennité de ces subventions et de ces souscriptions.

Dès 1900, furent créées les sections du Traitement antirabique, de la Fabrication des sérums thérapeutiques (notamment antitétanique et antidiphtérique), des Diagnostics bactériologiques. En 1905, ce fut le Dispensaire antituberculeux. En 1913, deux nouvelles sections furent ouvertes pour l'Etude expérimentale du cancer et de la syphilis.

Quel rôle jouaient ces sections ?

— **Le traitement antirabique :** La méthode de PASTEUR était appliquée pour la vaccination. Les personnes traitées provenaient des onze départements suivants : Rhône, Isère, Drôme, Ardèche, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Jura, Saône et Loire, Loire, Haute-Loire, ce qui faisait de l'Institut bactériologique le plus important centre mondial de traitement pasteurien antirabique. Les Conseils généraux, les municipalités des grandes villes avaient voté une subvention annuelle pour que les indigents soient traités gratuitement. Ces derniers, moyennant une somme de 2 Frs.30 par jour, pouvaient être logés et nourris ; cette somme était remboursée par les municipalités. Les non-indigents versaient une somme de 50 Francs pour les trois semaines que durait le traitement. Le total des personnes traitées de 1900 à 1916 fut de 10895, il n'y eut que 10 décès, ce qui représente un pourcentage de décès de 0,091 ! Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Ils étaient les meilleurs publiés à l'époque.

Les différents chefs de travaux de cette section entre 1900 et 1916 furent : NICOLAS, LESIEUR, THEVENOT, CHATTOT et ROCHAIX.

– **La fabrication des sérums thérapeutiques** : Ce service fonctionnait en réalité depuis 1894 ; des chevaux producteurs de sérum étaient entretenus dans le laboratoire de Saturnin ARLOING grâce à une subvention spéciale des Hospices Civils de Lyon. En 1900, la production des sérums antidiphthérique, antitétanique et antistreptococcique (ce dernier fut arrêté d'être produit en 1911) fut transportée à l'Institut qui était le fournisseur attitré des Hospices Civils de Lyon.

– **Les diagnostics bactériologiques** : L'Institut assurait les diagnostics bactériologiques pour un certain nombre de praticiens, mais également pour les Hospices Civils de Lyon et pour les Services d'Hygiène du département du Rhône. Ce laboratoire d'analyses médicales était ainsi le deuxième créé à Lyon ; le premier étant le laboratoire de Monsieur Marcel MERIEUX, fondé en 1897, rue Childebert. Les chefs de travaux de cette section des diagnostics bactériologiques étaient Paul COURMONT et FAVRE.

– **La section anticancéreuse** : Elle fut créée plus tardivement. On recherchait une méthode de vaccination ou de guérison contre le cancer. Dépourvue de subventions importantes et de médecins (ses animateurs n'étant plus là pendant la guerre : le Docteur CONTAMIN avait été tué en 1916 et le Docteur Charles ANDRE était au Front), cette section fut fermée pendant la Guerre de 1914-1918.

Dans sa thèse, CONTAMIN avait montré la guérison du cancer expérimental par les rayons X. Jules COURMONT jetait un cri d'alarme au début de l'année 1917 : "Il faut à tout prix et au plus vite reprendre et compléter ces expériences. Cela serait possible, même avant la fin de la Guerre, si la question d'argent ne se posait pas. Lyon se doit de faire revivre cette section anticancéreuse. N'oublions pas que le cancer est, après la tuberculose, le plus meurtrier des fléaux humains et que sa fréquence, au lieu de diminuer, augmente. Le plus petit progrès dans la voie de la lutte anticancéreuse ne saurait être payé trop cher".

– **La section antisypilitique** : Elle fut également formée pendant la Guerre. Une section de syphilis expérimentale fut créée. Elle était dirigée par NICOLAS et FAVRE.

La lutte contre la tuberculose.

De même que pour ses travaux scientifiques, la lutte contre la tuberculose est restée le premier souci de Jules COURMONT. Elle était la première cause de mort en France et il était persuadé que l'hygiène appliquée correctement permettrait une diminution de sa fréquence.

Le Dispensaire antituberculeux, autre section de l'Institut bactériologique était "la pierre de base" de la lutte antituberculeuse.

Ce Dispensaire fut fondé en 1905. Il reposait sur le principe de CALMETTE : "assister et traiter le tuberculeux, prendre toutes les mesures nécessaires pour que le contagieux ne dissémine pas les germes de la maladie autour de lui, notamment dans sa famille. En somme : oeuvre de préservation sociale de la tuberculose". L'organisation fut inspirée par celle du Dispensaire de CALMETTE à Lille, le premier de la sorte qui fut créé en France, mais toutefois non identique à celui-ci, les besoins de Lyon et les ressources étant différentes dans les deux villes. Le but était en tous cas le même : diminuer le nombre de tuberculoses en surveillant les foyers tuberculeux. Dans les Hospices Civils de Lyon on continuait d'hospitaliser côte à côte les phthisiques et les autres malades, l'organisation des services spéciaux étant insuffisante.

En ville, les tuberculeux n'avaient à leur disposition que les consultations médicales ordinaires, entre autres celles du Bureau de Bienfaisance, qu'ils encombraient, mélangés aux autres malades, ne pouvant recevoir ni les soins spécialisés, ni la direction hygiénique qu'il leur fallait. Dès lors, les médecins du Bureau de Bienfaisance (tout d'abord de la rive gauche du Rhône, puis de la rive droite) envoyaient tous les tuberculeux qu'ils voyaient à la consultation du Dispensaire. Là, ils étaient examinés, on leur rédigeait une ordonnance qu'ils faisaient remplir aux frais du Bureau de Bienfaisance.

A partir de ce moment-là, l'action du Dispensaire intervenait nettement distincte du traitement purement médical. Les malades étaient distingués immédiatement en contagieux et non contagieux après examens des crachats. L'enquêteur pouvait alors faire son travail. Il s'agissait d'un ouvrier volontaire, formé à son nouveau métier. Il recevait les malades dès leur arrivée à la consultation, les connaissant ainsi rapidement, ce qui était très important pour son rôle ultérieur. L'après-midi, il se rendait chez eux, remplissait une feuille d'enquête ouvrière qui constituait, avec l'observation médicale, le dossier sanitaire et social le plus complet possible. Le médecin savait ainsi les conditions de vie de son malade. L'enquêteur expliquait alors à la famille ce qu'était la tuberculose, comment on la contractait, on s'en prévenait, on la guérissait. Il retournait fréquemment chez les malades. De cette façon, on assurait également la désinfection du linge et du logement, un lien continu et facilement accepté reliait les tuberculeux et la Direction du Dispensaire.

Quels furent les résultats ? De 1905 à 1911, la mortalité diminua considérablement, avec un recul de 25 % . En ne considérant que la rive gauche du Rhône où se situaient les quartiers les plus peuplés, la mortalité pour la tuberculose qui était, avant le Dispensaire (1900-1904) de 38 à 43 pour 100 000 habitants était tombée à 22 en 1911.

Pour l'ensemble de la ville, nous avons les chiffres suivants : alors que la population n'était que de 460 000 habitants en 1900, le nombre des morts par tuberculose était de 1545 en 1911 la population étant de 524 000 habitants, le chiffre des morts par tuberculose était tombé à 1344.

C'était donc un gain de 201 personnes, ce qui représentait une diminution d'au moins 2000 malades, malgré une augmentation de 65 000 habitants. La mortalité pour la tuberculose passait de 35,4 pour 10 000 à 26,1 pour 10 000, soit une diminution de un quart.

Jules COURMONT dit : "Le Dispensaire, ainsi compris, est le meilleur moyen que permette la législation française pour lutter contre la tuberculose". En 1917, lorsqu'il meurt, c'est son frère Paul COURMONT qui prit la succession à la Direction de l'Institut Bactériologique, jusqu'en 1951. En 1933, dix dispensaires s'étendront dans tous les quartiers de Lyon et de Villeurbanne. L'oeuvre de Jules COURMONT portait ses fruits.

En 1916, la loi Léon BOURGEOIS autorisait la création de "**Dispensaire d'Hygiène sociale**" en vue de la lutte contre toutes les maladies contagieuses et sociales. Jules COURMONT songe immédiatement à transformer le Dispensaire antituberculeux en Dispensaire d'Hygiène sociale pour la ville de Lyon.

En 1916 également, sous l'impulsion du Ministère de l'Intérieur et du Sous-Secrétariat d'Etat du Service de Santé Militaire, se créent des **Comités départementaux pour les militaires réformés pour la tuberculose**. Le 11 juillet de cette année-là Jules COURMONT fonde le Comité du Rhône qui a son siège à l'Institut. La direction des opérations d'assistance et d'hygiène est confiée à l'Institut, mais le budget de chacun est indépendant. Jules COURMONT organise un Dispensaire ambulancier, en voiture pour les soldats tuberculeux de la campagne et des villages du Rhône. Ils forment les premières visiteuses qui prennent en charge les militaires réformés tuberculeux. Le Comité deviendra par la suite le "Comité départemental du Rhône pour la lutte contre la tuberculose".

En 1916, il organise encore l'**Hôpital du MONTET** pour les soldats tuberculeux. Il avait également convaincu le Comité départemental pour ces réformés tuberculeux du Rhône

de fonder un sanatorium. Après de laborieuses recherches, il avait trouvé la propriété qui convenait à son projet, le sanatorium de Bayère était né (il fonctionne toujours actuellement).

Mais si soigner la tuberculose est important, sa prophylaxie est indispensable et doit aller de pair. Jules COURMONT fait ainsi de très nombreuses propositions. Pour cette prophylaxie, il distinguait deux parties contre lesquelles il fallait lutter : "la graine et le terrain".

"Pour la graine", la supprimer totalement est impossible, on peut au contraire en diminuer considérablement le nombre. Jules COURMONT demande que des laboratoires gratuits de diagnostic soient créés dans chaque département : "On ne peut lutter contre une maladie contagieuse, qu'à la condition de la diagnostiquer dans tous les cas".

Mais tous les tuberculeux ne peuvent être dépistés et à partir du moment où ils commencent à cracher, les bacilles de KOCH sont disséminés.

Jules COURMONT propose que les règlements sanitaires communaux interdisent de cracher dans les lieux publics. Il faudrait répandre des crachoirs suffisamment bien faits pour qu'ils puissent éviter la diffusion des bacilles : "Le crachoir emprisonne le bacille et permet de le détruire facilement". Comme pour les pays voisins, Jules COURMONT aimerait que la déclaration des maladies infectieuses soit obligatoire, ce qui entraînerait une meilleure surveillance et une désinfection systématique.

En janvier 1904, à la suite du vœu de la Commission permanente de préservation contre la tuberculose, le Ministère de l'Intérieur adopte une décision sur le principe d'isoler les tuberculeux contagieux dans des Hôpitaux spéciaux. Jules COURMONT se réjouit de cette circulaire, regrettant que Lyon n'ait pas mis plus d'entrain à devancer le mot d'ordre de Paris. Ainsi les tuberculeux seront le soin d'attentions particulières et la mortalité par tuberculose pourra ainsi diminuer. A la suite de ce décret, Jules COURMONT écrit : "Un hôpital de tuberculeux doit être un véritable sanatorium avec quartiers de contagieux. Il ne faut pas que l'hôpital de tuberculeux ne reçoive que des phtisiques incurables ; il ne faut pas que l'entrée dans cet hôpital soit une condamnation à mort. Je conçois un hôpital pour tous les tuberculeux. Je prétends que cet hôpital est un bienfait pour la société à un double point de vue il préserve les indemnes, il augmente dans de notables proportions les chances de guérison des malades". Il rappelle alors que ces hôpitaux pour tuberculeux existaient en Angleterre depuis 1814 et qu'en 1903, pour 41 millions d'habitants, il n'y avait eut que 60 000 décès par tuberculose, contre 150 000 en France pour une population de 38

millions d'habitants. "Applaudissons de toutes nos forces à la réforme imposée par le Ministère" conclut-il.

Mais Lyon restait toujours en retard malgré la loi. En 1906, rien n'était fait. Partout en France, on construisait des Hôpitaux neufs, certains uniquement pour tuberculeux (Nancy). La Société Médicale des Hôpitaux de Lyon vota le voeu suivant à l'unanimité : "La Société Médicale des Hôpitaux de Lyon émet le voeu que soit créé au Perron, à titre d'essai, un sanatorium suburbain, pour le traitement des tuberculeux. On utiliserait à cet effet, deux des pavillons actuels, l'un serait payant. Les malades occupant à l'heure actuelle les cent lits du Perron seraient transportés à l'Hôpital de la Croix-Rousse".

Les Hospices Civils de Lyon créaient seulement en 1919, cinq cent lits d'isolement pour tuberculeux et remettaient en activité l'Hôpital maritime de Giens. L'Oeuvre GRANCHER (filiale lyonnaise) continuait son action et l'Association lyonnaise pour la lutte contre la tuberculose développait deux petits Hôpitaux spéciaux pour les femmes tuberculeuses : La Garenne (48 lits) et Saint-Genis l'Argentièrre (28 lits). La lutte contre la tuberculose menée par Jules COURMONT se concrétisait enfin, mais il n'en vit jamais la fin, puisqu'il mourut en 1917.

Jules COURMONT réclame aussi la surveillance et la protection de certaines professions : les blanchisseurs tout particulièrement en contact avec le linge des tuberculeux. Mais encore les boulangers car, "le pain manié après cuisson par des garçons boulangers qui toussent propage la tuberculose". Il cite encore des mesures à prendre dans l'Armée, dans la Marine, dans les Ecoles. La prophylaxie continue également avec la destruction des bacilles de provenance animale.

Mais, pour que "la graine" puisse éclore, il lui faut "un terrain". Ce terrain humain, Jules COURMONT veut le fortifier car il pourra mieux lutter contre le bacille.

L'enfant vivant dans un milieu tuberculeux court un risque. Il faut donc l'éloigner de ce foyer et Jules COURMONT, comme le fait le Professeur GRANCHER à Paris, demande que ces enfants soient mis à la campagne.

Le problème des enfants trouve une solution, mais pas celui des adolescents. Jules COURMONT, à ce propos, cite l'exemple de BOULOUMMIE qui avait créé dans les Charentes à Tonnay, une propriété où étaient reçus les jeunes soldats suspects de tuberculose ou envoyés en congé car trop faibles. Ces soldats passaient quelques mois à travailler la terre, à vivre la vie des champs. Une grande partie d'entre eux pouvait reprendre du service actif. En 1909, il y avait ainsi plus de quatre mille

réformés pour tuberculose. Une autre action dans le même but existait. Le Préfet de l'Oise, Fernand RAUX avait tenté une oeuvre qui se rapportait à la défense de l'Armée contre la tuberculose : "Il est évident disait-il, qu'il ne faut pas attendre que ces jeunes soient entrés au régiment pour tenter de les guérir". L'Oeuvre de RAUX consistait ainsi à dépister l'adolescent en train de devenir tuberculeux et à le placer à la campagne avant la période de conscription. Comme on ne pouvait envoyer tous les adolescents à la campagne, un établissement en accueillait certains. RAUX donna à ce dernier le nom de "préventorium", ne voulant pas emprunter le nom trop connu de "sanatorium" qui indiquait pour le public le soin des malades trop avancés. Jules COURMONT demande la généralisation de ces "préventorium" à d'autres départements, remarquant que "ce serait un moyen non seulement de lutter contre la tuberculose, mais de remédier au dépeuplement des campagnes et de renvoyer à la terre ceux qui n'auraient jamais du venir à la ville".

L'alcoolisme prédispose à la tuberculose. La lutte antialcoolique devient une lutte antituberculeuse. Nous verrons plus loin quelle fut l'action de Jules COURMONT dans ce domaine.

Maladie sociale, la tuberculose doit se voir proposer des remèdes sociaux. Comme en Angleterre qui a dépensé des milliards depuis ses lois d'assainissement de 1875, Jules COURMONT réclame des lois identiques pour la France. Quant à l'Allemagne, elle utilise des moyens différents : création de sanatoriums et assurance obligatoire.

En 1900, 80 sanatoriums sont édifiés contenant 20 000 lits. Jules COURMONT conclut après avoir comparé la France à ses deux voisins :

"Pour lutter contre la tuberculose, il faut de l'argent et de la discipline. Seule l'institution de l'assurance obligatoire peut donner l'un et l'autre. Qu'attendons-nous pour imiter l'Allemagne. Il y a 26 ans que cet Empire a montré la voie à notre République".

Le seul moyen pour lutter contre la tuberculose en France est les Dispensaires, Jules COURMONT veut leur multiplication.

"Il faut lutter encore contre le taudis, la misère, l'alcoolisme, il faut faire l'éducation du peuple, ne nous laissons pas de la répéter".

L'alcoolisme.

Tout comme la tuberculose, "maladie sociale", l'alcoolisme préoccupe beaucoup Jules COURMONT.

Pour atteindre une plus grande audience, il multiplie conférences, articles dans les journaux aussi bien médicaux que

politiques, car : "Ce fléau menace non seulement la santé de ceux qui s'intoxiquent mais encore l'avenir de la race". Il demande là encore : "l'application de lois strictes contre l'ivresse publique, pour le traitement des alcooliques ; la création de Sociétés de tempérance ; la propagande dans les écoles dès le plus jeune âge ; la lutte contre l'alcoolisme dans l'Armée ; l'utilisation des journaux politiques ; la suppression du privilège des bouilleurs de cru ; le monopole complet de l'Etat sur l'alcool ; la limitation du nombre de débits de boissons ; l'éducation antialcoolique dans le public (affiches, brochures etc...) ; l'amélioration du sort de l'ouvrier quant au logement notamment ; la création d'Hôpitaux ou de pavillons pour alcooliques invétérés".

En 1914, lors de l'Exposition Internationale Urbaine de Lyon, Jules COURMONT montre par l'exemple que la lutte contre l'alcoolisme ne doit pas toujours se borner en de vains discours. Il refuse d'accorder des places aux exposants de boissons alcoolisées. Après une lutte violente contre les partisans de l'alcool et les vendeurs, il l'emporte ; seuls les alcools de luxe, considérés comme inoffensifs pour la masse sont exposés ; apéritifs, absinthes, essences ne sont pas admis.

"Il lui fallut développer beaucoup d'énergie pour obtenir ce résultat unique dans l'histoire des Expositions" dira Fernand WIDAL.

La dépopulation.

Lorsque nous parcourons l'oeuvre de Jules COURMONT, un sujet revient constamment dans tout ce qu'il dit ou écrit : la **dépopulation de la France**.

Dans sa Leçon d'ouverture en 1900, il donne le ton : "Dans un avenir peu éloigné, nous sommes menacés d'être pacifiquement envahis et de voir notre race devenir une minorité sur le sol de la France.

De 1870 à 1907, l'Allemagne a passé de quarante à soixante et un millions d'habitants, l'Autriche Hongrie de trente six à quarante huit millions, l'Italie de vingt six à trente trois millions, l'Angleterre de trente et un à quarante quatre, quant à la France, elle n'obtient qu'un gain de trois millions, passant de trente six à trente neuf millions. Elle qui occupait la deuxième place en 1870, n'occupe plus en 1907 que la cinquième place. La Vallée du Rhône, en apparence si prospère, perd chaque année des habitants. Le département du Rhône, malgré l'attirance de la grande ville qu'est Lyon, a perdu deux mille habitants en 1905". Il analyse alors les faits et constate : "Tout cela est triste, bien triste. Il faut le crier bien haut, il faut le répéter à tout venant, le dire au peuple, le redire aux administrateurs, aux élus ; il faut l'écrire. Cela doit devenir un leitmotiv. Qui ne comprendrait le sort réservé à une nation aussi favorisée par la nature quant à son sol, sa position géographique, son climat, une nation aussi

riche, convoitée par des voisins besoigneux, avides, envieux, ayant un trop plein de population, de production, de bras, de bouches et de produits.

C'est la conquête fatale, d'autant plus fatale qu'elle n'a pas besoin d'être militaire. Tous les champs de bataille ne sont pas guerriers.

Actuellement, ceux où se livrent les luttes industrielles, commerciales sont plus dangereux que ceux du Premier Empire. Conçoit-on l'avenir d'un pays sans bras ? ”.

Pour tenter de remédier à cet état de fait, il propose des solutions qui, d'après lui, sont en grande partie aux mains des médecins : “On a voulu augmenter la natalité, on a cherché des moyens politiques, on a fait et proposé des lois spéciales. L'erreur est grossière : on ne peut augmenter la natalité d'une nation. Il est une loi naturelle qu'on ne modifiera jamais : plus un peuple est civilisé, plus il s'est élevé dans l'échelle des jouissances et des besoins, plus sa natalité diminue. Nous sommes en France presque au sommet de l'échelle. En France, on naît suffisamment, par contre, on meurt trop. Cette diminution de la mortalité ne peut être demandée qu'à l'hygiène sociale, à l'hygiène privée. Il faut éviter les maladies évitables”. Bien que ne croyant pas à l'augmentation de la natalité, il demande tout de même la protection de la femme enceinte et de la nourrice. Il demande un congé de maternité avant l'accouchement et après pour pouvoir allaiter. Pour cela, il faut créer l'assurance obligatoire. Il veut encore “que l'on poursuive très énergiquement les avorteurs et les avorteuses, dont les réclames s'étalent cyniquement à la quatrième page des journaux. Le nombre des avortements est prodigieux. Il est inadmissible que la profession d'avorteuse soit, pour ainsi dire, libre. La mortalité doit baisser. En Norvège, en Suède, en Allemagne, elle est de 14 pour 1000, en France de 20 pour 1000. La France doit y arriver. Il nous suffit de vouloir, pour avoir un état sanitaire aussi bon que le leur.

Il faut lutter également contre la mortalité infantile (nourrisson de 0 à 1 an) par une meilleure hygiène alimentaire, des soins meilleurs pour les enfants. L'enfant doit être propre, à l'abri des maladies contagieuses.”

La tuberculose contribuerait, en diminuant, à faire baisser la mortalité. Il en est de même pour la typhoïde, la rougeole”.

Et pour conclure : “Qui donc pourrait mener cet apostolat à bien, sinon le Praticien qui pénètre partout, qui est universellement écouté”.

Pour lutter contre les maux que nous avons vus et contre d'autres encore, Jules COURMONT applique l'hygiène partout où il y a à prendre une mesure de salubrité publique ou privée.

Le 15 février 1902 est promulguée la loi organisant l'hygiène et la désinfection en France. Ses décrets d'application ne seront promulgués que le 10 juillet 1906. Comme toujours, Jules COURMONT se met rapidement à l'oeuvre. Dès le 1er janvier 1908, l'Inspection Départementale de l'Hygiène Publique existe dans le Rhône, alors que dans beaucoup d'autres départements, la loi ne sera mise en place que plus tard. Jules COURMONT fait établir dans son laboratoire d'hygiène le "casier sanitaire communal". Les 269 casiers, correspondant aux 269 communes du Rhône, comprennent toutes les pièces concernant l'hygiène, les règlements sanitaires, la captation des eaux, les épidémies etc... dans chaque commune. Il parcourt le département, voit les maires, organise des conférences pour faire connaître le nouveau service et en montrer l'importance.

Le 15 février 1908, l'organisation de la désinfection est prête, le service commence à fonctionner. Les trois circonscriptions sanitaires possèdent à leur chef-lieu, Lyon, Villefranche et Tarare, un poste unique de désinfection. Un membre de chaque commission sanitaire est délégué à la surveillance du poste et trois chefs de poste, issus du milieu ouvrier et formés spécialement par Jules COURMONT (il les fait venir une quinzaine de jours à son Institut d'hygiène) sont chargés des opérations. La conception de la désinfection officielle est approuvée unanimement par tous les hygiénistes ; les critiques qu'on lui avait opposées fréquemment ne tiennent pas : les chefs de poste n'empièteront pas sur les rôles des médecins, ils devront avoir surtout en vue la désinfection en cours de maladie et non plus à l'issue comme la pratiquait autrefois les médecins des épidémies. Ces derniers seront intégrés au nouveau système. Cette désinfection s'effectuera avec des moyens très simples et peu coûteux. La désinfection des locaux, literie etc... après guérison ne viendra qu'en second lieu. Jules COURMONT demande que l'on néglige la rougeole, maladie inscrite à tort sur la liste des maladies à déclaration obligatoire. Dans ce cas, la désinfection arrive toujours tard et est inutile. Les enfants rougeoleux ne doivent pas être hospitalisés. En contact avec d'autres enfants atteints de maladies infectieuses différentes, ils voient leur rougeole se compliquer, alors que traitée à domicile, elle eut été une affection bénigne.

Pour atteindre tous les lieux possibles, les chefs de poste sont pourvus de voiture. De cette façon, leur nombre est ainsi réduit à trois, d'où facilité de surveillance. Grâce à ces con-

ditions de rapidité ainsi réalisées, ils peuvent faire des visites fréquentes en cours de maladie, s'arrêter sans frais supplémentaires dans toutes les communes qu'ils traversent, mettre au courant de leurs opérations les médecins, maires, conseillers municipaux, secrétaires de mairies. Jules COURMONT pense avec raison, que l'automobile est le moyen le plus souple et le plus adapté pour ce genre de missions. Le service départemental de la désinfection est ainsi devenu très populaire, les demandes spontanées de désinfection, faites par les intéressés devinrent extrêmement nombreuses. L'Institut bactériologique et l'Institut d'Hygiène apportaient également leur concours, en mettant en oeuvre leurs services de diagnostic bactériologique.

Au bout de six mois de travail, Jules COURMONT peut ainsi dresser un premier bilan. Le tableau suivant résume les opérations des trois postes :

Opérations	Lyon	Tarare	Ville-franche	Total
Déclarations médicales	518	81	46	645
Visites des chefs de poste	718	148	50	916
Désinfection après guérison ou décès.	279	59	44	382
Kilomètres parcourus	8500	5375	664	14539
Sacs ou lessiveuses prêtés.	88	36	7	131

Le nombre des déclarations médicales des maladies infectieuses triple . Il y en avait 400 par an, 1500 en 1900. Il existe une disproportion entre les chiffres des trois postes, disproportion que ne suffit pas à expliquer la différence d'étendue et de population des circonscriptions. Jules COURMONT remarque que dans la circonscription de Tarare, on déclare peu ; dans celle de Villefranche, on ne déclare pas ou à peu près pas.

Dans ce bilan, nous pouvons rajouter le prix de revient des différents postes. Pour les opérations relatives à chaque déclaration (visites, désinfections, prêts de lessiveuses, etc...), ce prix de revient est de 1 pour Lyon, 3,2 pour Tarare et 5 pour Villefrance ; pour le prix du Km parcouru : 1 pour Lyon, 1,5 pour Tarare et 5 pour Villefranche. Jules COURMONT constate

ainsi que le poste de Lyon, grâce à la voiture, a pu non seulement faire office de trois postes qui auraient été nécessaires pour cet arrondissement, mais encore réalise son service à meilleur marché.

Jules COURMONT fait encore de nombreuses enquêtes pour l'assainissement des communes.

Les résultats apparaissent rapidement : pendant les années 1905, 1906, 1907, la moyenne de la mortalité dans le département du Rhône avait été de 21,13 pour 1000 habitants ; elle tombe à la veille de 1914 à 18,59, soit un gain de deux existences, soit 2500 personnes par an.

Les autres activités d'hygiéniste.

En 1906, Jules COURMONT est élu membre du Conseil Supérieur d'Hygiène. Il siège dans de nombreuses commissions, il fait partie de missions d'enquêtes importantes intéressant surtout la région du Sud-Est (assainissement des villes de Privas, d'Aix en Provence, alimentation d'Avignon en eau potable). Il émet un avis défavorable à la loi du 25 novembre 1901 permettant la remise en eau des étangs des Dombes : "véritable foyer de paludisme". Il préside encore à la Commission Sanitaire de l'arrondissement de Lyon, il est membre du Conseil Départemental d'Hygiène du Rhône. En 1897, il soumet à la section d'Hygiène et de Médecine Publique du Congrès pour l'avancement des Sciences, de Saint-Etienne, un rapport sur le "Rôle du licenciement des écoles dans la prophylaxie des maladies transmissibles". Au Congrès International de Berlin, en 1907, il fixe les règles générales qui doivent présider au choix de l'eau dans l'alimentation des grandes villes.

Les voyages.

Véritable apôtre de l'hygiène moderne, Jules COURMONT va visiter de nombreux pays pour voir ce qui se fait chez nos voisins en matière d'hygiène. Les nombreux Congrès et missions d'information ou d'étude auxquels il participe sont toujours doublés d'un examen minutieux des caractéristiques de chaque pays.

Il va à Vienne en 1892, il y retourne en 1907. Lorsqu'il est de retour en France, il ne manque jamais de donner ses impressions. Que pense-t-il de l'Allemagne à son retour de Berlin, en 1909, alors qu'il venait d'assister au Congrès d'Hygiène et qu'il en était à son cinquième voyage dans la capitale allemande de ? : "Mes quatre premiers voyages m'avaient laissé une impression uniforme de discipline, de force, d'écrasement, d'ascension continue d'un peuple. Cette fois l'impression est différente. On sent un peu de lassitude, un certain fléchissement de cette discipline, en même temps que cet orgueil qui faisait la force de

Stockholm

1908

Eau potable

Filtrée depuis 1864 -
nouveau filtre en 1900

Filtres de Hambourg -
L'eau à 20 kil - 25
autres, dans la ville, filtrent
de la Arsta Viken, qui
recueille les égouts ^(eau de maitre) la rejection
de gros petits agglomération -
l'eau excellente 10 microbes par cc

Table 1/10 à 2 mm (couche
de 2 m) - 0 mps 7 cm -

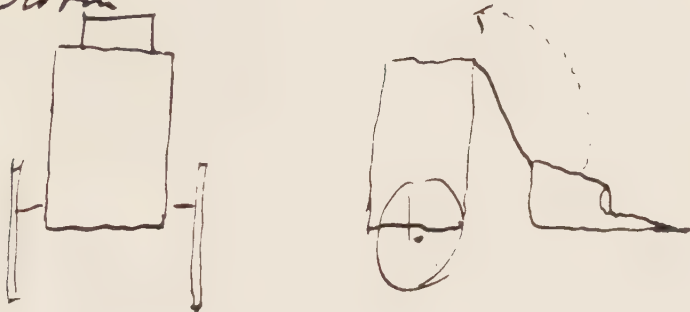
Ris de fièvre typhoïde -

Les égouts vont au Hammarby
Ljön, à côté, mais séparé.

Page extraite du carnet de voyage de Jules COURMONT
lors de sa visite des pays scandinaves en 1908

(Photo publiée grâce à l'amabilité de Monsieur Michel ROBATEL
qui nous a confié le carnet de Jules COURMONT).

Sette soium a tram pour entrer
le cratin



On abaisse, on pousse avec un
petit balai, on relève et cela
tombe dans la caisse.

Page extraite du carnet de voyage de Jules COURMONT
lors de sa visite des pays scandinaves en 1908

(Photo publiée grâce à l'amabilité de Monsieur Michel ROBATEL
qui nous a confié le carnet de Jules COURMONT).

l'Allemagne". Et, comparant l'hygiène en France et en Allemagne, il ajoute : "Le caractère allemand est toujours bien différent du notre quant à l'exécution des réformes hygiéniques ; l'économie n'est jamais en question, lorsqu'une dépense paraît s'imposer. On fait ce qu'il faut et on le fait grand". Et enfin, la comparaison sur l'alcoolisme : "Ni en Autriche, ni en Allemagne, nous n'avons vu consommer un seul verre d'absinthe".

En 1908, il effectue une mission dans les pays scandinaves pour y étudier la santé. Il se rend dans plusieurs villes : Copenhague, Kristiania (Oslo), Bergen, Trondhjem, et visite les Hôpitaux construits depuis peu. Il note en détail sur son carnet de voyage tous les points intéressants des organisations étrangères et essaye d'en tirer profit pour la France. Ce voyage en Suède et en Norvège le frappe particulièrement. Dans tous ses articles, il cite ces pays en exemple.

Outre les pays européens, il va encore en Egypte.

Il justifie ainsi ses voyages : "Au point de vue industriel, commercial, comme au point de vue hospitalier, sans parler des domaines militaire ou maritime etc..., la France s'est laissée devancer ; elle est en retard, très en retard. Chose grave, elle ne le sait pas, elle ne s'en doute pas. A Paris surtout, on n'a pas pu se défaire de cet orgueil ancestral qui limitait le monde à nos frontières, sinon aux barrières de la Capitale. Les leçons ne nous ont pas servi. Nous n'avons qu'un moyen, voyager et encore voyager. Il faut faire pénétrer dans l'esprit du Français qu'il n'est plus seul au monde. Cela il le faut. Voyager n'est pas encore tout : il faut savoir regarder, oser, interroger. Trop souvent, le rare Français qui voyage est tellement persuadé de la supériorité universelle de Paris, qu'il revient sans avoir rien vu et s'en tire en disant, "c'est du bluff" ! ". C'est ainsi qu'Edouard HERRIOT écrira, en 1948, dans "Jadis" : "J'entends suivre les Conseils du Professeur COURMONT : "voyagez, voyagez" ".

Le Musée d'Hygiène.

C'est en 1910, au retour d'un de ses voyages au cours duquel il avait visité le musée d'hygiène de Gand, fondé par VANN ERMANGHEN, que Jules COURMONT mit à exécution son projet d'organiser un "Musée d'Hygiène" à l'Université de Lyon. C'était le premier de la sorte en France. Il était composé de vingt et une salles ou boxes, où étaient groupés, par sujets, les maquettes, dessins, photographies, modèles, cultures, appareils se rapportant à l'hygiène. Dans des salles spéciales étaient réunis les documents concernant l'allaitement, la tuberculose, l'alcoolisme, l'habitation, l'hygiène de l'enfance etc... Jules COURMONT aimait faire visiter lui-même son musée aux maires, aux commissions départementales ou municipales qui venaient se documenter auprès de lui.

*La rénovation
du système
hospitalier.*

Jules COURMONT en voyageant avait ainsi vu que les autres pays s'étaient dotés d'Hôpitaux magnifiques, parfois en faisant un effort considérable. Et il constate que "Lyon est peut-être la seule grande ville qui n'ait pas construit d'Hôpitaux depuis les vingt dernières années. C'est profondément triste et c'est fort embarrassant pour un médecin lyonnais qui voyage. Que répondre à ceux qui nous demandent comment sont nos Hôpitaux ? Des paroles vagues : "oui évidemment, certainement, depuis longtemps etc...". C'est le pieux mensonge. Espérons que mes aimables interlocuteurs ne viendront jamais à Lyon", et il ironise "Il est vrai que nous pourrions les mener à Saint-Etienne. Ce n'est pas loin".

Il lutta ainsi sans cesse pour la désaffectation de la Charité et de l'Hôtel-Dieu et pour la construction d'un nouvel Hôpital.

Le 16 avril 1909, Edouard HERRIOT soumit au Conseil Municipal de Lyon un projet de désaffectation de l'Hôtel-Dieu. On lui opposait alors des plans de rénovation de ce vieil hôpital, mais bien trop onéreux et le problème restait entier : l'Hôtel-Dieu était en plein centre de Lyon. De nombreuses oppositions se manifestaient alors, en particulier celle du directeur des Hospices Civils de Lyon, Monsieur PETIT, qui démissionna. Pour l'installation du "Nouvel Hôpital", le terrain de Grange-Blanche était choisi. Là encore de nouvelles attaques grondaient : "L'Hôpital est trop loin, comment feront les pauvres qui ne pourront pas payer le tramway".

A la fin de septembre 1909, une commission composée d'Edouard HERRIOT, de MM. COMMANDEUR, MOUISSET, WEILL, Tony GARNIER et de Jules COURMONT partait pour un voyage d'études. Elle devait visiter les principaux Hôpitaux allemands et danois de Francfort, Berlin, Copenhague, Hambourg, Cologne et Schoeneberg. Jules COURMONT rendait compte de cette visite dans le "Lyon Médical" du 23 janvier 1910 : "Cherchons une comparaison que seuls les Lyonnais puissent comprendre, par exemple la suivante : la loge de concierge lyonnaise en regard d'un appartement vaste, bien éclairé, avec chauffage central, eau chaude, terrasse".

Comment Jules COURMONT concevait-il ce nouvel Hôpital ? : "Toute installation, même (ou surtout) la plus luxueuse, peut être critiquée ; les conceptions changent forcément avec le progrès de la Science, mais certaines vérités sont immuables et ne se modifieront jamais. Ces vérités seront de tous les temps et de tous les lieux.

On peut les formuler en quelques mots. Un Hôpital doit être baigné d'air, de soleil et entouré d'arbres et de verdure. Or, ces

qualités maîtresses d'un Hôpital sont incompatibles avec sa situation en pleine ville.

Qu'on hésite sur les plans, jamais sur sa situation. L'Hôpital hygiénique sera suburbain ou ne sera pas. Il faut, concluait-il que Lyon possède un Hôpital modèle, réalisant la synthèse de ce que nous avons vu de mieux, supérieur même en certains points. Lyon aura cet Hôpital qui sera l'orgueil de sa ville".

Les oppositions continuaient. En février 1910, le docteur E. GRAND-CLEMENT protestait dans le "Lyon Médical" contre des "projets fantastiques et pernicieux pour les finances de la ville".

Benoît FAUGIER dans "le Salut public" menait campagne contre Edouard HERRIOT et Jules COURMONT. Il critiquait leur désir d'entourer les pavillons de jardins : "l'espace défend mal contre la contagion et l'épidémie ; le choléra, toutes les fièvres sont charriées par le vent, l'eau, les insectes. Ils courent et volent". L'Académie de Médecine dans son Bulletin du 25 juin 1912, prend parti pour la conception de l'Hôpital moderne. Finalement le projet est exécuté sur les plans de l'architecte Tony GARNIER. Lorsque ce dernier présenta les plans du nouvel Hôpital, ceux-ci étaient accompagnés d'une planche particulière où étaient figurés les plans des Hôpitaux visités en Allemagne et au Danemark.

*L'Exposition
de 1914.*

Jules COURMONT qui avait été l'inspirateur officieux de l'Hôpital Grange-Blanche devait encore collaborer avec la municipalité lyonnaise. En 1907, il organisa pour le grand public l'Exposition d'Hygiène Urbaine de Lyon qui eut un grand succès. Mais la dernière oeuvre de Jules COURMONT fut l'Exposition Internationale Urbaine de Lyon, en 1914.

Comment naquit cette Exposition ?

En 1906, un industriel allemand, LINGUER, proposa à la ville de Dresde d'organiser une Exposition d'hygiène internationale. Cinq ans plus tard, de mai à octobre 1911, se tenait cette Exposition.

Edouard HERRIOT et Jules COURMONT allèrent la visiter et furent étonnés par cet effort gigantesque et cette démonstration "de la plus étonnante des leçons de chose". Edouard HERRIOT voulu créer une telle Exposition à Lyon, et c'est tout naturellement qu'il s'adressa à Jules COURMONT pour lui proposer le poste de Commissaire Général. Edouard HERRIOT voulait primitivement présenter sous ses différents aspects la "Cité Moderne". On se proposa d'abord de montrer de quelle façon, dans une grande ville, à cette époque, on devait s'y prendre pour résoudre toutes les questions urbaines de voirie, de transport, d'adduction d'eau, d'habitations à bon marché, d'assainissement ou d'assistance.



Monsieur Jules COURMONT

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine
Commissaire général de l'Exposition internationale Urbaine

Mais peu à peu le programme s'accrut et s'amplifia. L'Exposition devint Internationale.

Lyon disposait alors de vastes constructions toutes neuves. En effet, en 1906, avait été décidée la construction de nouveaux marchés aux bestiaux et de nouveaux abattoirs correspondant à l'augmentation de la population. Pour installer ce nouvel établissement, la ville avait acquit de vastes terrains au quartier de La Mouche, tout près du confluent du Rhône et de la Saône. Tony GARNIER fut l'architecte des nouveaux bâtiments. Après de nombreux voyages à l'étranger, il remit ses conclusions aux autorités compétentes en matière d'hygiène et donc à Jules COURMONT. Le local de l'Exposition était ainsi trouvé. Cette manifestation allait s'étendre sur une superficie de soixante quinze hectares, elle groupa douze mille exposants répartis dans soixante sept sections et deux cent soixante classes. Pour la mise en place, les embûches ne manquèrent pas et quelques semaines avant l'inauguration une tempête au-dessus de Lyon faillit compromettre l'achèvement des préparatifs dans les délais prévus. Il fallut toute l'énergie et l'habileté de Jules COURMONT pour que tout se termine normalement.

L'hygiène tenait naturellement une place prépondérante dans cette Exposition : des sections spéciales étaient réservées aux maladies infectieuses, au lait, à la tuberculose, à l'alimentation, aux eaux, à l'alcoolisme etc... Nous ne pouvons pas citer toutes les autres sections de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, du sport etc...

L'inauguration, le 12 mai 1914, fut l'occasion d'une fête grandiose pour les lyonnais. Ils étaient tous descendus dans la rue pour former des cortèges et le soir ils avaient suivi la retraite aux flambeaux et le feu d'artifice. Le Président de la République POINCARÉ s'y rendit, accompagné de Messieurs DOUMERGUE, Président du Conseil, et LEBRUN, ministre des Colonies.

Nous avons pu voir le Livre d'Or de l'Exposition et les nombreuses signatures des personnalités montrent l'importance qu'elle avait. Malheureusement, alors qu'elle devait durer jusqu'au 1er novembre 1914, elle fut tragiquement interrompue par la guerre et tomba ainsi dans un oubli non mérité.

LA GUERRE – LA MORT DE JULES COURMONT.

La guerre éclate. Ce fut pour Jules COURMONT l'écroulement de tout son idéal humanitaire. Lui qui avait si souvent visité l'Allemagne ne comprenait pas le déclenchement des hostilités. Il se dévoua encore à la tâche qui l'attendait. Adjoint technique à la Direction du Service de Santé de la 14^{ème} région, il organisa les huit Hôpitaux de contagieux de cette région. Il parcourut incessamment cette région, allant indiquer lui-même toutes les mesures à prendre pour la protection de la santé des soldats. Mais il n'abandonna pas ses autres fonctions. Il trouva encore le temps d'entreprendre une campagne antialcoolique, de former le "Comité d'assistance aux réformés tuberculeux", de remplir des missions sanitaires sur le front.

C'est au retour de l'une d'elles, particulièrement pénible, après un voyage de retour difficile, sans prendre de repos à son arrivée à Lyon, le matin du 24 février 1917, dans son service hospitalier à l'Hôtel-Dieu, au cours de la visite de ses malades, qu'il fut pris d'un malaise et s'affaissa en perdant connaissance ; tous les soins qui lui furent prodigués furent inutiles.

Lyon lui fit des funérailles grandioses le 26 février 1917. C'est Edouard HERRIOT qui retraça la vie de son ami. Puis son corps fut transporté à Montélimar où il repose parmi les siens.

Le 6 juin 1917, un "Comité du Souvenir Jules COURMONT" fut créé pour rappeler son oeuvre. Il avait pour Présidents d'Honneur Messieurs Emile LOUBET, ancien Président de la République ; Léon BOURGEOIS, ancien Président du Conseil et Ministre du Travail ; LUTAUD, Gouverneur général en Algérie ; ALAPETITE, Résident Général de France à Tunis ; le Docteur ROUX, Directeur de l'Institut Pasteur, Membre de l'Institut ; le Docteur LAVERAN, Membre de l'Institut ; le Docteur VAILLARD, Médecin Inspecteur de l'Armée ; le Docteur P. CAZENEUVE, de la Faculté de Médecine de Lyon, Monsieur Victor RAULT, Préfet du Rhône, Monsieur JOUBIN, Recteur de l'Académie de Lyon, Monsieur DIEDERICH, Président du Conseil d'Administration des Hospices Civils de Lyon.

Le Président était Monsieur Edouard HERRIOT. Nous ne pouvons pas citer tous les noms des membres et souscripteurs qui étaient au nombre de 360.

Un buste en bronze, signé du sculpteur Paul RICHER, fut inauguré à l'ancienne Faculté de Médecine le 21 décembre 1919, un autre buste à l'Institut bactériologique le 20 février 1920.

A la suite d'une délibération du Conseil Municipal du 26 février 1917, le quai de l'Hôpital fut baptisé quai Jules COURMONT.

L'Hôpital-Hospice du Perron prit le nom d'Hôpital Jules COURMONT, après une délibération du Conseil d'Administration des Hospices Civils de Lyon, le 20 février 1946.

*

**RAPPEL DES TITRES,
FONCTIONS, RECOMPENSES et DISTINCTIONS
de JULES COURMONT**

TITRES UNIVERSITAIRES

Licencié ès-sciences naturelles (1884).
Docteur en médecine (1891).
Professeur agrégé des Facultés de Médecine (1892).
Titulaire de la chaire d'Hygiène en 1900.

FONCTIONS DANS L'ENSEIGNEMENT.

Préparateur au Laboratoire de Médecine Expérimentale et comparée (1888-1892).
Chef de travaux adjoint au même Laboratoire (1892-1896).
Chef de travaux au même Laboratoire (1896-1900).
Chargé d'une Conférence annuelle de Bactériologie pratique.
Chargé, en 1893 et en 1896, de la Conférence de Pathologie Interne (Maladies du sang, du foie, des organes respiratoires).

FONCTIONS HOSPITALIERES

Externe des Hôpitaux de Lyon (1883).
Interne des Hôpitaux de Lyon (1887).
Médecin des Hôpitaux de Lyon (1896).

RECOMPENSES ET DISTINCTIONS

Lauréat de la Faculté de Lyon (Médaille d'argent) (1891).
Lauréat de l'Institut (Acad. des sciences). Prix Bréant (1899 et 1902). Prix Bellion (1911).
Officier d'Académie (1896).
Officier de la Légion d'Honneur (1908).
Mort pour la France le 23 Février 1917.

OEUVRES ET FONDATIONS de JULES COURMONT

Rédacteur principal (pour la Pathologie générale) au Journal de Physiologie et de Pathologie générale, fondé et dirigé par BOUCHARD et CHAUVEAU, depuis la fondation (1899).

Fondateur en 1900 avec S. ARLOING de l'Institut Bactériologique de Lyon et du Sud-Est. Il en fut sous-directeur de 1900 à 1911 et directeur de 1911 à 1917.

Organisateur en 1901 de l'Institut d'Hygiène de l'Université de Lyon.

Promoteur de la création de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, dont il fut le premier secrétaire général. (La première séance eut lieu le 10 Janvier 1902).

Fondateur en 1905, avec S. ARLOING, du Dispensaire antituberculeux de Lyon.

Créateur en 1905 d'un enseignement de perfectionnement d'hygiène, sanctionné par le Certificat d'études d'hygiène de l'Université de Lyon.

Fondateur avec S. ARLOING du Comité lyonnais d'Alliance d'Hygiène sociale, en 1907. Président de ce comité, après ARLOING.

Promoteur, organisateur et commissaire général de l'Exposition d'Hygiène Urbaine de Lyon, en 1907.

Premier inspecteur départemental de l'Hygiène publique dans le Rhône. Il est nommé le 1er janvier 1908 et crée de toutes pièces les services de l'Inspectorat. Le service de la désinfection commence à fonctionner le 15 février 1908.

Fondateur en 1910 du Musée d'Hygiène de l'Université de Lyon. C'était le premier Musée de ce genre créé en France.

Promoteur de la fondation de l'Association des Professeurs et Agrégés des Facultés de Médecine de France, dont, jusqu'à sa mort, il a été le premier président.

Organisateur, en qualité de Commissaire général, de l'Exposition de Lyon, en 1914.

Organisateur des Services d'Hygiène et de prophylaxie de la XIV^e Région militaire (1914).

Créateur du Comité Départemental du Rhône pour l'Assistance aux militaires, réformés pour tuberculose (1916).

*

CONCLUSIONS

Comme l'a écrit Fernand WIDAL : "On reste confondu qu'un seul homme ait pu mener à bien des oeuvres si diverses".

Chaque époque croit innover. Cet état de fait caractérise aussi notre temps. Mais, en regardant vers le passé, nous nous apercevons que d'autres ont été nos précurseurs, que nous ne faisons que redécouvrir. Même s'ils n'ont pas tout réalisé, leur esprit portait en germe bien des projets.

Jules COURMONT était de ceux-là. Au moment de sa mort, on reconnut chez lui les qualités de médecin, de savant, de chercheur, d'administrateur, de créateur. Même si les soucis d'une époque à l'autre restent bien souvent identiques, nous pouvons dire, avec le recul des années, que son oeuvre fut avant tout prophétique.

Sur le plan scientifique, outre ses travaux sur la tuberculose, le tétanos, et les maladies infectieuses, il a mis au point l'hémoculture pour le diagnostic des fièvres typhoïde et paratyphoïdes.

Précurseur de l'Hygiène moderne, il a jeté les bases de nombreuses institutions et lois sur lesquelles repose notre système sanitaire actuel : création de l'Institut bactériologique, devenu Institut Pasteur de Lyon ; création de l'Hygiène départementale du Rhône ; organisation hospitalière moderne ; enseignement rénové à la Faculté ; vulgarisation de l'hygiène par la diffusion d'articles dans les journaux et par des conférences ; lutte contre la tuberculose, l'alcoolisme, la misère et le taudis, la dépopulation ; protection maternelle et infantile.

Jules COURMONT est mort trop jeune, à 52 ans. Sa vie et son oeuvre sont presque entièrement oubliées. Nous avons voulu les rappeler ici.

Le Président de la Thèse,

Professeur G. DESPIERRES

Vu et Permis d'Imprimer,
LYON, le 22 Juin 1979

Le Président de l'Université,
Président du Comité de Coopération
des Etudes Médicales.

Vu, le Doyen de la Faculté
de Médecine Alexis Carrel.

Professeur R. MORNEX

Professeur D. GERMAIN

BIBLIOGRAPHIE

N.B. : Tous les titres qui ne portent pas de nom d'auteur sont de Jules COURMONT.

1. Archives municipales de la ville de Lyon.
- Registre des naissances du 3ème arrondissement. Année 1865.
Acte n° 187 : Jules COURMONT.
2. Registre des décès du 3ème arrondissement. Année 1917.
Acte Jules COURMONT.
3. Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes.
- Dossier André Jules COURMONT.
4. Concours pour l'Externat des Hôpitaux de Lyon.
Lyon Médical : 23 Octobre 1883.
5. Concours de l'internat des Hôpitaux de Lyon.
Lyon Médical : 16 Octobre 1887.
6. Sur une tuberculose microbienne et particulière de bœuf.
C.R. de la Société de Biologie, 16 mars 1889.
7. Tubercules cérébraux multiples. Destruction presque complète de la
protubérance sans symptômes correspondants.
Société des Sciences médicales de Lyon, 8 mai 1889.
8. Hystérie. Anesthésie complète sauf pour la vue et l'ouïe.
Abolition du sens musculaire. Paralysie hystéro-traumatique.
Lyon médical, 19 mai 1889.
9. Hémorragie méningée mortelle.
Société des Sciences médicales de Lyon, 12 juin 1889.
10. Hystéro-épilepsie. Hémichorée rythmique croisée périodique.
Pathogénie. Lyon médical, 16 juin 1889.
11. Taenia dans le péritoine d'un singe.
Société des Sciences médicales de Lyon, 9 juillet 1889.
12. Deuxième note sur un nouveau bacille tuberculeux trouvé chez un bœuf.
C.R. de la Société de Biologie, 20 juillet 1889.

13. Sur une nouvelle tuberculose bacillaire d'origine bovine.
C.R. de l'Académie des Sciences, 22 juillet 1889.
14. Tumeurs cérébrales. Lyon médical, 4 août 1889.
15. Sur une nouvelle tuberculose bacillaire.
Lyon médical, 11 août 1889.
16. Hémorragie méningée occasionnée par une lésion de l'artère méningée moyenne.
Lyon médical, 1er septembre 1889.
17. Taenia dans la cavité péritonéale d'un singe.
Lyon médical, 6 octobre 1889.
18. Etude expérimentale d'un nouvel achorion parasite de l'homme
(avec D. de FORTUNET).
Lyon médical, 20 octobre 1889, et Annales de Dermatologie et de
Syphiligraphie, 1890, p. 239.
19. Substances solubles favorisantes, fabriquées par un bacille tuberculeux.
C.R. de la Société de Biologie, 27 décembre 1889.
20. Sur une nouvelle tuberculose bacillaire d'origine bovine.
Etudes sur la tuberculose, 1890, p. 477 (avec une planche en couleurs).
21. Sur un cas de grossesse trigemellaire.
Lyon médical, 2 février 1890.
22. Sur un cas d'ascite congénitale.
Lyon médical, 16 février 1890.
23. Sur les microbes de l'ostéomyélite aiguë juxta-épiphysaire (avec A. RODET).
C.R. de la Société de Biologie, 19 avril 1890.
24. Etude expérimentale comparée de l'ostéomyélite à streptocoques et de
l'ostéomyélite à staphylocoques (avec M. JABOULAY).
C.R. de la Société de Biologie, 17 mai 1890.
25. Associations générales et étudiants en médecine lyonnais.
Lyon médical, 22 juin 1890.
26. Sur les microbes de l'ostéomyélite aiguë infectieuse.
C.R. de la Société de Biologie, 13 juillet 1890. Province médicale
25 octobre 1890.
27. Myxome du bras avec coque calcaire. Société des Sciences médicales de
Lyon, 23 juillet 1890 et Lyon médical, 12 octobre 1890.

38. De la production chez le lapin de tumeurs blanches expérimentales par inoculation intraveineuse de cultures de Bacilles de Koch atténués (avec L. DOR).
C.R. de la Société de Biologie, 8 Novembre 1890, et C.R. de l'Académie des Sciences, 10 novembre 1890. Lyon médical, 23 novembre 1890.
39. Les cultures liquides de bacille tuberculeux de Koch, contenant des produits solubles vaccinnants (avec L. DOR).
C.R. de la Société de Biologie, 22 novembre 1890. Province médicale, 13 décembre 1890.
40. Sur la vaccination antituberculeuse. Presse médicale, 29 novembre 1890.
41. Produits solubles vaccinnants, fabriqués par le bacille tuberculeux aviaire (avec L. DOR). C.R. de la Société de Biologie, 6 décembre 1890.
42. Sur la vaccination antituberculeuse.
C.R. de la Société de Biologie, 6 décembre 1890.
43. Histoire de Montélimar et des principales familles qui ont habité cette ville.
Baron de COSTON. Tome VI. 1891.
44. KOCH et VIRCHOW. Province médicale, 17 janvier 1891.
45. Troubles nerveux consécutifs à deux maladies infectieuses.
Province médicale, 21 février 1891.
46. Deuxième note sur la production chez le lapin, de tumeurs blanches expérimentales, par inoculation intraveineuse d'une culture de bacilles tuberculeux atténués (avec L. DOR). C.R. de la Société de Biologie, 21 février 1891, Province médicale, 14 février 1891.
47. Contracture hystérique simulant une arthrite du genou.
Province médicale, 14 mars 1891.
48. Produits solubles favorisant la sécrétion par le staphylocoque pyogène (avec A. RODET).
C.R. Société de Biologie, 21 mars 1891.
49. Traitement de la tuberculose pulmonaire. Leçons faites à l'Hôtel-Dieu à Lyon, par le Professeur BONDET et recueillies par Jules COURMONT.
Province médicale, mars 1891.
50. Intoxication par l'oxyde de carbone.
Presse médicale, 4 avril 1891.
51. Atrophie musculaire myopathique à type lombaire chez un adulte.
Société des Sciences médicales de Lyon, avril 1891.

42. De la production chez le lapin de tumeurs blanches expérimentales, par inoculation intraveineuse de culture de bacilles tuberculeux atténués (avec L. DOR). Etudes sur la tuberculose 1891, p. 288 (avec 2 planches en couleur), et Lyon médical, 6 septembre 1891.
43. Sur l'ostéomyélite à streptocoques (avec M. JABOULAY). C.R. de la Société de Biologie, mai 1891.
44. Etude expérimentale des produits solubles pyrétogènes, secrétés par les tissus en voie de nécrose, sans intervention microbienne. Fièvre amicrobienne (avec M. GANGOLPHE). Congrès de Chirurgie, 1891. Province médicale, 11 avril 1891, Lyon médical, 3 mai 1891.
45. Arthropathies tabétiques. Société des Sciences médicales de Lyon, juin 1891.
46. La tuberculose osseuse chez les poules (avec L. DOR). C.R. de la Société de Biologie, 4 juillet 1891. Province médicale, 4 juillet 1891. Lyon médical, 6 septembre 1891.
47. Tuberculose aviaire et tuberculose des mammifères (avec L. DOR). Congrès de la Tuberculose, Paris, Juillet 1891. C.R. , p. 119, avec 2 planches.
48. Contribution à l'étude de la fièvre consécutive à l'oblitération vasculaire sans intervention microbienne (avec M. GANGOLPHE). Archives de médecine expérimentale, juillet 1891.
49. Etude des substances solubles, prédisposant à l'action pathogène de leurs microbes producteurs. Thèse de la Faculté de médecine de Lyon, Juillet 1891.
50. Etude générale sur les substances solubles d'origine microbienne. Leçon du Prof. S. ARLOING, recueillie par J. COURMONT. Province médicale, 12 septembre 1891.
51. Etude sur les substances solubles prédisposant à l'action pathogène de leurs microbes producteurs. Revue de Médecine, octobre 1891.
52. Mutisme Hystérique avec agraphie (avec R. LEPINE). Revue de Médecine, octobre 1891.
53. De l'existence simultanée dans les cultures du staphylocoque pyogène d'une substance vaccinante, précipitable par l'alcool et d'une substance prédisposante, soluble dans l'alcool (avec A. RODET). C.R. de l'Académie des Sciences, 5 octobre 1891. Province médicale, 10 octobre 1891.

4. De la vaccination contre la tuberculose aviaire ou humaine avec les produits solubles du bacille tuberculeux aviaire (avec L. DOR).
Congrès de la tuberculose, Paris, 1891, p. 651. Archives de Médecine expérimentale, novembre 1891. p. 746.
5. Leçons sur la tuberculose et certaines septicémies, par S. ARLOING, recueillies par J. COURMONT. 1 Vol. de 500 pages, Paris 1892 (52 figures).
6. Exposé des titres et travaux scientifiques du Dr Jules COURMONT pour le concours de l'agrégation de 1892. Librairie de la Faculté de Médecine, ASSELIN et HOUZEAU E., Paris 1892.
7. Sur la toxicité des produits solubles du staphylocoque pyogène (avec A. RODET). C.R. de la Société de Biologie, 23 janvier 1892.
Province médicale, 6 février 1892.
8. Sur un cas de purpura infectieux (avec M. LANNOIS). Archives de Médecine expérimentale, janvier 1892.
9. Etude expérimentale sur les propriétés attribuées à la tuberculine de KOCH (avec S. ARLOING et A. RODET).
Annales de l'Université de Lyon, tome VI, 1er fascicule, 1892 (avec 8 planches en couleur).
0. Travaux lyonnais sur le Favus circiné épidermique.
Province médicale, 28 mai 1892.
1. Histoire de la Pathogénie du tétanos.
Province médicale, 12 novembre 1892.
2. A propos d'un cas d'endocardite infectieuse (avec F. LECLERC)
Société des Sciences médicales de Lyon, 18 décembre 1892.
3. Marche des contractures dans le tétanos expérimental chez les Solipèdes (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 24 décembre 1892.
4. Mécanisme de production des contractures du tétanos (avec M. DOYON).
Archives de Physiologie, janvier 1893.
Ce mémoire avait été présenté au Congrès de Physiologie de Liège en août 1892.
5. Quelques points particuliers de la pathogénie des contractures du tétanos (avec M. DOYON). Archives de Physiologie, janvier 1893.
6. Pathogénie des contractures du tétanos (avec M. DOYON).
Province médicale, 21 janvier ; 18 février 1893.

7. Etude expérimentale des substances solubles toxiques, élaborées par le staphylocoque pyogène (avec A. RODET).
Revue de Médecine, février 1893.
8. La substance toxique qui engendre le tétanos résulte de l'action sur l'organisme récepteur d'un ferment soluble fabriqué par le bacille de NICOLAÏER (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 11 mars 1893.
9. Atténuation de la Bactéridie par des principes microbiens.
Origine de ces principes (avec CHARRIN).
C.R. de la Société de Biologie, 11 mars 1893.
10. La substance toxique qui engendre le tétanos résulte de l'action sur l'organisme récepteur d'un ferment soluble, fabriqué par le bacille de NICOLAÏER (deuxième note). Du tétanos de la grenouille (avec M. DOYON).
C.R. de la Société de Biologie, 10 juin 1893. Province médicale, 10 juin 1893.
11. De l'existence d'une substance strychnisante dans les muscles des animaux tétaniques (avec M. DOYON).
C.R. de la Société de Biologie, 8 juillet 1893.
12. Le tétanos chez la poule. Lyon Médical, 30 juillet 1893.
13. Sur deux cas de tuberculose humaine atypique. Province médicale, 2 septembre 1893. Congrès de la tuberculose, Paris, 1893, p. 469.
14. Sur les rapports de la tuberculose aviaire avec la tuberculose des mammifères.
Semaine médicale, 6 septembre 1893.
15. Sur la toxicité des substances solubles élaborées par le poumon humain tuberculeux. Congrès de la tuberculose, p. 478, Paris, 1893.
16. Sur les degrés de la virulence du lupus (avec S. ARLOING).
Congrès de la tuberculose, Paris, 1893, p. 480.
Province médicale, 16 septembre 1893.
17. De la production du tétanos chez la poule et de la création artificielle de l'immunité chez cet animal (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 21 octobre 1893. Province médicale, 28 octobre 1893.
18. Granulie traitée et guérie par les badigeonnages de la gâïacolés.
Société des Sciences médicales de Lyon, 4 novembre 1893.
19. Quatrième observation de granulie traitée par les badigeonnages gâïacolés.
Société des Sciences médicales de Lyon, 29 novembre 1893.

0. Effet des badigeonnages cutanés de gaiacol chez les tuberculeux.
Province médicale, 9 décembre 1893.
1. Quelques considérations sur la sérum-thérapie du tétanos et notre théorie pathogénique de cette affection, dite théorie du ferment soluble (avec M. DOYON). Lyon médical, 24 décembre 1893.
2. Sur une nouvelle conception pathogénique du tétanos, dite théorie du ferment soluble (avec M. DOYON). Revue de médecine, janvier 1894.
3. Cobaye inoculé avec le produit d'une endocardite tuberculeuse.
Société des Sciences médicales, avril 1894.
4. Tubercules cérébraux chez un cobaye.
Société des Sciences médicales, avril 1894.
5. Influence comparée du poison tétanique sur l'excitabilité des systèmes nerveux moteur et sensitif (avec M. DOYON).
Archives de Physiologie, avril 1894.
6. Cancer primitif du foie. Société des Sciences médicales, 9 mai 1894.
7. Contribution à l'étude de la pneumectomie. Province médicale p. 295, 1894, et in thèse d'Omer CHEVKI, Lyon, 1894.
8. De l'influence de certains microbes aérobies sur la conservation et la végétation des anaérobies (avec J. NICOLAS). Archives de Physiologie normale et pathologique, juillet 1894.
9. De la glycosurie dans le cancer primitif du Pancréas (avec J. BRET).
Province médicale, 8 juillet 1894.
0. Conservation de la virulence des cultures de tuberculose humaine (avec J. NICOLAS). Congrès de Médecine, Lyon, 1894, p. 493.
1. Sur les propriétés bactéricides ou microbiophiles du sérum du lapin, suivant que cet animal est vacciné contre le staphylocoque pyogène ou prédisposé à cette infection. Congrès de Lyon, octobre 1894. Archives de Physiologie normale et pathologique, janvier 1895.
2. Traitement de la tuberculose expérimentale par les badigeonnages cutanés de gaiacol (avec J. NICOLAS). Congrès de Lyon, 1894.
3. Remarques sur les propriétés des produits solubles du staphylocoque pyogène.
C.R. de la Société de Biologie, 8 décembre 1894.

94. Remarques sur la période d'incubation dans les empoisonnements par les toxines microbiennes.
C.R. de la Société de Biologie, décembre 1894.
95. Sur quelques symptômes de l'intoxication diphtérique expérimentale (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 2 février 1895.
96. Staphylococcie, in *Traité de Médecine et de Thérapeutique*, tome I, p. 579-600, avril 1895.
97. De la marche de la température et de la vaso-dilatation dans l'intoxication diphtérique expérimentale (avec M. DOYON).
Archives de Physiologie, avril 1895.
98. Sur le mécanisme des contractures du tétanos (avec M. DOYON).
Archives de Physiologie, avril 1895.
99. Action de la toxine diphtérique sur le système nerveux de la grenouille, maintenue à $+ 38^{\circ}$ (avec M. DOYON et J. PAVIOT).
C.R. de la Société de Biologie, 11 mai 1895.
100. Des lésions intestinales dans l'intoxication diphtérique expérimentale aiguë (avec M. DOYON et J. PAVIOT). Archives de Physiologie, juillet 1895.
(2 planches).
101. Des lésions hépatiques expérimentales engendrées par la toxine diphtérique (avec M. DOYON et J. PAVIOT).
Archives de Physiologie, octobre 1895.
102. Concours pour une place de médecin des Hôpitaux.
Lyon Médical, 1896, vol. 81, p. 453.
103. Quelques considérations théoriques sur la sérothérapie du tétanos (avec M. DOYON). Archives de Physiologie, janvier 1896.
104. Lésions nerveuses expérimentales engendrées par la toxine diphtérique (grenouille chauffée, chien, cheval) (avec M. DOYON et J. PAVIOT).
Archives de Physiologie, mars 1896 (2 figures).
105. Coagulation du sang (Revue générale). Province médicale, p. 261 et 267, 1896.
106. Sur le traitement des tumeurs malignes de l'homme par les injections de sérum d'âne normal ou préalablement inoculé avec du suc d'épithéliome.
Académie de Médecine, séance du 12 mai 1896.

107. Névrites périphériques chez le lapin par intoxication cholérique (avec M. DOYON et J. PAVIOT). C.R. de la Société de Biologie, 13 juin 1896.
108. Marche des infections expérimentales chez les animaux splénectomisés (avec DUFFAU). C.R. de la Société de Biologie, 13 juin 1896.
109. Action des rayons de ROENTGEN sur le bacille de LOEFFLER (avec M. DOYON). Province médicale, 27 juin 1896.
110. Gangrène (Revue Générale). Province médicale, p. 433 et 451, 1896.
111. Contribution à l'étude des effets de la toxine cholérique (avec M. DOYON) Archives de Physiologie, octobre 1896.
112. Suppuration amicrobienne (Revue générale). Province médicale, p. 121, 1897.
113. Suppuration microbienne (Revue générale). Province médicale, p. 148, 1897.
114. Produits solubles microbiens (Revue générale). Province médicale, p. 196, 1897.
115. Le sérum de MARMOREK n'immunise pas le lapin contre le streptocoque de l'érysipèle. C.R. de la Société de Biologie, 13 mars 1897.
116. Réflexions à propos de la nouvelle tuberculine de KOCH. Province médicale, 10 avril 1897.
117. Le streptocoque de l'érysipèle et celui de MARMOREK sont deux espèces microbiennes différentes. C.R. de la Société de Biologie, 24 juillet 1897.
118. Sur l'origine de la toxine tétanique (avec M. DOYON). Archives de Physiologie, juillet 1897.
119. Des prétendues lésions cellulaires de la moelle dans le tétanos expérimental du cobaye et du chien (avec M. DOYON et J. PAVIOT). C.R. de la Société de Biologie, 31 juillet 1897.
120. Du rôle du licenciement des écoles dans la prophylaxie des maladies transmissibles. Congrès pour l'avancement des Sciences, Saint-Etienne, août 1897.
121. Nouvel argument en faveur de notre théorie pathogénique du tétanos, tiré d'un mémoire de M.A. MARIE. C.R. de la Société de Biologie, 13 novembre 1897.
122. Nouvelles expériences démontrant que le sérum de MARMOREK n'immunise pas le lapin contre le streptocoque de l'érysipèle. C.R. de la Société de Biologie, 11 décembre 1897.

123. Influence de la splénectomie sur la résistance du lapin aux intoxications microbiennes (avec DUFFAU). C.R. de la Société de Biologie, 18 décembre 1897.
124. Précis de Bactériologie pratique par Jules COURMONT. Revue de livres. (A. RODET). Lyon médical 1897, Tome 86, p. 444.
125. De la tuberculose pulmonaire à bacilles atténués (méthode de pronostic expérimental) (avec DENIS). Revue de la tuberculose, décembre 1897.
126. Précis de bactériologie pratique, 1 vol. de 475 pages avec 235 figures. O. DOIN, éd. Paris, 1897 (collection Testut).
127. La contracture tétanique n'est pas fonction d'une lésion appréciable des cellules nerveuses médullaires. Réserves sur la valeur de la méthode de NISSL (avec M. DOYON et J. PAVIOT). Archives de Physiologie, janvier 1898.
128. Sur une tuberculose streptobacillaire d'origine bovine (avec J. NICOLAS). Archives de Parasitologie, t. I, n^o 1, p. 123, 1898.
129. Propriétés du sérum de lapin, récemment splénectomisé, vis-à-vis des microbes pathogènes (avec DUFFAU). C.R. de la Société de Biologie, 12 février 1898.
130. Le tétanos de la grenouille. Influence de la température ambiante. Sort de la toxine tétanique chez la grenouille réfractaire (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 26 mars 1898.
131. L'hygiène et le sport. Province médicale, 26 mars 1898.
132. Le sérum antistreptococcique. Etat actuel de la question, d'après les recherches personnelles. IV^e Congrès de Médecine, Montpellier, avril 1898.
133. Etude expérimentale des urines tétaniques (avec M. DOYON). IV^e Congrès de Médecine, Montpellier, avril 1898.
134. Sur la période d'incubation fatale dans l'intoxication tétanique. Recherche des effets immédiats par la méthode graphique. Influence de la dose injectée (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 14 mai 1898.
135. Le tissu des centres nerveux de la grenouille ne neutralise pas les effets de la toxine tétanique (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 28 mai 1898.
136. Examen des cellules nerveuses médullaires dans le tétanos expérimental du cobaye, du lapin et du chien (avec M. DOYON et J. PAVIOT). C.R. de la Société de Biologie, 28 mai 1898.

37. Du rôle de la rate dans les infections. Etude expérimentale des effets de la splénectomie au point de vue de la lutte de l'organisme contre diverses maladies infectieuses (avec DUFFAU).
Archives de Médecine expérimentale et d'Anatomie pathologique, mai 1898.
38. Essai contre onze streptocoques pyogènes, d'un sérum antistreptococcique obtenu avec deux streptocoques d'érysipèle.
C.R. de la Société de Biologie, 25 juin 1898.
39. Etude histologique fine des cellules nerveuses médullaires dans le tétanos expérimental (avec M. DOYON et J. PAVIOT).
Archives de Physiologie, juillet 1898, (avec 4 figures).
40. Sur le mode d'action de la toxine tétanique (avec M. DOYON).
C.R. de la Société de Biologie, 9 juillet 1898.
41. Les tuberculoses humaines sans bacilles de KOCH. Deux cas nouveaux (avec NICOLAS et BONNET). Congrès pour l'avancement des Sciences, Nantes, 1898 Congrès de la tuberculose, Berlin, 1899.
42. Etude expérimentale sur la tuberculine TR (avec S. ARLOING, et J. NICOLAS). IVe Congrès de la tuberculose, Paris, 1898, p. 500.
43. Du sort de la toxine tétanique chez la grenouille froide ou chauffée (avec M. DOYON). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, janvier 1899.
44. De l'agglutination du bacille de NICOLAIER, par le sérum d'animaux normaux, tétaniques ou immunisés (avec JULLIEN). Archives de Médecine expérimentale et d'anatomie pathologique, janvier 1899.
45. Deuxième note sur l'agglutination du bacille de NICOLAIER (avec JULLIEN).
C.R. de la Société de Biologie, 4 mars 1899.
46. Traitement du tétanos. Province médicale, mars 1899.
47. Marche des contractures dans le tétanos expérimental des Solipèdes (avec M. DOYON). C.R. de la Société de Biologie, 29 avril 1899.
48. Traitement du tétanos expérimental par la méthode de BACCELLI.
C.R. de la Société de Biologie, 13 mai 1899.
49. De l'influence de fractionnement et de la dissémination des doses injectées, dans l'intoxication par les toxines microbiennes et les venins (mode d'action de la toxine tétanique) (avec M. DOYON).
Journal de Physiologie et de Pathologie générale, mai 1899.

150. Le Congrès de Berlin pour combattre la tuberculose, considérée comme maladie populaire. Province médicale, juin 1899.
151. Le Tétanos (Etiologie, pathogénie, diagnostic, pronostic, traitement) (avec M. DOYON). Un volume de 95 pages, 4 figures in collection "Actualités médicales".
Cet ouvrage résume les résultats des travaux de J. COURMONT et M. DOYON. Il a été couronné en 1899, par l'Institut de France (Académie des Sciences, prix BREANT).
152. De l'inflammation, in Traité de Pathologie générale, publié par Ch. BOUCHARD tome III, p. 391-552, novembre 1899).
153. Exposé des titres et travaux scientifiques de Jules COURMONT. Imprimerie Legendre et Cie, Lyon, 1900.
154. L'hygiène moderne. Leçon d'ouverture faite à l'université de Lyon, le 25 avril 1900 par Jules COURMONT. Bureau de la Revue Scientifique, Paris, 1900.
155. La leucocytose dans la variole (avec V. MONTAGARD). C.R. de la Société de Biologie, 16 juin 1900.
156. La leucocytose dans la variole. Deuxième note (avec V. MONTAGARD). C.R. de la Société de Biologie, 30 juin 1900.
157. La leucocytose dans la variole (avec V. MONTAGARD). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, juillet 1900, p. 578,
Revue médicale, juillet 1900, p. 557.
158. La mononucléose de la variole (avec M. MONTAGARD). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 199, p. 781.
159. Essais de sérothérapie dans la variole (avec V. MONTAGARD). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, septembre 1900, Province médicale, 20 octobre 1900, p. 493 et 820.
160. La mononucléose de la variole chez l'enfant et l'adulte (avec V. MONTAGARD). Province médicale, 1900, p. 481.
161. L'Hygiène moderne (Leçon d'ouverture faite à l'Université de Lyon, le 25 avril 1900). Revue scientifique, 1er décembre 1900. Province médicale, 12 janvier 1901.
162. Cytologie de la pleurésie diphtérique expérimentale des cobayes (avec S. ARLOING). C.R. de la Société de Biologie, 12 janvier 1901.

63. La leucocytose de la vaccine chez l'homme et la génisse (avec V. MONTAGARD). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1901, p. 63-67.
64. Variabilité de la température rectale dans le tétanos expérimental suivant l'espèce et l'âge de l'animal (avec M. PEHU). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1901, p. 266-276.
65. La polynucléose de la rage clinique ou expérimentale (avec Ch. LESIEUR). C.R. de la Société de Biologie, 16 février 1901, p. 188, Province médicale, 9 mars 1901, p. 109.
66. La variole à Lyon. Hôpital d'isolement, 1899-1900 (avec BANCEL, MONTAGARD PRAT et PRAVAZ (internes du service). Presse médicale, 23 mars 1901, p. 135.
67. La polynucléose de la rage (avec Ch. LESIEUR). Congrès de Médecine interne de Berlin, avril 1901. Bulletin de la Société vétérinaire de Lyon, juillet 1901. Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1901, p. 599-610. Province médicale, 14 septembre 1901, p. 433.
68. Lésions nerveuses dans le tétanos expérimental du cheval (avec M. DOYON et J. PAVIOT). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1901, p. 587-591 (avec une planche).
69. La leucocytose dans la rougeole (avec V. MONTAGARD et M. PEHU). Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 26 juillet 1901, p. 1001. Province médicale, 7 septembre 1901.
70. Sur la présence du bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques. Application au diagnostic précoce de la fièvre typhoïde. Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 27 décembre 1901, p. 1378.
71. Sur la présence du bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques. Application au diagnostic précoce de la fièvre typhoïde. Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1902, p. 155 à 170.
72. Les crachoirs de l'Hôtel-Dieu. Lyon médical, 1902, tome II, p. 518.
73. Valeur sémiologique du choc en dôme. Lyon médical, 27 avril 1901.
74. Cytologie des épanchements pleuraux (avec F. ARLOING). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 7 mars 1902, Province médicale, 15 mars et 24 mai 1902.
75. La vaccination au lit du malade et le vaccin lyonnais (avec F. ARLOING). Province médicale, 17 mai 1902.

176. Cytologie du liquide céphalo-rachidien (avec V. MONTAGARD).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 23 mai 1902.
Province médicale, 31 mai 1902.
177. Histoire de la Peste (Conférence faite à la Société des amis de l'Université de Lyon). Annales de la Société des amis de l'Université, 1902.
178. Sur la cytologie des Méningites (avec M. MONTAGARD).
Province médicale, 5 juillet 1902.
179. Les leucocytes. Technique (Hématologie-Cytologie) (avec V. MONTAGARD).
(L'œuvre médico-chirurgical, n° 31, 25 novembre 1902).
Paris, Masson et Cie, édit.
Les travaux de J. COURMONT et V. MONTAGARD, sur l'hématologie dans les maladies infectieuses, ont été couronnés par l'Académie des Sciences (prix BREANT, 1902).
180. Anémie pernicieuse à bothriocéphale. Ostéomalacie masculine.
Lyon médical, 30 novembre 1902.
181. Le bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques (avec Ch. LESIEUR).
Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, novembre 1902, p. 530. Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 5 décembre 1902, p. 1065.
182. Bronchopneumonie d'un poumon et gangrène de l'autre par un même corps étranger. Lyon médical, 18 janvier 1903.
183. Un cas de périostite post-typhique à bacille d'EBERTH. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 24 mars 1903. Lyon médical, 29 mars 1903, p. 563.
184. Le bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques. Application au diagnostic précoce de la fièvre typhoïde (2e mémoire) (avec Ch. LESIEUR). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1903, p. 331.340.
185. Sur un cas d'anémie pernicieuse à bothriocéphale (avec Ch. ANDRE).
Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1903, p. 353-359.
186. La loi de 1902 sur la protection de la santé publique.
Congrès d'hygiène sociale de Montpellier, 19-21 mai 1903.
187. Le bacille d'EBERTH dans le sang des typhiques. Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 19 juin 1903, p. 719.
188. Remarques sur la polynucléose de la rage humaine (avec Ch. LESIEUR).
Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 21 juin 1903, p. 261.
Lyon médical, 3 juillet 1904, p. 45.

189. Dangers du chlorure de sodium chez les brightiques et les cardiaques en imminence de faire de l'anarsaque. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 30 juin 1903. Lyon médical, 5 juillet 1903, p. 24, 12 juillet 1903, p. 33, 19 juillet 1903, p. 73.
190. L'Institut d'hygiène de la Faculté de médecine de Lyon. Revue d'Hygiène et de police sanitaire, août 1903.
191. Les boissons alcooliques dans les Hôpitaux lyonnais (avec COMMANDEUR et L. TIXIER). Lyon médical, 16 août 1903, p. 282.
192. L'Hôtel-Dieu. Lyon médical, 1er novembre 1903, p.675.
193. Bacille d'Eberth dans le sang des typhiques ; innocuité des ponctions veineuses. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 17 novembre 1903. Lyon médical. 29 novembre 1903, p. 841.
194. Précis de Bactériologie pratique. 1 vol. de 883 pages avec 374 figures. O. DOIN, Ed., Paris, 1903 (collection Testut), 2è édition.
195. La trépanation néolithique et le crâne trépané de la Drôme. Docteur Paul SALETES, Thèse médecine, Lyon, 1904.
196. Etude de la virulence de l'humeur aqueuse des lapins morts de la rage. (avec J. NICOLAS). C.R. de la Société de Biologie, 12 décembre 1903. Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 15 janvier 1904, p. 69-73.
197. Injections de sérum hémolytique à des malades anémiques (avec Ch. ANDRE). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1904, p. 90-98.
198. Sur la valeur comparée des différents vaccins jennériens. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 2 février 1904, Lyon médical, 14 février 1904, p. 322.
199. La caféine en bactériologie. Essai de différenciation de B. d'EBERTH et du B. COLI. Isolement des streptocoques intestinaux (avec L. LACOMME). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1904, p. 286-294.
200. L'isolement des tuberculeux. Progrès de Lyon, 18 mars 1904.
201. L'isolement des tuberculeux. Lyon médical, 20 mars 1904, p. 602.
202. Rapport sur l'alimentation des villes en eau potable. Congrès de Climatothérapie et d'hygiène urbaine, Nice, avril 1904.

203. A propos de l'hospitalisation des tuberculeux. Lyon médical, 8 mai 1904, p. 957.
204. Dernier mot sur le vaccin lyonnais. Lyon médical, 22 mai 1904, p. 1059.
205. Chancre syphilitique symétrique d'origine hospitalière. Tabes consécutif (avec G. MOURIQUAND). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 24 mai 1904. Lyon médical, 5 juin 1904, p. 1142.
206. Spasme œsophagien dans un cas d'épithioma laryngé ; cancer secondaire du cardia. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 24 mai 1904, Lyon médical, 5 juin 1904, p. 1147.
207. L'alimentation des villes en eau potable : dangers de l'eau de source. Impossibilité d'une surveillance efficace. Presse médicale, 15 juin 1904.
208. Pleurésie purulente ancienne. Vomique. Soudure et calcification des côtes Opération. Guérison (avec L. TIXIER). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 21 juin 1904, Lyon médical, 3 juillet 1904, p. 46.
209. Technique histologique permettant de déceler sur les coupes les substances du groupe de la purine, notamment l'acide urique (avec Ch. ANDRE). C.R. de la Société de Biologie, 26 juillet 1904.
210. Elimination de l'acide urique par les tubes contournés du rein, (avec Ch. ANDRE). C.R. de la Société de Biologie, 16 juillet 1904.
211. Abscès pulmonaire post-pneumonique. Pneumotomie. Guérison. Société médicale des Hôpitaux de Lyon (avec L. TIXIER et G. MOURIQUAND), 28 juin 1904. Lyon médical, 17 juillet 1904, p. 145.
212. Importance de la pesée journalière pour le traitement des malades en puissance d'anasarque (avec GENET). Société médicale des Hôpitaux de Lyon 28 juin 1904. Lyon médical, 31 juillet 1904, page 205. Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 15 juillet 1904, p. 816.
213. Sur l'élimination de l'acide urique par les reins des vertébrés (avec Ch. ANDRE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 8 novembre 1904. Lyon médical, 20 novembre 1904, p. 781.
214. Conférence aux mutualistes sur la tuberculose. Lyon médical, 27 novembre 1904.
215. Le staphylococcus pyogènes et l'ostéomyélite (avec Ch. LESIEUR). Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 6 décembre 1904, p. 379. Lyon médical, 18 décembre 1904, p. 1025.

216. Recherches sur un cas d'hémoglobinurie paroxystique essentielle (avec A. MOREL et Ch. ANDRE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 20 décembre 1904. Lyon médical, 15 janvier 1905, Bulletins et mémoires de la Société des Hôpitaux de Paris, 30 décembre 1904, p. 1265.
217. Staphylocoques pyogènes et ostéomyélites (avec Ch. LESIEUR). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1905, p. 67-69.
218. La lutte sociale contre la tuberculose. Lyon médical, 12 février 1905, p. 313.
219. Le Dispensaire antituberculeux. Lyon médical, 19 février 1905, p. 377.
220. Elimination de l'acide urique par le rein des vertébrés (avec Ch. ANDRE). Journal de Physiologie et Pathologie générale, 1905, p. 255.
221. Elimination de l'acide urique par le rein des vertébrés (2e mémoire) (avec Ch. ANDRE). Id. p. 271 avec 1 planche.
222. Un cas de maladie d'ADDISON avec troubles sympathiques (avec Ch. LESIEUR et L. THEVENOT). Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 11 avril 1905, p. 161. Lyon médical, 23 avril 1905, p. 979.
223. Le Dispensaire antituberculeux de Lyon. Presse Médicale, 10 mai 1905, p. 291.
224. Principaux procédés de filtration des eaux destinées à l'alimentation publique (avec L. LACOMME). Revue d'Hygiène pratique municipale, urbaine et rurale t. 1, 1905, p. 343, 392, 440 ; t. IV, p. 194, 242, 1908.
225. Epuration des eaux potables par l'ozone (avec L. LACOMME). Revue d'hygiène pratique municipale, urbaine et rurale, t. II, 1906, p. 201, 249, 293 et 485.
226. Injections intraveineuses de sérums thérapeutiques. Société médicale des Hôpitaux de Paris, 9 juin 1905. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 20 juin 1905. Lyon médical, 9 juillet 1905, p. 45.
227. Nouveau cas de rage après morsure par un chien errant, non suivie de traitement antirabique (avec J. NICOLAS). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 27 juin 1905, Lyon médical, 20 août 1905, p. 311.
228. Certificat d'études d'hygiène de l'Université de Lyon. Lyon médical, 8 octobre 1905, p. 553.
229. Atmosphère, in Traité d'Hygiène, publié sous la direction de BROUARDEL et MOSNY. Paris, J.B. Baillière et fils, éd. 1906, tome 1.

30. La fièvre typhoïde à l'hôpital Saint-Pothin (réflexions) (avec M. PELISSIER).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 27 mars 1906, Lyon médical,
15 avril 1906, p. 800.
31. Principaux procédés de filtration des eaux destinées à l'alimentation publique
(suite0 (avec L. LACOMME).
Revue d'Hygiène pratique municipale, urbaine et rurale, t. II, p. 7 et 55,
1906.
32. Sur l'origine intestinale de la tuberculose pulmonaire.
Lyon médical, 13 mai 1906, p. 998.
33. Staphylococcie, in Nouveau traité de médecine et de thérapeutique,
publié par P. BROUARDEL et A. GILBERT. Paris, Masson et Cie,
Ed. 1906.
34. Réflexions d'un lyonnais sur Lyon. Lyon médical, 8 juillet 1906, p. 76.
35. Sur l'hospitalisation des tuberculeux médicaux. Lyon médical, 2 septembre 1906.
36. Etudes cliniques sur la rage humaine (syndrome de LANDRY, rage curable,
rage chronique) (avec Ch. LESIEUR).
Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 1906. Journal de
Physiologie et de Pathologie générale, 1906, p. 1047, 1050.
37. La remise en eaux des étangs de la Dombes. Rapport présenté le 26 novembre
1906, à la première section du Conseil supérieur d'hygiène publique de France.
Lyon médical, 16 décembre 1906, p. 963.
38. Essais négatifs de sérothérapie anticancéreuse (avec Ch. ANDRE).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 18 décembre 1906.
Lyon médical, 1907, t. 1, p. 227.
39. Tumeur épigastrique. Radiographie. Opération. Hydropisie de la vésicule biliaire.
Calculs (avec M. DURAND et J. CHALIER).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 21 mai 1907. Lyon médical, 1907,
t. II, p. 369.
40. Congrès de Vienne. Congrès de Berlin. Lyon médical, 25 mai 1907.
41. Un cas de bacillose chez un fœtus issu de mère tuberculeuse (avec J. CHALIER).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 4 juin 1907. Lyon médical, 1907,
t. II, p. 499,
42. Du passage du bacille tuberculeux à travers la peau chez le cobaye, le veau, le
lapin (avec Ch. LESIEUR). C.R. de la Société de Biologie, 22 juin 1907.

43. Sur la tuberculose cutanée (cobayes, lapins) par passage des bacilles tuberculeux à travers la peau (avec Ch. ANDRE).
C.R. de la Société de Biologie, 6 juillet 1907.
44. Un cas de bacillémie tuberculeuse congénitale (avec J. CHALIER).
Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1907, p. 815-817.
Lyon médical, 22 septembre 1907.
45. La stérilisation par l'ozone des eaux urbaines (avec L. LACOMME).
Congrès de Berlin, septembre 1907. L'Hygiène générale et appliquée,
15 novembre 1907.
46. L'innoculation transcutanée de la tuberculose. Passage des bacilles tuberculeux à travers la peau du cobaye, du veau, du lapin (avec Ch. LESIEUR). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1907, p. 999-1013. Congrès de Berlin, septembre 1907. VI^e conférence internationale de la tuberculose, Vienne, 1907. VI^e congrès international de la tuberculose, Washington, 1908. Comptes rendus, vol. I, p. 149.
47. Les bacilles de la fièvre typhoïde et les bacilles appartenant au même groupe. Sur les bacilles dits à tort "paratyphiques" et sur le diagnostic des maladies dites à tort "paratyphoïdes" (avec Ch. LESIEUR). XIV^e Congrès international d'hygiène et de démographie, Berlin, septembre 1907, (Bd II, 81).
48. Conférence de Vienne, Congrès de Berlin. Lyon médical, 20 octobre 1907, t. II, p. 677.
49. Pénétration du bacille tuberculeux par la peau (avec Ch. LESIEUR). IX^e Congrès français de médecine interne, Paris, Octobre 1907.
50. Hôpitaux étrangers. Lyon médical, 27 octobre 1907, T. II, p. 715.
51. L'innoculation transcutanée de la tuberculose. Passage des bacilles tuberculeux à travers la peau du cobaye, du veau, du lapin (avec Ch. LESIEUR et ANDRE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 12 novembre 1907. Lyon médical, 8 décembre 1907, p. 965.
52. Précis de Bactériologie pratique. 1 vol. de 991 pages, avec 396 figures. O. Doin, Ed., Paris, 1907 (collection Testut). 3^e édition.
53. Questions d'hygiène. Librairie du Monde Médical, Paris, 1908.
54. Cancer primitif du foie avec cirrhose (avec R. CREMIEU). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 28 janvier 1908. Lyon médical, t. I, p. 577,

255. Les bacilles dits "paratyphiques" et les maladies dites "paratyphoïdes" (avec Ch. LESIEUR). Presse médicale, 29 janvier 1908, p. 65.
256. Mesures de désinfection à prendre contre les maladies contagieuses. Lyon médical, 1908, t. I, p. 337, 515.
257. Aux médecins du département du Rhône. Lyon médical, 9 février 1908.
258. La dépopulation de la France. Ses remèdes (conférence faite à la Société d'Economie politique et d'Economie sociale de Lyon, le 26 janvier 1908). Tiré à part. Lyon, MOUGIN-RUSAND, 1908.
259. Culture in vitro des globulins de l'homme (avec Ch. ANDRE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 5 mai 1908, Lyon médical, t. II, p. 1355. Presse médicale, n° 39, 13 mai 1908, p. 308.
260. Cancer primitif du foie (avec R. CREMIEU). Lyon médical, 25 mars 1908.
261. Réinnoculations tuberculeuses (avec Ch. LESIEUR). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 5 mai 1908. Lyon médical, 21 juin 1908, p. 1353. VIe Congrès international de la tuberculose, Washington, 1908. Comptes rendus, vol. 1. p. 191.
262. Contribution à l'étude de l'immunité antituberculeuse. Réinnoculations négatives (avec Ch. LESIEUR). C.R. de la Société de Biologie, 23 mai 1908, p. 882. Presse médicale, n° 44, 30 mai 1908, p. 350.
263. La désinfection départementale. Presse médicale, 17 juin 1908, p. 385.
264. Effets de la déchloration chez un épileptique bromuré (avec R. CREMIEU). Lyon médical, 28 juin 1908, t. I, p. 1373).
265. Principaux procédés de filtration des eaux destinées à l'alimentation publique (avec L. LACOMME). Revue d'hygiène pratique municipale, urbaine et rurale. t. IV, 1908, p. 194 et 242 (suite et fin).
266. Six mois de désinfection départementale. Lyon médical, 1908, t. II, p. 689.
267. Hôpitaux scandinaves. Lyon médical, 1908, t. II, p. 795.
268. La désinfection départementale dans le Rhône. Presse médicale, 1908, p. 1716.
269. Quelques réflexions d'un médecin des épidémies du département du Rhône au sujet de la proclamation du Docteur Jules COURMONT. Henri RONDET, Médecin des épidémies du Canton de Neuville. Lyon médical, 1er novembre 1908.

270. Maladies professionnelles infectantes, in *Traité d'Hygiène* de BROUARDEL et MOSNY. Paris, J.B. Baillière et fils, éd., 1908, t. VII, p. 550-610.
271. La mortalité en Suède et en Norvège. *Presse médicale*, 3 Février 1909.
272. A la Faculté de Médecine, les étudiants demandent à grands cris la suppression du certificat d'hygiène. Les raisons de ces étudiants et celles de Monsieur le Professeur Jules COURMONT.
Le Progrès de Lyon, 13 février 1909.
273. La lutte contre les maladies infectieuses en Suède et en Norvège.
Presse médicale, 19 mai 1909. C.R. de l'Académie de Médecine, 18 mai 1909.
274. Sur la stérilisation de l'eau potable au moyen de la lampe en quartz à vapeurs de mercure (avec Th. NOGIER). C.R. de l'Académie des Sciences, 22 février 1909, *Lyon médical*, 1909, t. I, p. 619.
275. Action de la lampe en quartz à vapeurs de mercure sur la toxine tétanique (avec Th. NOGIER). C.R. de l'Académie des Sciences, 8 mars 1909. *Presse médicale*, n° 59, p. 59.
276. Les réformes de l'agrégation. *Lyon médical*, 16 mai 1909.
277. La désinfection au point de vue prophylactique. *Presse médicale*, 23 juin 1909.
278. Statistique des services d'isolement des typhiques en 1908-1909 (Service de la Croix-Rousse) (avec Ch. LESIEUR, etc...).
Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 24 juin 1909.
Lyon médical, 17 octobre 1909, p. 602. *Presse médicale*, n° 53, p. 478.
279. Effets au point de vue chimique (ozone, etc...) de l'immersion dans l'eau de la lampe en quartz à vapeurs de mercure (avec Th. NOGIER et A. ROCHAIX).
C.R. de l'Académie des Sciences, 12 juillet 1909. *Presse médicale*, 3 mars 1909, n° 18, p. 160.
280. Sur la faible pénétration des rayons ultra-violetts à travers les liquides contenant des substances colloïdes (avec Th. NOGIER). C.R. de l'Académie des Sciences, 2 août 1909.
281. Les rayons ultra-violetts. Leur application à la médecine, à l'hygiène et à l'industrie, notamment à la stérilisation de l'eau (avec Th. NOGIER). *Le Monde médical*, 15 septembre 1909, *Lyon médical*, 2 janvier 1910.
282. Les réformes de l'agrégation. *Lyon médical*, 1909, t. 1, p. 1031.
283. Le certificat d'études d'hygiène. *Lyon médical*, 1909, t. I, p. 1081.

284. Un cas de lèpre contagieuse tuberculeuse (avec A. DUFOURT).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 7 décembre 1909.
Lyon médical, 9 janvier 1910, t. I, p. 74.
285. Sur l'origine périphérique fréquente de la tuberculose chez le cobaye vivant au milieu de poussières bacillifères (avec Ch. LESIEUR). C.R. de la Société de Biologie, 11 décembre 1909, p. 714, Presse médicale, n° 100, 15 décembre 1909, p. 902.
286. Hôpitaux allemands et danois. Lyon médical, 1910, t. I, p. 188.
287. Appareil pour la stérilisation des eaux destinées à l'alimentation (avec Th. NOGIER). Hygiène générale et appliquée, janvier 1910.
288. Sur l'origine périphérique fréquente de certains cas de tuberculose pulmonaire (avec Ch. LESIEUR). Bulletin et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 18 février 1910, p. 128.
Presse médicale, 24 février 1910, n° 10, p. 140.
289. A propos d'un cas de lèpre contagieuse : réflexions sur l'isolement obligatoire de certains malades infectieux (avec M. LANNOIS et A. DUFOURT).
Bulletin de l'Académie de médecine, n° 15, 1910. Lyon médical, 1910, t. I, p. 1169, Presse médicale, n° 34, 27 avril 1910.
290. Le cancer expérimental de la souris (avec CONDAMIN).
Association française pour l'étude du cancer. Séance du 18 avril 1910.
291. L'eau stérilisée par les rayons ultra-violets contient-elle de l'eau oxygénée ?
Pouvoir stérilisant de l'eau oxygénée (avec Th. NOGIER et A. ROCHAIX).
C.R. de l'Académie des Sciences, 30 mai 1910.
292. Les rayons ultra-violets. Leur pouvoir bactéricide. Application à la stérilisation des liquides et notamment de l'eau. Revue d'Hygiène et de police sanitaire, 6 juin 1910.
292. Le chien porteur de bacilles d'EBERTH (avec A. ROCHAIX).
Bulletin de l'Académie de médecine, 28 juin 1910. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 7 juin 1910. Presse médicale, n° 52, 29 juin 1910, p. 496.
293. Technique de la détermination du bacille d'EBERTH par la recherche de l'agglutination (avec A. ROCHAIX). C.R. de la Société de Biologie, 16 juillet 1910, Presse médicale, n° 58, 20 juillet 1910, p. 558.
294. Nouvelle méthode pour l'étude de la transparence ultra-violette (avec Th. NOGIER et A. ROCHAIX). Association française pour l'avancement des Sciences, 10 août 1910.

295. Les rayons ultra-violet. Stérilisation de l'eau potable par la lampe en quartz à vapeurs de mercure. *Revue scientifique*, 24 septembre 1910.
296. L'automobile et les postes départementaux de désinfection. *Revue d'Hygiène pratique municipale, urbaine et rurale*, septembre 1910, t. VI, p. 386.
297. Deux tétanos chez le même sujet à cinq ans de distance. Tétanos céphalique avec paralysie et contracture consécutives des mêmes muscles. Anaphylaxie grave par deux cures sérothérapiques à cinq ans de distance (avec V. CORDIER). *Société médicale des Hôpitaux de Lyon*, 8 novembre 1910, t. II, p. 957.
298. Le traitement de la tuberculose pulmonaire par le pneumothorax artificiel. *Société médicale des Hôpitaux de Lyon*, 11 décembre 1910, *Lyon médical*, 1910, t. II, p. 981.
299. L'intoxication oxycarbonée lente, ses symptômes frustrés (35 observations dans le même local) (avec A. MOREL et G. MOURIQUAND). *Académie de médecine*, 20 décembre 1910. *Presse médicale*, 21 décembre 1910, p. 967.
300. Entérite cholériforme à spirilles et à bacilles verts (avec Ch. LESIEUR). *Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Lyon*, 7 février 1911, *Lyon médical*, 7 mai 1911, p. 859.
301. L'immunisation par voie intestinale. Vaccination antityphique (avec A. ROCHAIX). *C.R. de l'Académie des Sciences*, 20 mars 1911.
302. Eloge de S. ARLOING (1846-1911). *Lyon médical*, 2 avril 1911, t. I, p. 624. *Revue scientifique*, 14 octobre 1911.
303. De l'immunisation antitoxique par la vaccination antityphique intestinale (avec A. ROCHAIX). *C.R. de l'Académie des Sciences*, 9 avril 1911.
304. La vaccination antityphique par voie intestinale (avec A. ROCHAIX). *Presse médicale*, 3 juin 1911. *Société médicale des Hôpitaux de Lyon*, 4 avril 1911. *Lyon médical*, 30 juillet 1911, p. 233.
305. Présentation de la 4ème édition du "Précis de Bactériologie". *Collection Testut. Doin, Ed.*, *Lyon médical*, 21 mai 1911.
306. Sur un cas de cyanose avec hyperglobulie et splénomégalie (maladie de VAQUEZ) (avec M. FAVRE). *Société médicale des Hôpitaux de Lyon*, 13 juin 1911. *Lyon médical*, 15 novembre 1911.

307. Diminution progressive du rendement en ultra-violets des lampes en quartz à vapeurs de mercure, fonctionnant à haute température (avec Th. NOGIER). C.R. de l'Académie des Sciences, 19 juin 1911. Lyon médical, 15 octobre 1911.
Les recherches sur l'action stérilisante des rayons ultra-violets ont été couronnées par l'Académie des Sciences (prix Bellion, 1911).
308. Pathologie et Physiologie. Lyon médical, 16 juillet 1911, p. 137.
309. De la vaccination par voie intestinale contre l'infection pyocyannique (avec A. ROCHAIX). C.R. de l'Académie des Sciences, 10 juillet 1911.
310. L'Exposition Internationale d'Hygiène de Dresde. Lyon médical, 30 juillet 1911, p. 243.
311. Essais négatifs de la vaccination antituberculeuse par voie intestinale (avec A. ROCHAIX). C.R. de l'Académie des Sciences, 31 juillet 1911.
312. L'Institut bactériologique de Lyon. Lyon médical, 6 août 1911, p. 298.
313. Septicémie bénigne à pneumobacille de FRIEDLANDER (avec P. SAVY et L. CHARLET). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 2 mai 1911. Lyon médical, 20 août 1911, p. 407.
314. La vaccination antityphique par voie intestinale chez l'homme. Mononucléose consécutive (avec A. ROCHAIX et L. CHARLET).
Revue de médecine, octobre 1911 ; livre jubilaire du Professeur R. LEPINE.
315. Diminution progressive du rendement en ultra-violets de lampes en quartz à vapeur de mercure fonctionnant à haute température (avec Th. NOGIER). Lyon médical, 15 octobre 1911.
316. Sur un cas de cyanose avec hyperglobulie et splénomégalie (maladie de VAQUEZ). Lyon médical, 5 novembre 1911.
317. Etude expérimentale de l'infection éberthienne chez la chèvre (avec A. ROCHAIX). Journal de Physiologie et de Pathologie générale ; 15 novembre 1911, p. 911.
318. Immunisation contre l'infection éberthienne expérimentale, par voie intestinale, chez le lapin (avec A. ROCHAIX).
Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 15 novembre 1911, p. 942.
319. Essais d'immunisation antipyocyannique et antituberculeuse, par voie intestinale (avec A. ROCHAIX). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 21 novembre 1911, Lyon médical, 3 décembre 1911.

320. De la durée de l'immunisation, par voie intestinale, contre l'infection éberthienne expérimentale, chez le lapin (avec A. ROCHAIX).
C.R. de l'Académie des Sciences, 27 novembre 1911.
321. Le traitement de la tuberculose pulmonaire par le pneumothorax artificiel.
Lyon médical, 11 décembre 1911.
322. Six cas d'érythème noueux. Discussion de leur nature tuberculeuse.
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 19 décembre 1911.
Lyon médical, 31 décembre 1911, p. 1523.
323. Précis de Bactériologie pratique, 1 vol. de 1130 pages avec 449 figures.
O. Doin, Ed., Paris, 1911 (collection Testut), 4ème édition.
324. Leucémie myélogène traitée par la radiothérapie (avec A. DUFOURT).
Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 15 janvier 1912, p. 117.
325. Un cas de mélitococcie à forme prolongée (avec P. SAVY et MAZEL).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 29 février 1912.
Lyon médical, 10 mars 1912, p. 564.
326. Immunisation antityphique de l'homme, par voie intestinale. Modifications spécifiques du sérum (avec A. ROCHAIX). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, mars 1912. Lyon médical, mars 1912, p. 506.
C.R. de l'Académie des Sciences, 26 février 1912.
327. Un cas de sporothricose (avec SAVY et FLORENCE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 19 mars 1912. Lyon médical, 31 mars 1912, p. 731.
328. Un cas de rupture spontanée de l'aorte (avec SAVY et FLORENCE).
Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 19 mars 1912. Lyon médical, 31 mars 1912, p. 731.
329. Le Congrès de Rome contre la tuberculose. Lyon médical, 5 mai 1912, p. 998. Province médicale, p. 376, n° 35, 30 avril 1912.
330. Essai de traitement de la fièvre typhoïde par les lavements de cultures de bacilles d'EBERTH, tués par la chaleur (avec A. ROCHAIX).
Bulletins et Mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 17 mai 1912, p. 602.
331. Sur le pneumothorax artificiel, comme traitement de la tuberculose pulmonaire.
Bulletins et Mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 21 juin 1912, p. 935.

332. Sur l'urgence de la construction d'un hôpital d'enfants à Lyon.
Lyon médical, 23 juin 1912.
333. Immunisation antityphique de l'homme par voie intestinale (avec A. ROCHAIX). C.R. de l'Académie des Sciences, 24 juin 1912.
334. Le nouvel Hôtel-Dieu de Lyon à l'Académie de médecine.
Lyon médical, 11 août 1912, p. 255.
335. Septicémie éberthienne atypique à localisation pulmonaire (avec S. SAVY et L. CHARLET). Journal de Physiologie et de Pathologie générale, 1912, p. 334.)
336. Vaccination antityphique et vaccinothérapie de la fièvre typhoïde par voie intestinale (avec A. ROCHAIX), XIIIème Congrès de Médecine, Paris, octobre 1912.
337. Un cas de paludisme des Dombes (constatation de l'hématozoaire dans le sang) (avec MAZEL et SANTY). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 19 novembre 1912. Lyon médical, 1er décembre 1912.
338. Le Dispensaire antituberculeux de Lyon. Presse médicale, 19 novembre 1912.
339. Sur la pneumectomie expérimentale avec survie prolongée.
C.R. de la Société de Biologie, 23 novembre 1912.
340. Etude anatomo-clinique et bactériologique de quelques cas lyonnais d'entérite estivale, cholériforme et dysentérioriforme (avec Ch. LESIEUR).
Société médicale des Hôpitaux de Paris, 1912.
341. Rapports sur l'examen des plans de l'Hôpital de Grange-Blanche.
Comité médico-chirurgical. Séance du 6 décembre 1912.
Lyon médical, 5 janvier 1913.
342. A propos du rapport présenté au Comité médico-chirurgical sur les plans de l'Hôpital Grange-Blanche. Lyon médical, 19 janvier 1913, p. 142.
343. Sur le coefficient azoturique du sérum (avec BOULUD, SAVY et BLANC-PERDUCET). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 21 janvier 1913.
Lyon médical, 2 février 1913, p. 235.
344. De l'immunisation contre le staphylocoque pyogène par voie intestinale (avec A. ROCHAIX). C.R. de l'Académie des Sciences, 17 février 1913.
345. Ictère hémolytique congénital (avec SAVY et GATE). Société médicale des hôpitaux de Lyon, 4 mars 1913. Lyon médical, 16 mars 1913, p. 573.

346. Le coefficient azoturique du sérum ; ses rapports avec l'alimentation ; ses variations dans diverses maladies (avec BOULUD, SAVY et GATE). Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 15 avril 1913. Lyon médical, 27 avril 1913, p. 924.
347. Méningite aseptique à polynucléaires chez un tuberculeux. Société médicale des Hôpitaux de Lyon, 29 avril 1913. Lyon médical, 11 mai 1913, p. 1049.
348. Exposition Internationale urbaine de Lyon. Programme de l'exposition. Lyon, 1913, Archives de la Bibliothèque Municipale de Lyon.
349. Précis d'hygiène (avec Ch. LESIEUR et A. ROCHAIX). 1 vol, de 816 pages, Masson, Ed., Paris, 1914.
350. La maladie infectieuse (étude pathogénique) (avec A. ROCHAIX—, in Nouveau Traité de Pathologie générale, publié par Bouchard et Roger. Masson, éd., Paris, 1914, p. 975-1171.
351. Précis de Microbiologie des maladies infectieuses des animaux (avec L. PANISSET) 1 vol. de 1054 pages, O. Doin, Ed., Paris, 1914.
352. Le sérum antidiphtérique ; questions d'hygiène, Le Progrès de Lyon, 3 janvier 1914.
353. Un ouragan à tout casser à l'Exposition, le Progrès de Lyon, 23 février 1914.
354. La défense des adolescents contre la tuberculose. Questions d'Hygiène. Le Progrès de Lyon, 1er Mai 1914.
355. Visite de l'Exposition par Edouard Herriot et Jules COURMONT avant l'ouverture officielle. Le Progrès de Lyon, 11 mai 1914.
356. Les Lyonnais fêtent par une retraite aux flambeaux enthousiaste l'ouverture de l'Exposition. Le Progrès de Lyon, 12 mai 1914.
357. Discours d'Inauguration par le Professeur Jules COURMONT, Le Progrès de Lyon, 12 mai 1914.
358. Inauguration officielle de l'Exposition par le Président POINCARÉ. Discours divers. Le Progrès de Lyon, 25 mai 1914.
359. Livre d'Or de l'Exposition Internationale Urbaine de Lyon en 1914. Archives Municipales de la Ville de Lyon.

360. Une belle conquête d'Hygiène sociale. Le Progrès de Lyon, 5 juin 1914.
361. Congrès de l'Alliance d'Hygiène sociale. Le Progrès de Lyon, 12 juin au 17 juin 1914.
362. La dépopulation. Questions d'Hygiène. Le Progrès de Lyon, 25 juin 1914.
363. L'alcoolisme, fléau social. Questions d'hygiène. Le Progrès de Lyon, 27 juin 1914.
364. L'Exposition de Lyon. Numéro spécial du Monde Illustré. Juin 1914.
365. Résultats de la vaccination antiéberthienne dans la XIVE région. Bulletin de la Société Médico-chirurgicale militaire de la XIVE région. 7 septembre 1914 et août et décembre 1915.
366. Hommage à BOUCHARD. Lyon médical, novembre 1915, p. 371.
367. Revaccination antityphoïdique et vaccination antiparatyphoïdique (avec F. WIDAL). Presse médicale, 10 février 1916.
368. La dépopulation française. Conférence faite à l'Université de Lyon, hiver de 1916. Questions de guerre, 3ème série (la dépopulation), 1917.
369. Discours prononcé à l'occasion de la réception des sanitaires français, rapatriés d'Allemagne, le 12 octobre 1916. Progrès de Lyon, 13 octobre 1916.
370. Les bienfaits de la médecine préventive. Résultats des vaccinations antivariolique, antityphoïdique et anticholérique (F. WIDAL). Numéro spécial du Monde Illustré sur le Service de Santé. 4 novembre 1916.
371. La leucocytose consécutive à la vaccination antityphoïdique et antiparatyphoïdique (avec A. DEVIC). C.R. de l'Académie des Sciences, 6 novembre 1916.
372. Institut Bactériologique de Lyon (A. REY, Imprimeur). Lyon, 1917.
373. Le rat d'égoût "réservoir de virus" de la spirochétose ictéro-hémorragique (avec P. DURAND). Bulletin de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 26 janvier 1917.
374. L'alcoolisme (Conférence faite à l'Université des Annales, le 7 février 1917). Journal de l'Université des Annales, 15 juin 1917.

375. La tuberculose (Conférence faite à l'Université des Annales, le 22 décembre 1916).
Journal de l'Université des Annales, 1er février 1917.
376. La défense de l'enfant (Conférence faite à l'Université des Annales, le 7 février 1917).
Journal de l'Université des Annales, 15 juin 1917.
377. Décès du Professeur Jules COURMONT. Le Progrès de Lyon, 25 février 1917.
378. Décès du Professeur Jules COURMONT. Journal de Montélimar, 28 février 1917.
379. Hommage à CHAUVEAU. Lyon médical, n° 2, février 1917.
380. Recueil d'articles publiés à la mort de Jules COURMONT. Berger-Levrault, Imprimeur, Nancy, 1917.
 - discours prononcé aux obsèques de Jules COURMONT par Edouard HERRIOT.
 - Article écrit par Fernand WIDAL.
 - Article écrit par A. ROCHAIX. Presse médicale, 1er mars 1917.
 - Article écrit par Ch. LESIEUR. Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale, mars 1917.
 - Article publié dans le bulletin du Comité Central d'Assistance aux anciens militaires tuberculeux.
 - Article publié dans le Journal de Physiologie et de Pathologie générale, t. XVII, année 1917-1918.
 - Article publié dans le Bulletin de l'Académie de Médecine. t. 77, séance du 27 février 1917.
 - Discours prononcé par LINOSSIER, Société de Biologie, séance du 3 mars 1917.
 - Discours prononcé par Pierre MARIE, Société Médicale des Hôpitaux de Paris, séance du 8 mars 1917.
381. La spirochétose ictéro-hémorragique chez le chien (avec P. DURAND).
C.R. de la Société de Biologie, t. LXXX, 17 mars 1917, p. 275.
382. Pénétration transcutanée du spirochète de l'ictère hémorragique (avec P. DURAND).
C.R. de la Société de Biologie, t. LXXX, 17 mars 1917, p. 277.
383. Etudes expérimentales sur la vaccination antityphoïdique (vaccin mixte TAB).
Leucocytose, Agglutinines (avec A. ROCHAIX).
Annales de l'Institut Pasteur, t. XXXI, avril 1917, p. 187.
384. Les Dispensaires d'Hygiène sociale de l'Institut Bactériologique.
1905-1933. Paul COURMONT, REY, Imprimeur, Lyon, 1933.
385. Jadis - Edouard HERRIOT. Flammarion Ed., Paris, 1948.
386. Jules COURMONT. Journal de Médecine de Lyon, 1951, p. 1143.

387. Ville de Lyon. L'œuvre municipale depuis 1905. Edouard HERRIOT. 1952.
388. Revue de Médecine de Lyon. Numéro spécial du bimillénaire.
 - les médecins et les rues de Lyon, par Ch. PITOURAUD et J. ROUSSET.
 - Histoire de la Faculté de Médecine par H. HERMANN
 - CHAUVEAU et ARLOING à l'Ecole Vétérinaire, par L. JUNG.
389. Lyon médical, numéro spécial du Centenaire. Lyon 1969.
 - Les Physiologistes lyonnais par H. HERMANN
 - Cent ans de Pathologie infectieuse à Lyon. A. BERTOYE et J.L. BERTRAND
 - Souvenir de mon temps passé près de BARJON et de JABOULAY. Ch. GARIN
390. Sans frontière entre les deux médecines de Claude BERNARD au Vétérinaire GALTIER. Charles MERIEUX, Académie de Lyon, 20 janvier 1970.
391. Sans frontière entre les deux médecines de Claude BERNARD au Vétérinaire GALTIER. Charles MERIEUX, Académie de LYON, 20 janvier 1970.
391. A propos du cent cinquantième de la naissance de PASTEUR. P. CROIZAT. Cahiers médicaux Lyonnais, 11 mai 1973.
392. Histoire d'un Hôpital Du vieux château du PERRON à l'Hôpital Jules COURMONT. G. DESPIERRES. Imprimerie REY. Lyon, 1976 (Musée des Hospices Civils de Lyon - Hôtel-Dieu).



LETTRES MANUSCRITES ADRESSEES A JULES COURMONT

(Ces lettres nous ont été prêtées par la Famille PROTHON, elles sont inédites).

Lettres de Saturnin ARLOING – 30 août 1895, 13 juin 1897, 4 août 1899.

Lettre de Victor AUGAGNEUR – 10 juillet 1897.

Lettre du Professeur BARD – 13 novembre 1896.

Lettre du Professeur Raphaël BLANCHARD – non datée.

Lettres du Docteur Ferdinand BLUMENTHAL – Berlin, 28 décembre 1896.
Hambourg, 26 juillet 1897.

Lettres du Professeur CHAUVEAU – 22 février 1897, 9 juin 1899.

Carte de Visite du Docteur Omer CHEVKI, Médecin de l'Armée Impériale Ottomane – Non datée.

Lettre du Professeur CURTILLET – 4 Mars 1895.

Carte de Visite de L. GUINARD (Ecole Vétérinaire de Lyon) – Non datée.

Lettre de L. GUINARD – 22 mars 1896.

Lettres du Docteur Yvan HONL, Assistant à l'Institut d'Anatomopathologie de l'Université de Prague (Empire Austro Hongrois) – 30 mars 1897 et 12 mai 1897.

Lettre du Professeur LACASSAGNE – 8 octobre 1897.

Lettres du Professeur R. LEPINE – 6 lettres non datées.

Lettre du Docteur Jean LEPINE – 17 octobre 1897.

Lettre du Professeur LORTAT – 17 mars 1904, 13 septembre 1904.

Lettre du Docteur Antonio MAGALHAET du Laboratoire de Chimie Agricole du District de Porto (Portugal) – 27 octobre 1897.

Lettre du Docteur MORAT – 1er octobre 1897.

Lettre du Professeur NICOLAS – Non datée.

Lettre du Professeur OUCHINSKY, Laboratoire de Pathologie Générale à l'Université Impériale de Varsovie – 14 juin 1894 et 14 octobre 1896.

Lettre du Professeur PIC – 18 février 1895.

Lettre du Professeur Auguste POLLOSSON – Non datée.

Cartes de Visite du Professeur A. PONCET — 20 novembre 1895 et
9 novembre 1899.

Lettre du Professeur STRAUS — 24 septembre 1891.

Cartes du Professeur TEISSIER (Paris) — *Non datées.*

Lettres du Professeur TEISSIER (Lyon) — 8 octobre 1897, 24 octobre 1897,
9 novembre 1897.

Lettres du Professeur F. WIDAL — 13 octobre 1896, 16 octobre 1897,
une, non datée.

*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
------------------------	---

CHAPITRE I.

LA VIE DE JULES COURMONT	2
- <i>ses origines familiales</i>	2
- <i>son enfance</i>	2
- <i>à Montélimar</i>	3
- <i>son mariage avec Marie CLEMENT</i>	6
- <i>son frère Paul COURMONT</i>	6
- <i>sa carrière militaire</i>	8
- <i>son caractère</i>	8

LA CARRIERE HOSPITALO-UNIVERSITAIRE	10
---	----

CHAPITRE II.

LES MAITRES DE JULES COURMONT	13
- <i>Jean-Baptiste CHAUVEAU</i>	13
- <i>Saturnin ARLOING</i>	15

CHAPITRE III.

L'OEUVRE DE JULES COURMONT	17
<i>L'OEUVRE SCIENTIFIQUE</i>	18
- <i>la tuberculose</i>	18
- <i>l'étude des toxines - le tétanos</i>	21

- travaux divers	26
- la typhoïde	26
- recherches diverses	30

L'OEUVRE HYGIENIQUE	34
--------------------------------------	-----------

- le certificat d'Hygiène	36
- les articles dans les journaux - les conférences	38
- l'Institut Bactériologique	38
- la lutte contre la tuberculose	40
- l'alcoolisme	45
- la dépopulation	46
- la Désinfection Départementale	48
- les autres activités d'Hygiéniste	50
- les voyages	50
- le Musée d'Hygiène	53
- la rénovation du système hospitalier	54
- l'Exposition de 1914	55

LA GUERRE — LA MORT DE JULES COURMONT	58
--	-----------

RAPPEL DES TITRES, FONCTIONS, RECOMPENSES et DISTINCTIONS de JULES COURMONT	60
--	-----------

OEUVRES ET FONDATIONS de JULES COURMONT	61
--	-----------

CONCLUSIONS	63
------------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE	64
--------------------------------	-----------

LETTRES MANUSCRITES ADRESSEES A JULES COURMONT	94
---	-----------

